



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	30
Bnei Or Ahaim.....	32
Pa'had David	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

BÉCHALA'H

Les Enfants d'Israël, quand ils quittèrent l'Égypte pour aller recevoir la Thora sur le Mont Sinaï, eurent à se battre à deux reprises, la première fois contre le Pharaon, roi de l'Égypte et la seconde contre *Amalek*. La *Paracha* de *Béchala'h* relate ces deux guerres, et l'on observe une différence frappante entre la réaction des Enfants d'Israël, face à l'une et face à l'autre. Ainsi, concernant la guerre contre le Pharaon, le Saint béni soit-il leur dit: «*L'Eternel combattra pour vous et vous, vous resterez silencieux*» (Chémot 14, 14). Il n'en fut pas de même, en revanche, quand *Amalek* vint combattre les enfants d'Israël. C'est alors l'Injonction opposée qui leur fut donnée: «*Sors et va combattre Amalek*» (Chémot 17, 9). Comment expliquer ces deux approches différentes? Il existe effectivement une différence fondamentale entre ces deux guerres. Le Pharaon et son armée constituaient, pour les Enfants d'Israël, un danger physique, alors qu'*Amalek* était un danger moral et spirituel: son intention était d'empêcher le Peuple Juif de recevoir la Thora avec joie et enthousiasme. Il voulait également empêcher l'entrée d'Israël en terre sainte: lieu de prédilection pour l'accomplissement des *Mitsvot* d'*Hachem*. Il leur fut donc demandé de laisser D-ieu résoudre le danger physique. En revanche, il leur appartenait d'écarter le danger spirituel et de lutter eux-mêmes contre *Amalek*. Le Pharaon poursuit les Enfants d'Israël, quand ils quittèrent son pays. A l'inverse, il ne se dressa pas entre le Saint béni soit-il et eux. Il ne combattit pas, d'une manière directe, la foi d'Israël et le désir de servir D-ieu. C'est donc le Tout Puissant Lui-même Qui mena le combat et Il ordonna aux Enfants d'Israël: «*Et, vous, vous resterez silencieux*». En d'autres termes, D-ieu leur demandait de ne pas intervenir, de Le laisser faire, sans même nécessiter de prier (voir Rachi sur Chémot 14, 15). Le peuple d'Israël ne place pas la force physique sur un piédestal. Il ne dit jamais: «*Ma force et la puissance de ma main m'ont permis de faire toutes ces prouesses*» (Dévarim 8, 17). Il n'a nul besoin de vaincre le Pharaon pour ensuite s'en enorgueillir. C'est donc le

Saint béni soit-il Lui-même Qui mena le combat contre le Pharaon et son armée. De cette façon, Il signifia aux Enfants d'Israël, d'une manière allusive, que le combat et la bravoure militaire ne doivent pas faire leur fierté. A l'opposé de cela, *Amalek* représente une forme de combat totalement différente. Il lutta contre Israël tout de suite après la traversée de la mer Rouge, sur le chemin du Mont Sinaï pour recevoir la Thora. Il s'empessa alors de les combattre et de dresser un obstacle entre eux et le Mont Sinaï. La Thora présente l'intervention d'*Amalek* en ces mots: «*Il t'a refroidi en chemin*», terme désignant la froideur et l'indifférence. *Amalek* voulut insuffler la froideur au Peuple d'Israël, alors qu'il était au sommet de l'enthousiasme, se préparant à recevoir la Thora. Face à une telle situation, les Enfants d'Israël devaient avoir une réaction immédiate, ne pas attendre que le Saint, béni soit-il combatte pour eux. Quand un obstacle se dresse, qu'il s'agisse d'un homme ou d'un objet, empêchant de recevoir la Thora, quand une certaine force tente de troubler son étude ou bien la pratique de ses *Mitsvot*, il ne faut pas attendre que le Saint, béni soit-il supprime cet obstacle. On doit agir par ses propres moyens, dans toute la mesure du possible, en ayant recours à la confrontation, le cas échéant. Il faut tout faire pour qu'un Juif puisse intensifier son étude de la Thora et mettre en pratique les *Mitsvot* sans être importuné par les vicissitudes du monde matériel. Cette «guerre» menée contre *Amalek*, particulièrement dans les derniers instants de l'Exil, conduira prochainement à la victoire tant attendue: l'ère messianique, comme l'indique le *Rambam* (Lois de la Téchouva 9, 2): «*C'est la raison pour laquelle tout Israël, leurs Prophètes et leurs Sages ont ardemment désiré l'époque messianique, afin d'être affranchis [du joug] de la tyrannie des Nations qui ne leur permet pas de se consacrer comme il se doit à [l'étude de] la Thora et aux Commandements. Alors, ils connaîtront la tranquillité et pourront se dévouer à l'acquisition de la sagesse, afin de mériter la vie du monde futur*»

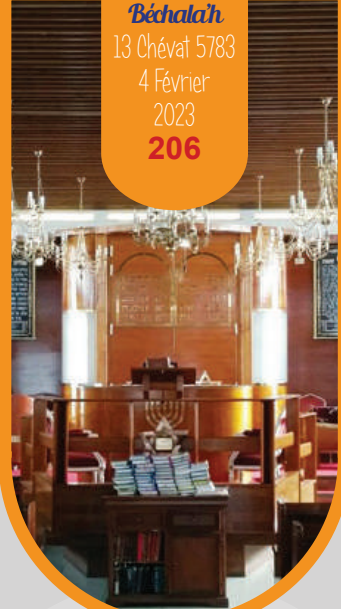
Collel

«Pourquoi Datan et Aviram ne sont-ils pas morts durant les trois jours de ténèbres?»

לעילוי נשמות

⚡ Dan Chlomo Ben Esther ⚡ Fraoua Bat Nona ⚡ Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana ⚡ Moché Abourmade Ben Chlomo
⚡ Amrane Ben Léa ⚡ David Ben Fréoua Amsellam ⚡ Myriam Bat Sim'ha ⚡ Israël Ben Sarah

Béchal'h
13 Chévat 5783
4 Février
2023
206



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 17h32

Motsaé Chabbat: 18h43



1) Après que celui qui a fait la *Havdala* ait bu un *Révi'ite* (8,6 cl), il est bon que les hommes de l'assistance qui ont été acquittés, goûtent du vin de la coupe. Si celui qui a fait la *Havdala* ne peut boire lui-même un *Révi'ite* de vin, il goûtera un peu du vin et passera la coupe à l'un des assistants qui boira le *Révi'ite*, puis les autres goûteront au vin restant. Celui qui a bu le *Révi'ite* fera alors la bénédiction finale de «*Al HaGuéféne*».

2) Si on n'a bu qu'une pleine gorgée du vin de la *Havdala* (qui équivaut à une pleine joue, soit 4,3 cl pour un homme de taille moyenne), celle-ci est valable, mais un doute se pose quant à la récitation de la bénédiction finale (et on ne pourra pas alors la réciter). C'est pourquoi il est recommandé de boire un *Révi'ite* en entier et de réciter la bénédiction finale comme il se doit.

3) Les femmes sont astreintes à l'obligation de réciter la *Havdala* comme les hommes. C'est pourquoi, il n'est pas souhaitable que le mari s'acquitte de la *Havdala* récitée à la Synagogue, sans se soucier de l'obligation de sa femme. Il devra donc prendre soin de réciter la *Havdala* à la maison pour acquitter sa femme et ses filles, ou s'assurer que sa femme puisse la réciter par elle-même. Les femmes ont l'habitude de ne pas boire du vin de la *Havdala* car l'Arbre de la Connaissance dont 'Hava, la première femme, a fait goûter à Adam le fruit défendu, était la vigne (selon une opinion). Malgré cela, si une femme récite par elle-même la *Havdala*, elle est obligée de boire le vin (un *Révi'ite*, soit 8,6cl, ou au minimum une pleine gorgée).

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

A propos de la Chira que nous lisons ce Chabbath (le chant qu'ont récité les Béné Israël lors de la traversée de la mer), le Zohar [Béchal'h 54a] affirme: «*Tout celui qui récite quotidiennement ce Cantique et s'y concentre, méritera de le réciter dans l'avenir [lors de la Résurrection des Morts]*» Cet enseignement est à rapprocher du commentaire du Talmud [Sanhédrin 91b]: «*De quel Texte de la Thora peut-on déduire la Résurrection des Morts? Il est écrit: **אֲנִי יוֹשֵׁר מוֹחֶה** (Az Yachir Moché) Alors Moché et les Enfants d'Israël chanteront l'hymne suivant à l'Éternel*» (Chémot 15, 1). Il n'est pas dit: «*ont chanté*» mais «*chanteront*». D'ici, nous avons une indication de la Résurrection des Morts dans la Thora» [l'emploi du futur suggère que Moché et sa génération se relèveront et chanteront de nouveau le Cantique de la Mer – A noter que le mot **אֲנִי** - Az (Alors)] indique le temps du dévoilement du règne de D-ieu (א – Un) sur la Nature (א – Sept) - **Kli Yakar Chemini**]. Quel est le sens de la récitation du Cantique de la Mer dans les Temps futurs? Rappelons tout d'abord que la Délivrance d'Égypte fait allusion à toute les Délivrances d'Israël. Pour cela, rapportons les paroles du Ari-zal et du Béné Issakhar. Le premier enseigne [Likouté Thora - Ki Tetsé]: «*L'Exil égyptien inclut en lui les quatre autres Exils: Babel, Perse, Grèce, Rome.*» Le second explique [Nissan - Maamar 4] que c'est la raison pour laquelle quatre expressions de la Délivrance ont été mentionnées: «*Je vous ferai sortir, Je vous délivrerai, Je vous affranchirai, Je vous adopterai*» (Chémot 6, 6-7) [en référence aux quatre Exils]. Plus particulièrement, la Délivrance des temps messianiques sera à l'image de la Délivrance d'Égypte, tout en étant plus grandiose. En effet, il est écrit: «*Comme au jour où tu sortis du pays d'Égypte, Je te ferai voir des prodiges [lors de la Délivrance finale]*» (Mikha 7, 15). De plus, le Midrache commente [Chémot Rabba 23, 15]: «*C'est mon D-ieu et je L'embellirai: Hachem a dit à Israël: dans ce Monde, vous avez dit devant Moi une seule fois: 'C'est mon D-ieu'. Mais, dans le futur, vous le direz deux fois, ainsi qu'il est dit: 'On dira en ce jour: Voici notre D-ieu en qui nous avons mis notre confiance pour être secourus. Voici l'Éternel en qui nous espérons' (Isaïe, 25, 9).*» Nous pouvons maintenant répondre à la question posée en nous référant aux propos de Rabbénou Bé'hayé [Kad Hakéma'h, Ner 'Hanoucca]: «*Nous avons une Tradition: la future Délivrance ressemblera à celle d'Égypte. De même qu'il y eut la Déchirure de la Mer des Joncs lors de la Délivrance d'Égypte, de même il est dit au sujet de la future Délivrance: 'Et l'Éternel imprimera l'anathème au Golfe égyptien; de Sa main, de Son souffle impétueux, Il frappera le grand fleuve' (Isaïe 11, 15). Il est écrit aussi: 'Et ce sera une chaussée pour le reste de Son Peuple, échappé à l'Assyrie, comme il y en eut une pour Israël le jour où il sortit du pays d'Égypte' (verset 16). Cela atteste le fait que lors de la future Délivrance, Hachem tracera au sein de la mer un chemin comme cela fut le cas lors de la Sortie d'Égypte.*» Aussi, comprenons-nous maintenant les paroles du Zohar: «*Celui qui récite chaque jour la Chira avec concentration, méritera de la réciter dans l'avenir*», c'est-à-dire qu'il méritera de vivre la Délivrance finale au cours de laquelle, seront revécus les événements de la Sortie d'Égypte, y compris la récitation du «*Cantique de la Mer*» par Moché Rabbénou et l'ensemble du Peuple Juif. Rapportons pour conclure deux enseignements appropriés: 1) Les paroles du Chlah Hakadoche [Yoma - Dérek'h 'Haïm, 46] au nom du Séfer 'Harédim [73]: «*On doit se concentrer lors de la récitation quotidienne du Cantique de la Mer. Il faut le réciter à haute voix, avec une grande joie, comme si, à cet instant même, on était sorti d'Égypte. Comme l'indique le Midrache Téhilim [18]: 'Moché fit décamper Israël du rivage de la mer des joncs' - Moché a écarté Israël loin de ses transgressions, étant pardonné de ses fautes par la récitation de la Chira. En effet, il est dit: Toute personne à qui l'on a fait un miracle et qui récite un chant de louange, sera pardonnée de ses péchés... Aussi, si nous la récitons avec une joie aussi grande que celle manifestée lors de la première récitation [sur la mer], sera-t-elle une Ségoula puissante [trésor spirituel] comparable à celle révélée lors de la première récitation.*» 2) Le 'Hida [Avodat Hakodech, Tsiporen Chamir, 2, 24] écrit: «*Le Zohar Hakadoch vante les vertus de la récitation de la Chira... Par conséquent, il est important de la réciter avec une grande joie et en chantant agréablement; il faut s'imaginer que l'on se tient sur la terre sèche en pleine mer, les Égyptiens se noyant et lui étant sauvés. C'est une Ségoula pour le pardon des fautes comme cela est connu.*»

Le Rav de Ponievezh avait coutume de raconter cette histoire. Lorsque les Russes ont conquis la ville de Tavrig pendant la première guerre mondiale, ils ont trouvé le Rav en train d'étudier tard dans la nuit. Ils l'ont tout de suite soupçonné d'espionnage parce qu'il avait laissé une lampe allumée pendant le couvre-feu. En outre, il était Juif et Rav par-dessus le marché! Il était réveillé sans raison alors que tous les habitants de la ville dormaient. Et si tout cela ne suffisait pas, il était assis devant un vieux livre en lambeaux qui n'était certainement pas un vieux livre ordinaire mais probablement un livre de messages codés grâce auxquels il communiquait avec l'ennemi. Les lettres usées de la couverture montraient qu'il s'agissait d'un commentaire du Rambam, mais ce nom ne leur disait rien. Le commandant russe était décidé à le faire fusiller mais, comme il voulait agir en homme civilisé, il lui a donné deux ordres. Le premier, c'était de sortir de chez lui afin que le coup de feu ne réveille pas la Rabbanite et ne la prive pas de son sommeil. Le deuxième, c'était d'utiliser ses cinq dernières minutes sur terre à écrire une lettre d'adieu. «*Tu es prêt à me laisser cinq minutes?*» Lui a demandé le Rav de Tavrig. «*Dans ce cas, je voudrais les employer à autre chose.*» «*À quoi?*» «*Tu ne comprendras pas.*» «*Il n'y a rien qu'un Juif comprend et qu'un Russe ne comprend pas.*» «*Je suis en train d'étudier un passage du Rambam et je me pose une question sur ce passage. Si tu me laisses cinq minutes, j'arriverai à y trouver une explication et, quand je rencontrerai prochainement le Rambam, je pourrai lui donner l'explication que j'ai trouvée.*» «*Pauvre bougre!*» «*Je t'avais bien dit que tu ne comprendrais pas!*» En fin de compte, deux ou trois minutes plus tard, les Allemands ont envoyé l'artillerie lourde et les Russes, pris de panique, se sont enfuis. «*Telle était la Thora en Lituanie*», disait le Rav de Ponievezh. «*Telle était leur façon de voir. La mort ne comptait pas autant qu'une explication du Rambam.*» ... On sait que le commentaire des Tossafot dans Baba Kama (77a) sur l'impureté de la Vache Rousse, qui est le commentaire le plus long et parmi les plus difficiles du Chass, les Baalé HaTossafot l'ont rédigé la veille de leur exécution. Comment est-ce possible? Ils n'étaient tout simplement pas là. Ils ont pénétré si profondément dans la Souguia qu'ils n'ont rien senti. La difficulté de ceux qui vont mourir, c'est seulement le premier instant, mais lorsqu'ils entrent dans la Kouchia, ils ne sentent plus qu'ils vont mourir ... ils ne sont déjà plus là...

Réponses

Sur le verset: «*Pharaon dira (littéralement) aux Enfants d'Israël qu'ils sont égarés dans le pays; que le désert les emprisonne [lorsqu'il apprendra que le Peuple revient sur ses pas, en direction de l'Égypte, conformément à l'ordre divin – voir Rachi]*» (Chémot 14, 3), le Targoum Yonathan Ben Ouziel commente: «*Pharaon dira à Datan et Aviram, qui étaient restés en Égypte, que les Enfants d'Israël sont égarés dans le pays.*» [Le Targoum répond ainsi à la question suivante: Puisqu'ils étaient tous sortis d'Égypte sauf ceux qui avaient refusé et qui moururent durant la Plaie des Ténèbres, à quels Juifs Pharaon s'est-il adressé?] Si Datan et Aviram ont refusé de sortir d'Égypte, pourquoi ne sont-ils pas morts pendant les trois jours de ténèbres, comme les autres méchants qui ne voulaient pas quitter l'Égypte? Deux réponses: 1) Le Livre Edout BeYéhossef explique au nom de Rabbi Youkal de Bagdad que les impies qui ne voulaient pas sortir d'Égypte sont morts, mais ce n'était pas le cas de Datan et Aviram, parce qu'ils ne savaient pas que les Béné Israël risquaient de sortir totalement d'Égypte. Ils croyaient qu'ils n'allaient sortir que pour trois jours, comme Moché l'avait demandé à Pharaon. Et comme l'écrit le Rav Alcheikh sur le verset: «*Parle, Je te prie, aux oreilles du Peuple*» (Chémot 11, 2), cela avait été dit en secret, pour que Datan et Aviram, qui étaient des dénonciateurs, n'apprennent pas qu'ils allaient sortir pour de bon. C'est pourquoi ils n'ont pas été punis et ne sont pas morts pendant les trois jours de l'obscurité: C'est qu'ils n'avaient pas su que les Béné Israël sortaient effectivement d'Égypte à jamais. 2) A propos du verset: «*Choisis moi soixante-dix hommes que tu connais en tant que ses anciens et ses magistrats...*» (Bamidbar 11-16), Rachi explique (au nom du Sifri): «*Ceux-là mêmes dont tu sais qu'ils ont été préposés sur eux en Égypte comme surveillants de leurs durs travaux. Ils ont eu pitié d'eux et ont subi des violences à leur place, comme il est écrit: 'Ils furent frappés, les policiers des fils d'Israël' (Chémot 5, 14). Qu'ils soient maintenant à l'honneur comme ils ont été à la peine*» [En effet, le Midrache relate que suite au décret de Pharaon interdisant la distribution de paille aux Béné Israël, le quota de briques n'a pu être atteint. La punition fut immédiate et les surveillants juifs furent frappés impitoyablement]. Or, Datan et Aviram faisaient partie des policiers juifs prêts à recevoir les coups en lieu et place de leurs frères Juifs, qu'ils voulaient protéger. Ils n'étaient pas des Justes comme les autres surveillants. Ils n'eurent donc pas accès à la Prophétie mais leur mérite les a protégés et leur a permis de sortir d'Égypte vivants [Maharil Diskin]. Datan et Aviram finirent par regretter de ne pas être sorti d'Égypte, aussi la mer s'ouvrit-elle à nouveau spécialement pour eux. En effet, après avoir mentionné que les Égyptiens ont été engloutis dans la mer, et que celle-ci soit revenue à son état initial, il est dit: «*Et les Enfants d'Israël s'avancèrent à pied sec*» (Chémot 14, 29). Cette information, somme toute, incohérente avec l'ordre chronologique, est interprétée ainsi par Beer Maïm 'Haïm: Le minima d'un pluriel est le chiffre deux, signifiant ainsi que pour uniquement deux membres du Peuple d'Israël, la mer s'est ouverte une seconde fois, à savoir Datan et Aviram...

PARACHA BECHALLAH 5783

LES FEMMES CHANTENT

La paracha *Bechallah* marque la fin de l'esclavage égyptien. Regrettant d'avoir laissé partir les Enfants d'Israël, Pharaon mobilisa tous ses chars et se lança à leur poursuite, espérant les ramener dans le pays et les asservir à nouveau. L'Éternel avait en fait endurci le cœur du Pharaon afin d'accomplir un miracle spectaculaire et punir les Égyptiens pour leurs agissements. N'ayant le choix que de se jeter à la mer, les enfants d'Israël voient les eaux s'ouvrir devant eux et aussitôt après leur passage, les eaux se refermèrent sur les chars et les chevaux de leurs poursuivants égyptiens.

LE CANTIQUE DE LA MER

Moïse et les enfants d'Israël entonnèrent alors un cantique en l'honneur de l'Éternel. Le verbe *yachir*, est en réalité au futur : « il chantera/ils chanteront ». Le *Or Hahaim* explique que le temps du verbe employé exprime à la fois le présent et le futur pour nous enseigner que la génération ayant vécu le miracle ne fut pas la seule capable de percevoir la grandeur de Dieu et de chanter ses louanges, mais que, grâce à l'inspiration de cette *Chira* (ce cantique), les enfants d'Israël seront en tout temps capables d'être inspirés pour chanter la Grandeur divine.

PROPHÉTESSE ET ENGAGÉE DANS L'ACTION !

« Myriam la prophétesse » La Torah l'appelle ainsi, car déjà toute jeune, Myriam intervient auprès de son père Amram pour qu'il reprenne sa mère Yokhéved dont il s'était séparé, pour ne pas mettre au monde des garçons qui seraient destinés à être jetés dans le Nil selon le décret imposé par Pharaon. Elle avait déjà l'intuition prophétique que le sauveur d'Israël allait naître de cette nouvelle union de ses parents. Comme l'enfant Moïse ne pouvait plus être dissimulé dans la maison familiale, c'est elle qui le plaça dans le berceau sur le Nil et le surveilla pour voir si sa prophétie allait se réaliser. C'est encore elle qui a secondé sa mère Yokhéved à aider les mères hébreues à mettre des enfants au monde, au péril de leur vie et de se voir dénoncer auprès du Pharaon.

LE MÉRITE DES FEMMES

En entendant Moïse et les enfants d'Israël entonner un cantique en l'honneur de l'Éternel, Myriam la prophétesse prit son tambourin et entraîna toutes les femmes à sa suite avec des tambourins et des danses. À ce propos le Talmud nous révèle que c'est « par le mérite des femmes vertueuses de cette génération que les enfants d'Israël furent délivrés d'Égypte » (Sota 11b). En effet, aux heures les plus sombres de l'esclavage ce sont les femmes qui ont insufflé aux hommes accablés par la dure servitude, la vigueur spirituelle et l'espérance de jours meilleurs. Le midrach est très émouvant lorsqu'il rapporte comment les femmes s'occupaient de leurs maris et les incitaient à donner naissance à des enfants, phénomène rare dans le monde en temps d'épidémie ou de disette. C'est ainsi que grâce aux femmes le peuple s'est multiplié au lieu d'être décimé par les durs travaux.

LE CHEVAL ET SON CAVALIER.

Ce qui a le plus frappé Myriam dans le miracle accompli par l'Éternel lors de la noyade des poursuivants égyptiens est le fait que les chevaux furent précipités dans la mer ainsi que leurs cavaliers. Myriam se demanda : « Mais qu'a fait le pauvre cheval pour mériter de périr au même titre que son cavalier ! Elle en déduisit qu'il avait mérité le châtement réservé à son cavalier, car sans son aide le cavalier n'aurait jamais pu atteindre les enfants d'Israël en fuite. Alors elle se dit « si déjà pour son aide en vue du mal, le cheval a subi un tel châtement de la part de la justice divine, combien grande aurait été sa récompense si son aide avait été pour le bien ». Aussitôt l'image du pur-sang chanté par le Roi Salomon dans le *Cantique des Cantiques* surgit dans l'esprit de Myriam : לסוסתי ברכבי פרעה דמיתך רעיתי, « A une cavale, attelée aux chars du Pharaon je te compare, mon amie » (Cantique 1, 9).

Si l'on se transporte en imagination sur un champs de course, que voit-on ? On voit comment cavaliers et chevaux sont unis dans le même effort pour remporter la course, combien le cheval essaye de donner de lui-même, sentant que la victoire, le succès et le renom de son cavalier dépendent de lui. Il est probable que Myriam ressentit la situation de cette façon. Celui qui aide a souvent plus de mérite que la personne qui accomplit l'action, car sans son aide l'action n'aurait pas pu voir le jour.

DÉSIR ET INTENTION, CHEVAL ET CAVALIER

On comprend mieux que Myriam n'ait retenu, de tout le cantique adressé à Dieu par Moïse et les enfants d'Israël, que le verset *ki ga-o ga-a souss verokhebo yara bayam*, je veux chanter une louange à l'Éternel « *car sublime, Il a été sublime : cheval et cavalier, Il les a précipités dans la mer* » Dieu a manifesté Sa Sa Grandeur en exerçant la justice contre les persécuteurs d'Israel. Myriam a saisi cette occasion pour rappeler la place et le rôle de premier plan que la femme tient au sein du peuple juif naissant et plus tard au sein du peuple juif quelles que soient ses conditions de vie aussi bien dans son pays que dans la dispersion. Si le peuple de Dieu a pris l'orientation voulue par le Créateur, c'est grâce à l'aide que nos matriarches ont apportée aux Pères de la nation dans les choix de leurs successeurs.

Selon la Kabbale à l'image du premier homme créé mâle et femelle, la partie féminine de l'homme est le désir et la partie masculine est l'intention, la volonté. Ainsi, le féminin à l'intérieur de l'homme, ce sont ses désirs, le masculin ce sont les intentions, à partir desquelles il utilise ses désirs.

L'image du *Cantique* que nous avons évoquée est éloquente par elle-même. « Qu'est-ce qu'un cavalier sans cheval ? Sans cheval il n'est guère de cavalier alors qu'un cheval est toujours un cheval »

Le rav Kook cite le *Tiqouné zohar* qui offre cette magnifique formulation : *soussé èch atvane déoraïta*. Les lettres de la Tora sont des chevaux de feu. Les cavaliers sont les lecteurs qui les manipulent, les organisent, les mélangent, en font des mots, des phrases et des idées. C'est le sens de la racine רכב. Dès lors on peut comprendre que l'engloutissement des chevaux et des cavaliers égyptiens est une image de l'engloutissement de la culture égyptienne, de ses lettres hiéroglyphes, de ses mots et de ses idées et de toute la littérature portée par ces lettres ! Naufrage d'une culture après le départ des enfants d'Israël.

LA FOI FÉMININE.

Toutes les femmes suivirent Myriam. Il suffit de l'enthousiasme d'un bon leader pour soulever des foules, en vue du bien comme du mal. Myriam est la première femme qui réussit à convaincre les femmes de sortir de leur tente, de se grouper, de chanter leur joie et leur reconnaissance envers l'Éternel et de ne pas laisser aux seuls hommes ce privilège. Par suite de cette initiative, Myriam est la première femme qui a su entraîner derrière elle tant de femmes. Myriam est devenue une dirigeante.

Il est important de signaler que la Torah souligne la vertu des femmes qui avaient foi en la promesse divine, assurées que le Saint béni soit-Il allait accomplir des miracles, et qu'Il n'abandonnerait jamais Son peuple. Déjà en Égypte elles avaient la certitude que l'Éternel ferait certainement des miracles pour libérer son peuple, et elles se préparèrent pour ce grand jour qui ne manquerait d'arriver, en mettant dans leurs affaires des tambourins.

Les hommes eux, moins confiants attendaient que l'événement se produise. Le *Chla Haqadoch* en voit la preuve dans l'emploi du verbe « chanter » et du mot « cantique » : « alors Moïse entonna le cantique » *èt hachira hazot*, les enfants d'Israël ne faisaient que répéter après lui ! Le mot « cantique » est au féminin, *chira*, tandis que Myriam invite les femmes directement à entonner un cantique à l'Éternel, *chirou lashèm*, comme si elle s'adressait à tout le peuple puisque le verbe *Chirou* est au masculin, en leur disant : « Chantez l'Éternel, car il a fait éclater sa Puissance, il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier ».

LES FEMMES ET L'AVENIR DU PEUPLE D'ISRAËL

Myriam était aimée du peuple car elle a consacré toute sa vie à ce peuple que l'Éternel a choisi pour répandre son message dans le monde, un message d'amour et de paix pour tous les êtres humains. Myriam exploite l'image du cheval et du cavalier, pour rappeler combien le cavalier prend soin de sa monture, précieuse à ses yeux, pour transposer cette image et l'appliquer au peuple d'Israel, dont l'existence est assurée grâce à l'amour, l'harmonie et la lumière qui règnent dans le foyer familial. Myriam la prophétesse a aussi mis l'accent sur la foi agissante : on ne peut l'atteindre que par l'action bénéfique envers autrui. Alors seulement, on peut proclamer « notre bouche s'emplit de chants joyeux et notre langues d'accents d'allégresse » (Ps 126), chant qui s'exprime dans la Chira, à la fois joie intérieure de bien-être et surtout cantique en l'honneur de l'Eternel source de tout bonheur.



La Parole du Rav Brand

Le pain du ciel

Dans le désert, D.ieu nourrissait les juifs avec la manne : «Voici, Je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux... Approchez-vous devant D.ieu... et voici, la Gloire de D.ieu parut dans la nuée... et que personne n'en laisse rien jusqu'au matin...» [1]

Pourquoi étaient-ils nourris avec du pain du ciel et non avec du pain ordinaire, qui « sort de la terre » ? Et pourquoi ne devait-il pas rester de la manne jusqu'au lendemain ? Et pourquoi prions-nous tous pour notre subsistance, alors qu'en même temps, ceux qui ne prient pas sont nourris tout autant que nous ? La pluie ne tombe-t-elle pas pour les justes comme pour les criminels[2] ? Et pourquoi la promesse faite au serpent au Paradis – selon laquelle sa nourriture se trouverait dorénavant partout [comme la poussière de la terre][3] – est-elle considérée comme une malédiction, et non comme une bénédiction ?

Nos Sages l'expliquent par une parabole.

Un père avait deux fils : l'un était bon, et l'autre, mauvais. Le père aimait la compagnie du gentil et désirait le voir tous les jours. Pour l'obliger à revenir le lendemain, il ne lui offrait sa pitance que pour une journée. Quant au méchant, le père le dotait d'une telle somme qu'elle lui suffisait pour toute une année. En réalité : moins il le verrait, moins il aurait de la peine...

Ainsi, le serpent banni ne reviendrait plus chez D.ieu pour Lui demander sa subsistance. Quant aux juifs dans le désert, ils ne devaient rien laisser subsister pendant la nuit afin qu'ils reviennent chaque jour vers D.ieu pour Le prier. En fait, au ciel, il y a deux lucarnes, ou deux 'guichets'. La pluie et la parnassa pour tout le monde descendent à travers l'un d'eux. Un simple guichetier anonyme est chargé de la distribution à l'intention des gens sans mérite. Mais il y en a un autre : celui-là est réservé aux 'amis' de D.ieu, et c'est Lui-même qui leur distribue leur nourriture. Ces hommes y apportent leurs bonnes actions,

et ils désirent contempler – si on peut le dire ainsi – le Visage illuminé et joyeux de D.ieu.

Ainsi s'exprimait le pieux roi David : « Mon cœur dit... Je cherche Ta Face, ô D.ieu ; ne me cache point Ta Face... Tu es mon secours, ne me laisse pas, ne m'abandonne pas[4] ; » Et Moché parlait avec D.ieu face à face » ; « Face à face D.ieu parlait-Il avec vous » ; « Que D.ieu fasse luire Sa Face sur toi, et qu'Il t'accorde Sa grâce[5]. »

Lorsque la nourriture descend grâce au simple guichetier, elle peut être comptabilisée comme étant la récompense, partielle ou entière, des maigres actions positives de la personne. Après son décès, celle-ci n'aura peut-être plus rien « à manger » dans l'autre monde. Mais ceux qui cherchent la Face de D.ieu, et qui Lui apportent leurs bonnes actions, la subsistance qu'ils recevront ne diminuera pas pour autant leur récompense dans l'autre monde. Au contraire, D.ieu charge cette matière qu'Il offre aux justes d'étincelles saintes qui – elles – favorisent à nouveau de bonnes actions. C'est le sens du verset cité : « Voici, Je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux... Approchez-vous devant D.ieu... et voici, la Gloire de D.ieu parut dans la nuée[6]. »

C'est la signification d'un autre verset : « Il t'a fait souffrir et Il t'a affamé, et alors Il t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas, et que n'avaient pas connue tes pères. Cela pour t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche de D.ieu [les étincelles saintes dans la nourriture, et particulièrement dans la manne][7][8]. » Et cette nourriture sainte qui descendait du ciel était nécessaire, afin que les juifs comprennent la Torah : « La Torah ne fut donnée qu'à ceux qui mangeaient la manne[9]. »

[1] Chémot 15,4-19. [2] Taanit 2b. [3] Béréchit 3.

[4] Téhilim 27,8. [5] Bamidbar 6,25. [6] Chémot 15,4-10.

[7] C'est une explication kabbalistique.

[8] Dévarim 8,3. [9] Mekhilta Chémot 16.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient parachever le récit de la sortie d'Egypte avec l'ouverture de la mer Rouge. Le Midrach rapporte qu'au début, la mer refusa de s'ouvrir, estimant que nos ancêtres, ayant atteint le quarante-neuvième degré d'impureté au cours de leur exil en Egypte, n'étaient pas dignes de mériter un tel miracle. Au final, les eaux finirent par consentir à s'ouvrir, dans la mesure où les Israélites avaient pour objectif de s'élever.

On retrouve un prodige similaire dans les écrits de nos prophètes : le livre des Juges raconte ainsi qu'à l'époque de Débora, soit près de 200 ans après Moché, nos ancêtres furent aidés par le fleuve de Kichon au cours d'un combat contre leurs oppresseurs, bien qu'ils n'aient pas vraiment été exemplaires.

Il était donc logique que la Haftara de cette semaine se concentre sur cet épisode, d'autant plus qu'à l'instar de Moché, Débora composa une chanson qui eut le mérite d'effacer toutes les fautes des Israélites.

Yehiel Allouche

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est racontée la poursuite de l'Égypte derrière Israël. A ce sujet, le verset nous dit : « et Israël leva ses yeux et voici que l'Égypte se déplace derrière eux ». Rachi justifie l'emploi du singulier alors que nous parlons d'une multitude d'Égyptiens en expliquant qu'ils étaient tous avec un seul cœur comme un seul homme. Cela n'est pas sans rappeler le commentaire de Rachi au moment de l'emploi du singulier lorsqu'Israël arrivera au pied du Sinaï : « et Israël campa là-bas », qui interprétait : comme un seul homme avec un seul cœur. Pour quelle raison lors de ces 2 épisodes Rachi intervertit l'ordre de sa comparaison ?

Le **Pa'had Its'hak** répond qu'Israël dans son essence constitue une seule et unique entité. Dès lors, lorsque celui-ci se réunit, il devient un seul homme qui induit une seule volonté. A l'inverse, les Égyptiens, loin d'être unis dans leur identité, se sont réunis autour d'un désir commun (celui de nuire à Israël) et c'est ce désir qui les rendit comme un seul homme. Pour cela, au sujet des Égyptiens, Rachi commence par « comme un seul cœur » ceci étant la cause de l'union, tandis que pour Israël le cœur occupe la seconde place, celui-ci étant seulement la conséquence.

G.N.

Pour aller plus loin...

1) Comment pourrait-on saisir la juxtaposition que la Torah fait entre la fin de la Paracha de Bo, parlant de la mitsva des Téfiline, et le 1^{er} passouk de la Paracha de Béchala'h débutant par un langage de souffrance (Vayé'hi) concernant Paro ayant laissé partir les Béné Israël d'Égypte ?

2) Il est écrit (13-18) : « Va'hamouchime alou Béné Israël méerets mitsrayim », puis juste après (13-19) : « Vayika'h Moché ète atsmote Yossef imo ». Selon une opinion de nos Sages, que nous apprend la Torah en juxtaposant ces 2 phrases ?

3) Quelle allusion ayant une portée halakhique, entrevoyons-nous à travers les termes « vachem holekh lifnéhem yomame » (13-21) ?

4) Il est écrit (14-8) : « Ouvné Israël yotsim béyad rama ». Et le Targoum Ounkélos de traduire ces termes ainsi : « Ouvné Israël nafkine béreich galé ». Quelle merveilleuse allusion se cache derrière ces mots du Targoum ?

5) À quel moment précis de la semaine la manne pouvait prendre tous les goûts des aliments existant au monde, que chaque Ben Israël souhaitait leur attribuer par la pensée (16-31) ?

6) À quel message fait allusion le terme « em'hé », paraissant superflu dans la déclaration que Hachem fit à Moché au sujet de la mitsva d'effacer le souvenir d'Amalek et de ses descendants : « Ma'ho em'hé ète zékher Amalek » (17-14) ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer une
parution,
contactez-nous :**

Shalshelet.news@gmail.com

Bassar Be'halav

A) Un pain qui a été servi au cours d'un repas carné peut-il être réutilisé pour être consommé au cours d'un repas lacté ou parvé ?

B) Peut-on garder la même nappe pour les repas lactés et carnés ?

A) Le Choul'han Aroukh (Y.D 89,3) rapporte (au nom du Yérouchalmi) **qu'il faut se débarrasser des restes d'un pain consommé au cours d'un repas carné/lacté, ce qui sous-entend qu'on ne pourra même pas le consommer au cours d'un repas parvé**. En effet, les Sages ont interdit de consommer ces restes de pain de peur qu'on en arrive à les consommer au cours d'un repas lacté/carné.

Il convient de préciser que cette restriction ne concerne que les petits morceaux de pain qui furent probablement en contact avec la viande/lait. Cependant, les tranches de pain, et à fortiori un pain entier où l'on sait pertinemment qu'ils n'ont pas été en contact avec de la viande ou du lait, pourront être réutilisés et consommer que ce soit au cours d'un repas carné ou lacté. [Igrot Moché Y.D 1,38 ; Or Haalakha 89,37]

B) Le Choul'han Aroukh (Y.D 89,4) rapporte qu'il ne faut pas manger sur la même nappe des produits carnés et lactés.

En effet, on craint que la nappe se salisse avec des résidus d'un plat carné, et qu'il y ait par la suite un contact entre un aliment lacté avec ses résidus [Beth Yossef au nom du Rachba].

Toutefois, cela s'applique seulement dans le cas où l'on dépose la viande ainsi que le fromage directement sur la nappe.

Mais dans le cas où l'habitude est de déposer les produits carnés et lactés dans des assiettes (comme c'est le cas de nos jours), il n'y aura pas à craindre que des résidus d'un plat carné tombent sur la nappe sur laquelle se trouve un morceau de fromage, et que l'on vienne à consommer ce mélange, car il s'agit d'une crainte trop lointaine [Caf Ha'haim 89,67 au nom du Radbaz]. **Cependant, il restera recommandé de nettoyer la nappe si au moment du repas carné on s'aperçoit qu'il reste des résidus de fromage/beurre sur la nappe** [Voir Or Haalakha 89,38 et Horaa Beroura 89,52].

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après la sortie d'Égypte, Hachem ne fit pas passer les bné Israël par la route des Philistins, les faisant entrer directement en Israël, parce qu'ils n'étaient pas prêts à la guerre. Ils voyagèrent avec les ossements des 12 fils de Yaacov. Le 16 Nissan, ils arrivèrent à Etam. Ils avaient une nuée qui les guidait le jour et une colonne de feu la nuit. Le 17 Nissan, les bné Israël revinrent à Pitom, afin de tenter les Égyptiens à les poursuivre, ce qu'ils firent.

Montée 2 : Paro se sacrifia en passant devant tout son peuple. En les voyant arriver, certains Hébreux prièrent, d'autres se plaignirent. Moché les rassura en leur disant que c'est Hachem qui fera la guerre pour eux.

Montée 3 : Hachem demande à Moché d'ouvrir la mer et lui annonce que les Égyptiens les suivront. Un ange se posta entre le camp égyptien et hébreu afin d'arrêter les jets de projectiles. Aussi, la nuée obscurcissait le camp égyptien et éclairait le camp hébreu. Pendant la traversée, Hachem noya les Égyptiens peu avant l'aube du septième jour de la sortie d'Égypte.

Montée 4 : Moché fit refermer la mer qui recouvrit dans sa totalité les Égyptiens et leurs chars. La mer les recracha et chaque Hébreu put reconnaître ses agresseurs morts, afin de s'assurer de leur mort, puis ils furent enterrés par Hachem. Les bné Israël entonnèrent la « chira » en

Jeu de mots

Lorsqu'on fait la Aliya, on fait un cadre, que si on l'attachait au mur, il deviendrait un mur porteur.

Devinettes

- 1) Quel est le sens du mot « souf » ? (Rachi, 13-18)
- 2) Quatre cinquième des Bné Israël sont morts en Égypte. Quand cela ? (Rachi, 13-18)
- 3) Au 2ème jour de leur sortie d'Égypte, quel endroit les Bné Israël ont-ils quitté ? (Rachi,

13-20)

- 4) Comment la Torah appelle-t-elle la ville de Pitom dans la paracha et pourquoi ainsi ? (Rachi, 14-2)
- 5) Pourquoi lit-on la Chira dans la Torah le 7ème jour de Pessa'h ? (Rachi, 14-5)

Réponses aux questions**Léilouy Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka**

1) Au début, Paro pensa que les Hébreux reviendraient en Égypte (et qu'il continuerait donc à les asservir) après les 3 jours qu'il leur accorda de passer dans le désert, afin d'offrir des korbanot à Hachem (8-23). Or, après avoir pris connaissance de la mitsva des Téfiline (ainsi que de la loi rendant "patour" un évê de cette mitsva), celui-ci s'écria : « vayehi », c'est-à-dire vaï, oï li ! (malheur à moi !). Il comprit en effet (par la mitsva de Téfiline) que les Hébreux ne seraient plus esclaves « et qu'ils partiraient ainsi définitivement » (vayehi béchala'h). (Ko Lé'hai de Rabbi 'Haï Hachohen de Gabès)

2) Les Hébreux obtinrent une « aliya » (alou Béné Israël) en quittant l'Égypte « armés » ('hamouchime). Quelles étaient leurs "véritables" armes (à part les lances et les épées) ? Et le passouk suivant (13-19) de répondre : « Atsmote Yosef », autrement dit : "la Atsmoute" ("l'essence même" : le zékhoute et la Tsidkoute) de Yossef protégeant son peuple; car on sait que les justes sont plus grands et plus influents après leur mort que de leur vivant, afin de prier pour le salut des Béné Israël. (Torat Moché du 'Hatam Sofer)

3) Les Raché Téivot de ces 4 mots hébraïques peuvent former le terme : « lévaya ». La Torah vient ainsi faire allusion à la Halakha suivante : Un homme doit accompagner son prochain duquel il prend congé, sur une distance d'au moins 4 coudées, car cette mitsva est une ségoula permettant à celui qui part, d'être accompagné sur sa route par la Chékchina, comme y fait allusion la Torah : « vachem olekh

lifnéhem » ("et Hachem marcha devant eux"). (Keren Lédaïd)

4) Il est rapporté dans "Iguéret Hakodech" du Baal Chem Tov, que ce dernier interrogea un jour le Machia'h : « Quand le maître viendra-t-il nous délivrer ? ». Et le Machia'h de lui répondre : « lorsque tes sources jailliront à l'extérieur et abreuveront tous les Béné Israël de "Torate ha'hassidoute" ! ». Remez Ladavar : Le Targoum du mot « béreich » (« avec un grand » ou « à la tête ») a pour Notarikone : "Rabbi Israël Baal Chem" (Tov). Le Targoum du mot « galé » a le sens de « dévoilement ». Autrement dit : « les Béné Israël sortiront ("ouvne Israël yotsim") de leur dernier exil, "avec un grand dévoilement" (béreich galé) : "Celui de la Torah du Baal Chem Tov !" (Déguél Ma'hané Efraïm)

5) Exclusivement à l'entrée du Chabbat (et non une fois que le Chabbat était rentré). ('Hida, Péné David, ote 16)

6) Sache Moché, déclara Hachem, que la Mitsva de "Ma'ho" ("effacer" le souvenir d'Amalek et de ses descendants) s'accomplira à travers "Em'hé", c'est-à-dire par le biais d'intervenants dont les Raché Téivot de leurs noms forment le terme « Em'hé » (j'effacerai).

En effet, la 1ère guéoula d'Amalek s'effectua par l'entremise d'Aaron (alef), Moché (même), 'Hour ('hète) et bien sûr Hachem (hé).

La guéoula de Pourim s'effectua par la reine Esther (alef), Mordékhaï (même), 'Harbona ('hète) et Hachem (hé).

Enfin, notre ultime délivrance s'effectuera par Eliahou Hanavi (alef), Machia'h (même), au total : "8 ('hète) princes" ("néssikhé Adam". Voir à ce sujet le traité Soucca 52) et Hachem (hé). (Gaon de Vilna)

répétant après Moché. Les femmes firent de même, en répétant après Myriam. Ils arrivèrent à Mara, l'eau était amère, Moché jeta un bâton amer dans l'eau amère et elle s'adoucit.

Montée 5 : Ils voyagèrent à Elim où ils trouvèrent 12 sources d'eau et 70 palmiers. Le 15 Iyar, dans le désert de Sine, ils finirent le pain sorti d'Égypte. Ils se plaignirent parce qu'ils n'avaient plus de quoi manger. Moché les rassura, Hachem a écouté leurs plaintes.

Montée 6 : Hachem fit tomber la Manne pour le jour et envoya des cailloux pour la nuit dès le 16 Iyar. Ils ne devaient pas en laisser, ni sortir pour en chercher le Chabat. Certains firent ces deux expériences et Hachem le reprocha à Moché. Aharon garda un flacon de Manne, qui servira à l'époque de Jérémie (~900 ans plus tard). Ils mangèrent de la Manne pendant 40 ans jusqu'au 15 Nissan 2488.

Montée 7 : Ils voyagèrent à Refidim. Il n'y avait pas d'eau, les bné Israël se plaignirent. Hachem lui demande de frapper le rocher qui deviendra le puits de Myriam qui les suivra pendant 40 ans dans le désert et les rafraichira. Yéhochoua choisit des hommes pour combattre Amalek et Moché monta sur la montagne avec Aharon et 'Hour et il leva ses bras vers le ciel, quand les bné Israël les voyaient, ils gagnaient la guerre, car cela leur rappelait Hachem. Ils gagnèrent la guerre et Hachem jura que Son trône et Son nom ne seront jamais entiers, tant qu'Amalek existe sur terre.

Rav Avraham Its'hak HaCohen Kook

Rav Avraham Its'hak HaCohen Kook est né en 1865 à Griva, en Lituanie. À 19 ans, il partit étudier dans la célèbre Yechiva de Volojine. Le roch Yechiva, le Natsiv, était administratif devant son génie. Il fut ensuite le Rav de la ville de Zaumel (Lituanie). C'est à cette période qu'il étudia avec l'un des plus grands kabbalistes de la génération, le Rav Shlomo Eliachiv, et qu'il publia son premier livre (sur les Tefilin). Puis, il devint le Rav de la ville de Boysk (Lituanie). Vers 1900, il commença à publier des articles dans une publication rabbinique. Il rédigea la plus grande partie de ses commentaires sur les haggadot du Talmud. Il écrivit surtout l'ouvrage LiNevoukhei haDor (Aux égarés de la génération), qui se veut un nouveau Guide des Égarés. Dans ce texte, le Rav Kook se confronta à toutes les objections de la modernité contre la Torah (critique biblique, évolutionnisme, autres religions, morale humaniste, signification des Commandements, relation entre Israël et les Nations).

En 1904, il monta en Terre d'Israël et devint le Rav de la ville de Yafo et des villages agricoles environnants. Yaffo était alors le creuset des idées nouvelles développé par les intellectuels laïques. Le Rav Kook se confronta aux deux phénomènes qui à son époque animaient le peuple juif : d'un côté, le sionisme et le début du retour du peuple juif sur sa terre, et d'un autre côté, l'éloignement progressif de sa génération du message juif et de ses traditions. Le Rav Kook développa alors une pensée d'une

profondeur inouïe pour analyser son temps et les dynamiques au sein du peuple d'Israël. Cette période fut particulièrement féconde pour la pensée du Rav ; il écrivit alors une grande partie des textes qui lui servirent de matière première pour les œuvres principales qu'il publiera plus tard. Parmi elles, citons Maamar Hador, Orot Hatechouva et Orot. Avec une grande inspiration, il y analyse en profondeur cette situation du monde, et il y explique la vocation d'Israël à y remédier en redevenant un peuple à part entière. Il propose une actualisation de l'enseignement de la Torah par un retour à la source de la foi juive dans la Kabbala, incontournable pour satisfaire les exigences de connaissance et de vérité des générations actuelles.

Son génie était stupéfiant – il n'y avait aucun domaine de la Torah qu'il n'eût pas maîtrisé. Sa mémoire était étonnante – de grands érudits ont rapporté que quel que soit le sujet de Torah qu'ils discutaient avec lui, on aurait dit qu'il venait de l'étudier en profondeur. Sa grandeur fut reconnue à la fois de l'élite laïque et du monde rabbinique. Le 'Hazon Ich qui deviendra l'autorité suprême du monde orthodoxe, refusait de s'asseoir tout au long du discours du Rav Kook : « La Torah se tient debout devant moi et vous voulez que je m'asseye ? »

En 1914, alors qu'il était de passage en Europe pour participer au Congrès fondateur de l'Agoudat Israël qui veut constituer un parti juif orthodoxe international, la Première Guerre mondiale éclata. Le Rav Kook se retrouva bloqué en Suisse puis à Londres. À Londres, il joua un rôle important dans l'obtention de la déclaration Balfour, qui reconnaît la légitimité du peuple juif à établir un foyer national en Terre d'Israël. En 1919, le Rav Kook put enfin

regagner la Terre d'Israël. Il fut nommé Grand-Rabbin de Jérusalem puis premier Grand-Rabbin ashkénaze de Terre d'Israël. Il y fonda la « Yéchiva centrale » et le Grand Rabbinat d'Israël. Aujourd'hui, c'est plus d'une centaine de Yéchivot qui s'inscrivent dans la continuité de la pensée du Rav Kook.

Ce dernier ne se déroba pas aux exigences du Rabbinat, qui l'obligeaient à répondre à des milliers de questions de tous les coins du monde, à siéger pour rendre des jugements de Torah, à écrire des quêtes et des recommandations pour les miséreux, et à s'occuper de beaucoup d'autres besoins publics. En outre, il donnait de nombreux cours de Torah et participait à nombre d'assemblées et de conférences. Aussi, le Rav allait très au-delà des sujets reliés au Rabbinat. Il s'occupait des difficultés de l'époque. Il était très familier avec les courants philosophiques et culturels de la génération, et les examinait du point de vue de la Torah. Avec une profondeur de compréhension stupéfiante, le Rav Kook trouvait une harmonie entre les nombreuses approches de la Torah, les nombreuses factions du peuple juif, et les nombreuses périodes de l'histoire. Il avait compris les origines véritables de ces forces qui jaillissaient de manière explosive à l'époque moderne – le sentiment national, l'aspiration à la liberté et la créativité, et il put discerner leur bon et leur mauvais côté, traçant la voie pour corriger leurs défauts.

Rav Avraham Its'hak HaCohen Kook quitta ce monde en 1935, laissant des centaines de disciples. Plus de la moitié des Juifs habitant en Israël, qu'ils se disaient religieux ou laïques, participèrent à son enterrement.

David Lasry

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (3)

Afin d'être épargné de l'épreuve d'une mauvaise fréquentation, il est capital d'acheter un appartement près de personnes craignant D. afin d'apprendre de leurs comportements et d'admirer leurs actions. Autrement, qui garantira qu'il pourra résister à de nombreuses tentations ? Par exemple, si des gens parleront entre eux de politique, comme s'ils se souciaient du monde entier alors qu'ils ne pensent même pas parfaire leur propre personne, travail essentiel de l'homme dans ce monde, alors il lui sera très difficile de se séparer d'eux, car il craindra d'être à leurs yeux un moins que rien.

De même s'ils organisent une action, comment va-t-il pouvoir participer avec eux, alors que celles-ci sont mêlées d'orgueil et de luxure. Cela aura un impact direct sur ses devoirs du cœur ('hovot halevavot), et quel être sensé peut penser pouvoir s'en protéger ?

C'est pourquoi, il vaut parfois la peine de se déplacer d'une ville à l'autre à cause d'une mauvaise compagnie.

La seule inquiétude devra être celle concernant l'éducation de ses enfants, et l'évolution de sa propre personne. Chacun doit s'assurer qu'il a des voisins avec de bons traits de caractère. Et d'ailleurs, la plupart de ceux qui ont eu le privilège d'être dans une yechiva sainte sont préservés d'une mauvaise compagnie.

Cependant, il y a des cas exceptionnels où même dans une maison d'étude, on peut se retrouver avec un groupe d'élèves ou d'avrékhim qui délaissent la Torah (bitoul Torah) et manquent de crainte d'Hachem. A ce moment, il faut savoir être aussi féroce qu'un tigre pour rester loin d'eux, car les approcher serait très nocif. Et dans une certaine mesure, une personne qui présente de mauvais traits de caractère est meilleure que ceux dans ces groupes. En effet, il est possible qu'un jour, cet homme percevant qu'il marche dans les ténèbres, ouvre les yeux, et qu'il regardera ses mauvaises actions et s'en repentira jusqu'à ce qu'il ne réitérera plus ses fautes antérieures. Par contre, celui qui se trouve au sein d'une Yechiva et qui commet de mauvaises

actions, ne reconnaît pas la gravité de ses actions, il se contente de se dire qu'il est, lui aussi comme ses camarades, un étudiant de Yechiva et que toute la différence entre lui et ses camarades c'est qu'il observe peut-être un peu moins la Torah et les mitsvot. Malheur à ceux qui tissent des liens avec de tels membres de Yechiva, dénués de Torah, dont leur crainte divine est discutable, et qui manquent totalement de crainte et de respect vis-à-vis des Sages. Ils passent leur temps à critiquer les autres, en disant parfois tel Sage a tort, tel autre ne se comporte pas comme il faudrait, untel ne sait pas étudier etc. Ils ne font pas attention aux aliments qui entrent dans leur bouche, et leurs bénédictions sont souvent récitées de manière non conventionnelle, et après tout cela, ils veulent garder le titre de "Ben Torah" (membre de la Torah). Il ne fait pas l'ombre d'un doute que ceux qui se lient avec eux, seront secoués par des épreuves, car il est presque impossible de s'affranchir de leur moquerie au regard de sa "piété excessive" etc. Prions pour que Hachem nous aide à ne pas tomber dans ce genre d'épreuves. (Or Letsion H&M p. 176).

Yonathane Haïk

Enigmes

Enigme 1 :

Qui dans le Tanakh s'appelle "Ner" ?



Enigme 2 :

89, 106, 113, 118, 128 ... ?
Quel est le prochain nombre de cette suite logique ?

Réponses n°324 Bo

Enigme 1:

Aharon Hacoheh.



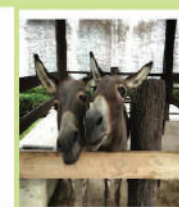
Enigme 2:

A = 1 B = 8 C = 5

Rébus:

Vélo / Notes / Art / Collier / Raie / Queue / Bas / Haies / Y

Rébus



La Force d'une parabole

Un homme m'a un jour demandé pourquoi il n'est pas encore devenu riche alors qu'il applique chaque année la ségoula de la parnassa en lisant la parachat Haman. Il a prolongé sa question en me demandant que depuis quelques années des milliers de personnes s'attellent à cet exercice sans que tous voient leur vie basculer dans la richesse.

Arrêtons-nous sur cette parabole pour essayer d'y voir plus clair.

Dans un petit village de campagne, un paysan tombe malade. Le médecin appelé à son chevet l'ausculte puis rédige une ordonnance précise. Il la remet aux membres de la famille en les mettant en garde : " Il doit impérativement prendre cela 3 fois par jour avec un grand verre d'eau, pour espérer s'en sortir ". Le message est passé et les membres de la famille s'efforcent d'appliquer l'ordre du médecin à la

perfection. Après chaque repas, ils découpent un petit bout de l'ordonnance et obligent le patient à le boire avec un grand verre d'eau. Evidemment l'état du malade va en s'empirant. Ils s'empressent de rappeler le médecin et de lui demander des comptes. Ils le soupçonnent presque d'être un charlatan.

Le médecin est fort étonné car ce médicament a fait ses preuves face à cette maladie. Il revient donc et comprend rapidement le malentendu. " C'est son contenu qui avait de l'importance et non l'ordonnance elle-même ! Pensiez-vous vraiment que c'est le papier qui avait un pouvoir de guérison ! "

Ainsi, lire ce passage de la Torah doit sûrement nous amener à réfléchir et à intégrer l'idée qu'à l'image de la manne qui tombait du ciel, la parnassa vient d'Hachem directement. Ceux qui avaient tenté de contourner les règles pour prendre plus que leur part, voyaient immédiatement l'inefficacité de leur démarche.

Alors oui, il n'y a jamais eu autant de monde qui prononce cette ségoula, mais n'y a-t-il pas également une multitude de nouveaux "métiers" dans lesquels la droiture ressemble à une vieille légende... Il n'est pas certain que la "manne" financière qu'apportent ces nouvelles pratiques soit porteuse de berakha. Lorsque le seul souci est la rentabilité, il devient parfois difficile de rester un bon médecin ou un bon artisan. En fait, il est tout simplement difficile de rester un homme droit. Alors oui, il est plus compliqué de faire fortune lorsque l'on est consciencieux, mais la plus grande richesse n'est-elle pas d'offrir à ses enfants l'image de parents honnêtes, respectueux de la Halakha et sachant se mettre des limites.

Alors oui, lisons la paracha de la manne, chaque jour même s'il le faut, mais surtout étudions-la pour que nous puissions chacun à notre niveau nous imprégner de la conscience que la parnassa vient d'en haut et que la part de chacun est déjà calculée et réservée.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossef est un homme qui aime beaucoup les Mitsvot et c'est pour cela que dès qu'il peut en accomplir une, il s'empresse de la faire et cela même au prix de grosses sommes d'argent. C'est pourquoi, dès le premier Chabat du nouveau cycle, Parachat Béréchit, il monte les enchères afin d'acquérir la Hagbaa du Sefer Torah (lever le Sefer pour montrer la lecture aux fidèles) qui a une grande valeur comme nous l'enseigne la Guemara Meguila. Il réussit à l'obtenir au prix de 1000 Shekels et il en est fort heureux. Mais après la lecture de la Torah (c'est à ce moment-là qu'on fait la Hagbaa chez les Ashkénazim), il se rend compte malheureusement qu'il avait oublié un détail : au début de l'année, le Sefer est roulé complètement du côté gauche, ce qui demande donc un gros effort pour un droitier qu'est Yossef. C'est au moment où il doit soulever le Sefer Torah qu'il se rappelle de ce détail et malgré la meilleure des volontés, il n'arrive pas à le lever. Yossef, très peiné de ne pas pouvoir accomplir cette première Hagbaa, demande donc à quelqu'un de venir l'aider. Lui portera le côté droit tandis que l'autre portera le côté gauche. Mais Réouven, le responsable de la communauté, n'apprécie pas trop ce manège et explique à Yossef qu'il n'acceptera en aucun cas que deux personnes fassent la Hagbaa et demande donc immédiatement à David de la faire, ce que ce dernier fait à merveille. Les problèmes commencent après Chabat, Réouven vient demander à Yossef les 1000 Shekels promis mais celui-ci ne comprend pas pourquoi ce serait à lui de payer cette somme puisqu'on ne l'a pas laissé accomplir la Mitsva. Mais Réouven lui explique que puisque c'est lui qui l'a achetée et a promis cette somme à la Tsedaka, il se doit de respecter sa promesse.

Qui a raison dans cette affaire ?

Le 'Hatam Sofer enseigne que celui qui dit Kadich à la place de son ami (chez les Ashkénazim, un seul endeüllé peut dire le Kadich) ne lui vole rien. Il explique que le mérite de ce Kadich ira au volé car Hachem connaît le véritable « propriétaire » de cette Mitsva. Cela ressemble à la Guemara Baba Kama (76a) qui enseigne que celui qui vole un Korban à son prochain, le pardon ira directement au volé. Il semblerait donc que le mérite de la Hagbaa reviendra de toute manière à Yossef et qu'il se doit donc de payer les 1000 Shekels. Mais le Rav Zilberstein rapporte au nom de son beau-père, le Rav Eliyachiv, qu'une personne achetant une Mitsva ou une Aliya au Sefer ne s'engage à payer que si lui-même (ou quelqu'un de son choix) accomplira la Mitsva. Mais Rav Zilberstein rajoute que son beau-père n'a dit cela que dans le cas où l'acheteur pouvait faire la Mitsva. Or, ici où il ne peut l'accomplir, on considère qu'il a promis les 1000 Shekels même si ce n'est pas lui qui fera la Mitsva. Et même s'il ne s'est rendu compte de son impossibilité qu'après l'achat, c'était à lui de penser à cela avant et personne ne l'a trompé (encore moins Hakadoch Baroukh Hou envers Qui il a fait une promesse de donner de la Tsedaka). Quant à sa solution de soulever le Sefer Torah à deux, il s'agit là d'une chose bizarre et on n'a pas à innover de nouvelles choses sans l'accord préalable d'un véritable Talmid 'Hakham. Réouven a donc bien agi en lui refusant cette éventualité. Cependant (c'est le dernier), tout cela n'est dit que dans le cas où Yossef ne pourrait pas honorer quelqu'un d'autre pour cette Mitsva. Mais puisqu'ici il aurait pu tout de même offrir la Hagbaa à la personne de son choix et que Réouven lui a « volé » ce droit, il ne sera pas obligé de payer les 1000 Shekels.

En conclusion, Yossef ne devra pas payer les 1000 Shekels puisqu'il aurait pu faire profiter de cette Mitsva un ami et qu'on lui a volé ce droit. On considère qu'il n'a rien promis dans ce cas.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Je renforcerai le cœur de Pharaon...et Je serai honoré en Pharaon et en toute son armée, les Égyptiens sauront que Je suis Hachem... » (14/4)

Rachi explique que lorsque Hachem punit les réchaïm, Son Nom S'agrandit et S'honore. Puis, Rachi met en parallèle Pharaon avec Gog. En effet, comme pour Pharaon, la chute de Gog entraînera que le Nom de Hachem sera grand et sanctifié.

« Et Moi J'endurcirai le cœur de Pharaon » (Vaéra 7,3)

Et Rachi d'expliquer que Hachem punit les oumot afin que les Bné Israël entendent et craignent et fassent Téchouva, comme il est écrit : "...leurs tours sont en ruine... Aussi Me craindras-tu et en tireras-tu du Moussar" (Tsefania 3/6,7)

On pourrait se demander : Hachem punit-Il les oumot pour que les Bné Israël fassent Téchouva ou bien pour que Son Nom soit grand et sanctifié ?

Commentons par ramener la question de nombreux Richonim : Si Hachem a renforcé le cœur de Pharaon, quelle est donc la faute de ce dernier ?

Le Ramban propose deux réponses :

1. Pharaon a causé tellement de souffrances terribles aux Bné Israël que la Téchouva lui a été fermée.

2. La Téchouva doit être sincère. Or, ce sont les plaies qui poussent Pharaon contre son gré à libérer les Bné Israël. Alors, de l'autre côté, Hachem renforce son cœur pour neutraliser la pression causée par les plaies et rééquilibrer sa décision. Ainsi, Pharaon retrouve son libre arbitre et peut exercer sa véritable volonté.

On pourrait se demander : Le Ramban écrit : "Les deux réponses sont Emet." Or, comment les deux réponses peuvent-elles être vraies en même temps? Soit le Emet est que la Téchouva peut être enlevée à une personne qui a fait trop d'Averot comme la 1^{ère} réponse, soit le Emet est que la Téchouva est toujours possible comme la 2^{ème} réponse !?

On pourrait expliquer ainsi : La Téchouva est toujours possible et ouverte, et il faut comprendre la première réponse du Ramban d'après laquelle Pharaon s'est tellement enfoncé dans les Averot qu'il ne voudra jamais faire Téchouva, donc ce n'est pas Hachem Qui lui a fermé les portes de la Téchouva mais c'est Pharaon lui-même.

Ainsi, un Homme devient ce qu'il fait. Plus il fait du bien plus il devient bon et plus il fait du mal plus il devient mauvais. Un Homme est le produit de ses actions.

Pharaon a tellement fait du mal qu'il est devenu lui-même mauvais et l'habitude d'agir mal l'a enchaîné au mal, et cela fait dire au Ramban que Pharaon a atteint un point de non-retour. Bien que Hachem lui laisse la porte de la Téchouva ouverte, lui ne voudra jamais changer.

Il en ressort qu'il est très dur de changer ses habitudes, un homme est esclave de ses habitudes, un homme est enchaîné à ses habitudes.

À la lumière de cela, nous pouvons proposer une réponse à notre question initiale :

Le but essentiel de la guéoula est que le monde comprenne et reconnaisse que Hachem est unique et qu'il dirige le monde. Mais après 210 ans de galout en Égypte et près de 2000 ans de galout Edom, tout ce en quoi la galout nous a habitués, nous a rendus prisonniers de ce monde de galout.

Ainsi, les deux Rachi se complètent car Rachi décrit le processus que Hachem entame pour nous préparer à la guéoula. Rachi décrit dans paracha Vaéra le début du processus où Hachem va produire des choses impressionnantes et effrayantes à l'instar des plaies en Égypte où le but est double : punir les réchaïm et inciter à la Téchouva.

En effet, premièrement, les plaies sont si effrayantes qu'elles vont avoir l'effet d'une claque nous révélant de notre torpeur causée par la galout et deuxièmement, elles vont frapper tout ce en quoi la galout nous habitue à croire, mettant en lumière le mensonge d'Edom à l'instar de l'Égypte où les Bné Israël ont pu constater que tout ce que les Égyptiens accomplissaient n'était que sorcellerie, illusion et vide et même la plus grande "divinité" que le roi d'Égypte demandait de respecter au plus haut niveau, à savoir le Nil, ce même roi y faisait dedans ses besoins. Ainsi, étape par étape, l'Égypte et ses valeurs s'effondrent, leur mensonge mis à nu provoque l'éloignement de ce monde mensonger et le rapprochement vers Hachem. Et Rachi ramène ce fameux passouk de Tsefania où Hachem dit que les tours ont été détruites afin que les Bné Israël prennent Moussar. Plus la galout Edom s'effondre et plus on se rapproche de Hachem, plus le mal de la galout d'Edom remonte à la surface et plus on désire la guéoula, plus le mensonge d'Edom est mis en relief et plus se brisent nos chaînes de prisonniers de galout. Mais après tout cela, le monde de galout est tellement enraciné dans nos esprits, qu'on aurait du mal à quitter la galout complètement. À la moindre difficulté apparente, on penserait retourner au monde de galout à l'instar des Bné Israël dont certains ont dit "...qu'est-ce que tu nous as fait en nous sortant d'Égypte...c'était mieux pour nous de servir l'Égypte..." (14/11-12)

Ainsi intervient notre Rachi de paracha Béchala'h où Hachem passe à la suite du processus en montrant aux Bné Israël qu'ils n'ont rien à regretter de l'Égypte car voilà qu'ils vous poursuivent pour vous faire du mal. Ainsi, Hachem montrera aux Bné Israël qu'ils n'ont rien à attendre du monde de galout. Il n'y a rien à regretter car tous les gouvernements du monde, toutes les armées du monde vont se lier contre Israël. Personne ne manquera à l'appel, il y aura vraiment tout le monde, et les Bné Israël se sentiront trahis et ressentiront qu'il n'y a aucune issue, à l'instar des Bné Israël face à la mer, et comprendront qu'on ne peut s'appuyer que sur notre Père Qui est dans les Cieux. Ils désireront ardemment la guéoula et la demanderont avec beaucoup de ferveur et Hachem viendra nous sauver comme quand Il a ouvert la mer.

« Ainsi, Je Me montrerai grand et saint, Je serai connu aux yeux de nations nombreuses et elles reconnaîtront que Je suis Hachem. » (Yehezkel 38)

Mordekhai Zerbib



Bechalah (252)

ה'לחם לכם ואִתְּם תַּחֲרֹשׁוּן (יד.יד)

« Hachem combattra pour vous, et vous gardez le silence » 14,14)

Le Midrach dit que Hachem se bat contre les anges [responsables des nations] qui élève des accusations contre le peuple juif. Hachem rejette leurs arguments, en déclarant que les juifs sont néanmoins meilleurs que les autres nations du monde. Cependant, lorsque Satan accuse les juifs de parler dans les synagogues et les lieux d'étude, contrairement aux nations du monde qui s'assoient en silence [durant leur prière], alors pour ainsi dire, Hachem n'a rien à répondre. Cela est sous-entendu dans le verset : « **Hachem combattra pour vous** », Il va combattre pour nous contre les nations du monde, mais cependant cela n'est possible que si : « **Vous gardez le silence** » pendant la prière. Si nous y parlons alors D. ne combat pas les nations pour nous.

Rabbi Yéiv

וַיָּבֹאוּ אֵילֵמָה וְשָׁם שְׁתַּיִם עֶשְׂרֵה עֵינֹת מַיִם וְשִׁבְעִים תְּמָרִים וַיִּהְיוּ שָׁם עַל הַמַּיִם (טו.כז)

Ils arrivèrent à Eilim, et il y avait là douze sources d'eau et soixante-dix palmiers ; ils campèrent là près de l'eau (15. 27)

Peu de temps après avoir quitté Mara, où l'eau était amère et imbuvable, fait remarquer le **Hafets Haim**, les Bné Israël arrivèrent à Eilim, avec ses nombreuses sources d'eau douce. Ils ont trouvé Eilim si agréable que, selon le **Ibn Ezra**, ils s'y sont attardés vingt jours durant, alors qu'ils en avaient passé un seul à Mara. Voilà l'illustration la plus éclairante qui soit de la « Myopie » dont l'être humain est atteint. S'ils avaient su à Mara qu'ils trouveraient un peu plus loin de l'eau potable à volonté, les Bne Israël n'auraient certainement pas récriminé auprès de Moché Rabeinou pour leur manque d'eau. Mais telle est la faiblesse de l'homme: Ne tenant pas compte ni de ce qui est derrière lui, ni de ce qui l'attend, il se plaint sans cesse de son sort.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה הִנְנִי מִמָּטִיר לָכֶם לֶחֶם מִן הַשָּׁמַיִם וַיֵּצֵא הָעָם וּלְקָטוֹ דָּבָר יוֹם בְּיוֹמוֹ לִמְעַן אֲנֹסוּ הָיִלָּךְ בְּתוֹרָתִי אִם לֹא (ד.טז)

« L'Eternel dit à Moche,

Je vais faire pleuvoir pour vous du pain du Ciel, le peuple ira en ramasser chaque jour sa provision pour que Je l'éprouve : marchera-t-il dans Mes lois ou non » (16,4) Le Malbim trouve dans ce passage sept principes que Hachem a enseignés au peuple:

- 1) La clef de la subsistance est uniquement aux mains de Hachem, ainsi qu'il est dit : « **Je vais faire pleuvoir** ».
 - 2) Le pain vient du ciel, pas de la terre. L'essentiel de la nourriture parfaite est la nourriture spirituelle, qui est celle de l'âme. C'est l'essentiel de l'homme, au point qu'il ne vit pas par la nourriture matérielle mais uniquement par ce qui sort de la bouche de Hachem.
 - 3) L'homme ne doit pas se fatiguer à amasser une fortune en se mettant en danger par la traversée des mers, des déserts et des îles lointaines, car Celui qui donne la vie donne la subsistance. Il est vrai qu'on doit faire un petit quelque chose, ainsi qu'il est dit : « **le peuple ira en ramasser** », mais la subsistance lui est assurée tout près et il la trouvera tout de suite en sortant de chez lui.
 - 4) Quiconque a de quoi manger aujourd'hui et dit : « Que mangerons-nous demain ? » n'a pas beaucoup de Emouna (Guémara Sotah 48b). Il est dit à ce propos "en ramasser chaque jour sa provision, pour que Je l'éprouve : marchera-t-il dans Mes voies ou non", car alors Hachem lui donnera sa subsistance chaque jour, de la même façon qu'Il a préparé la subsistance des Léviim et de quiconque s'écarte des préoccupations de ce monde pour étudier la Torah, auquel cas il obtiendra sa subsistance facilement par la Providence de Hachem.
- « **Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il se trouvera le double de ce qu'ils auront ramassé que jour** » (16. 5)
- 5) Dans la sainteté il faut une préparation, ainsi qu'il est écrit « **Ils prépareront** »
 - 6) Toute la subsistance est fixée, sauf les dépenses pour le Chabbat, qu'on obtiendra en fonction de sa préparation et de son désir de se réjouir de Hachem.
 - 7) Par le respect du Chabbat, on gagnera sa vie tous les jours de la semaine, ainsi qu'il est dit « **Ce qu'ils auront ramassé chaque jour** »

וַיְהִי יָדָיו אֶמּוּנָה עַד בֹּא הַשָּׁמֶשׁ (יז. יב)

« Et ses mains furent confiance, jusqu'à ce que vînt le soleil » (17,12)

Le Divré Shmouël enseigne: Quelqu'un qui a une véritable Emouna, sa Emouna devient littéralement comme ses mains. De même qu'une personne peut faire des choses avec ses mains, de même nous pouvons accomplir des choses grâce à notre Emouna. C'est le sens de ce verset qui compare la Emouna à des mains. Car on peut se servir de notre Emouna, de la même façon qu'un médecin ou un artisan va utiliser ses mains. Dans ce verset, les mots qui suivent: « **Jusqu'à ce que vînt le soleil** », signifient que jusqu'à l'arrivée du Machiah chaque juif a la puissance de réaliser des miracles simplement grâce à sa Emouna.

Ouverture de la mer Rouge : Emouna

Au moment où les Bné Israël se trouvaient face à la mer, poursuivis par les égyptiens, Hachem dit à Moché: « **Pourquoi cries-tu vers Moi?** » (Béchalah 14,15). Comment comprendre cela, car vers qui peut-on crier sinon vers Hachem, en particulier dans un tel instant de détresse. **Le Ohr haHaïm haKadoch** répond: A cet instant, les Bné Israël étaient soumis à un jugement céleste (tant ceux-là (les égyptiens) que ceux-là (les Bné Israël) servent les idoles, Midrach, Chémot Rabba 21). Ils avaient donc besoin de beaucoup de miséricorde Divine. Cependant, même si Hachem voulait leur accorder un jugement favorable et accomplir un miracle en leur faveur, ils ne possédaient aucun mérite ni Mitsva pour éveiller cette miséricorde. C'est pourquoi Hachem demanda à Moché: « **Pourquoi cries-tu vers Moi?** », Il voulut lui suggérer ainsi que cela ne dépendait pas de Lui, étant donné que la « **Midat haDin** », la mesure de rigueur s'opposait à l'accomplissement d'un miracle, faute de mérites. Hachem dit à Moché, qu'il ne reste qu'une solution: Parle aux Bné Israël, qu'ils se renforcent dans leur Emouna de tout leur cœur, et qu'ils avancent dans la mer avant qu'elle se fende, en ayant confiance qu'un miracle se produira. Grâce à cela, la mesure de miséricorde aura le dessus, car la Emouna et le Bitahon sont suffisants pour faire à eux seuls pencher la balance du bon côté! Et il en fut ainsi!

Le Midrach Rabba (Chémot 22,3) écrit: Quelle différence y a-t-il entre les miracles de la sortie d'Egypte et celui de l'ouverture de la mer Rouge? La différence est que les miracles relatifs à la sortie d'Egypte étaient plus dur, que celui de la mer Rouge. C'est pour cette raison que lorsqu'Hachem parle de la sortie d'Egypte Il mentionne son Nom: « **Anokhi Hachem** », Je suis Hachem qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, alors que Son Nom n'est pas mentionné lorsque la Torah parle de

l'ouverture de la Mer rouge. Hachem a mis de côté la rigueur et la droiture, dans tous les miracles qu'Il leur a réalisés dans cette libération, en comptant sur le fait que dans le futur ils se mettront au niveau et ils recevront la Torah. Hachem a agi ainsi, en Egypte, dans la mesure où cela était indispensable vue leur situation (arrivés au 49e niveau d'impureté, ils ne pouvaient pas y rester un instant supplémentaire). C'est pourquoi le **Midrach** précise que les miracles faits en Egypte étaient durs à réaliser car ils n'étaient pas justifiés et vont à l'encontre de la droiture et de la rigueur.

Le Sfat Emet ajoute : C'est pourquoi la paracha Béchalah commence par **Vayéhi** qui est un langage de malheur car il est vraiment difficile et malheureux de libérer des gens qui ne sont pas du tout aptes à cette libération. La mesure de rigueur a été patiente et a attendu ; mais les accusations se sont renforcées et accumulées, et il devenait indispensable que les Bné Israël vivent une épreuve telle que celle de l'ouverture de la mer Rouge où ils allaient eux-mêmes être actifs dans la libération et la mériter d'un point de vue strict.

Halakha : Halla : Association de plusieurs pâtes

Concernant l'association de plusieurs pâtes ne contenant pas la quantité de farine pour prélever la Halla, il y aura des différences selon les sortes de farines utilisées : L'épeautre se mélange avec les quatre autres céréales, le blé se mélange seulement avec l'épeautre, l'orge se mélange avec toutes les céréales sauf le blé, le seigle se mélange avec l'orge et le blé, l'avoine se mélange avec l'orge et l'épeautre.

Rav Cohen

Dicton : Celui qui rend le bien pour le mal vit longtemps.
Rav Nahman de Breslev

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלל קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוהרה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וים בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Beit Shalom
et du Col El Dorado Moché

Sortie de Chabbat Waéra, 29 Teveth
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. On n'est pas méticuleux dans un chant, lorsque cela fausse le rythme
2. Le Zaken des Mekoubalim, le Gaon, le Tsadik Rabbi Ytshak Kadouri
3. Explication des paroles du Rachach : « 4 » פתילה גימטריא תלצ"ה ארבעה שלהובין
4. Se déplacer en vélo pendant Chabbat et Yom Tov
5. Utiliser les talismans et les choses qui dépassent la nature
6. Le Gaon, le Tsadik, expert en miracle, Baba Salé
7. Une explication profonde et douce des paroles de Rachi sur le verset : « ותעל הצפרדע »
8. « כד לב פרעה » Pourquoi la lettre Tsadik a un Dagouèch ?
9. Explication du verset « ומלאו בתי מצרים את הערוב וגם האדמה אשר הם עליה »
10. Casser de l'argent ou mesurer de la récolte
11. Recevoir des fax pendant Chabbat
12. Association avec un non-juif pour qu'il travaille dans le magasin pendant Chabbat
13. Dire « והוא רחום » dans « יהי כבוד » le Chabbat matin
14. Dire « יהי רצון » avant la Parachat Hatamid le Chabbat
15. « שבת - שנשמע בשורות טובות »

Faire un rythme à une chanson

Chavoua Tov Oumévorakh. (Bravo à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan pour le chant « יודו לך רעיוני »). Qui a écrit ce chant ? C'est Baba Salé. Celui qui comprend un peu la grammaire, posera la question : Comment est-il possible de dire « אשמח בך » au sujet d'Hashem ? Il faudrait plutôt dire « אשמח בך » ?! Que peut-on répondre à cela ? On peut répondre qu'il y a un verset dans Téhilim (55,24) où il est écrit : « ואני אבטח בך ». Bien que ce ne soit pas comparable car c'est à la fin d'un verset. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de chants, on n'est pas méticuleux. Même dans la prière, on dit « מטובך », « בתורתך », « בישועתך ». Même s'il est préférable de dire « בתורתך », etc... Mais dans les chants, on n'est pas méticuleux. C'est pour cela que dans le chant « ייד נפש אב הרחמן », on dit : « משוך עבדך » ; « אל רצונך ». Les ashkénazes sont méticuleux plus que ce qu'il ne faut, et ils disent « רצונך אל רצונך ». Mais il y a un rythme dans un chant. Combien y'a-t-il de syllabe dans le mot « ייד נפש אב הרחמן » ? Huit syllabes. Pareil dans le mot « עבדך אל » ; « רצונך », huit syllabes. Si tu dis « עבדך » ; « רצונך », cela fera dix syllabes contre onze. Il est donc clair que l'auteur n'a pas pensé écrire « עבדך » et « רצונך » ; mais plutôt « עבדך » et « רצונך ». D'ailleurs le chant entier suit cette logique. Cela fait déjà plus de 400 ans que les chanteurs se sont autorisés à employer ce langage. Donc « אשמח בך », c'est très joli. Baba Salé était entièrement plein de joie. Une fois, on lui a ramené une femme dont le fils ne voulait pas l'écouter, il l'énervait.

Alors ils présentèrent l'enfant au Rav, et il lui dit : « si ma mère était en vie, j'aurais dansé avec elle, j'aurais été heureux d'être avec elle. Comment peux-tu te comporter de cette façon ?! ». Il n'a pas bougé de là, tant que le fils ne fasse pas couler des larmes. Il faut apprendre le moyen de faire comprendre quelque chose aux gens. « אשמח בך », c'est tout de la joie.

Le Zaken des Mekoubalim, le Gaon, le Tsadik Rabbi Ytshak Kadouri

Le 29 Teveth, c'est la Hazkara du Gaon, le Tsadik, le Zaken des Mekoubalim, Rabbi Ytshak Kadouri. Nous ne savons pas beaucoup de choses sur ce Tsadik. Nous savons qu'il écrivait des manuscrits, nous avons qu'il était extrêmement patient, quelque chose d'unique en son genre. Et nous savons qu'il a vécu 107 ans. Aujourd'hui, j'ai lu dans l'un des feuillets, qu'il est né en 5659, et qu'il est décédé en 5766, nous n'avons entendu personne d'autre dans cette génération qui a eu le mérite de vivre 107 ans. Il n'y avait pas plus patient et modeste que lui. Une fois, sa première femme lui amena à manger, mais il était occupé à l'écriture d'un talisman. Il ne s'arrêtait pas d'écrire, et elle l'appela : « Ytshak, le repas refroidit » - « אדפינה ». Il n'entendait pas car il était très concentré par le talisman. Alors elle secoua la table, et l'encre se renversa sur le talisman et sur tout ce qu'il avait écrit... Qu'est-ce que c'est que cela ?! N'importe qui d'autre aurait crié et se serait énervé. Mais lui, il n'a rien dit. Il se tourna vers son ami qui attendait ce talisman en lui disant : « elle sait ce qu'elle fait ! Il semblerait qu'il y ait un défaut ou une erreur dans

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:21 | 18:22 | 18:52

Marseille 17:26 | 18:30 | 18:57

Lyon 17:23 | 18:28 | 18:54

Nice 17:17 | 18:22 | 18:48

קבלת הערל
bail.nehemani@gmail.com

1

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

ce talisman, et c'est pour cela qu'elle a versé de l'encre dessus ». C'est tout. Il est possible qu'il se soit remis à l'écriture d'un nouveau talisman et qu'il se soit mis à jeûner encore. Qui sait ?!

« פתילה גימטריא תלצ"ה ארבעה שלהובין »

Mais même s'il est impossible de se souvenir de beaucoup de choses de ce Rav (car écrire des talismans n'est pas une sagesse aujourd'hui), nous avons des choses que j'ai appris du sage qui travaillait auprès de lui. Il donnait des cours une fois par semaine (peut-être deux fois), et ils étudiaient le livre Nahar Chalom de Rabbi Chalom Char'abi, dans lequel il y a des fois des choses qu'on ne comprend pas. Comment ça ? J'avais un livre à éditer – le livre « תפארת משה » du Gaon le Mekoubal Rabbi Moché Idan, dans lequel il écrit des notes sur le livre Ets Haïm, sur d'autres choses aussi, et sur le livre Nahar Chalom. Et dans Nahar Chalom, il est écrit au sujet des concentrations à Hanoucca, qu'il faut penser « פתילה גימטריא תלצ"ה ארבעה שלהובין הרי » (תקב"ה). Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Et dans le livre « תפארת משה », il écrit : « je ne comprends pas ». Je suis allé un jour chez le Rav Kadouri, car ma fille était malade, et j'ai demandé au Rav de m'écrire un talisman. Il l'a écrit pour ma fille. Mais le temps qu'il arrive, ils étudiaient le livre Nahar Chalom. J'ai ouvert ce livre et j'ai demandé à Rabbi Chmouel Drazi : « Monsieur, que veut dire l'abréviation « תלצ"ה » ? » Il me répondit : « C'est « תכלת לבן צהוב אדום » ». Je lui ai dit : « mais Adom s'écrit avec un Aleph, pas avec un Hé comme ici ? » Il me dit : « C'est bien ça, mais ils ont écrit en inversant les lettres Aleph et Hé, pour que la valeur numérique du mot « פתילה » rentre ». Puis je n'ai pas arrêté de réfléchir à ça, et je me suis dit que c'est vrai, il aurait fallu écrire « תלצ"ה ד' שלהובין », mais si on l'avait écrit comme ça avec un Aleph, il aurait manqué quatre pour atteindre la même valeur numérique que le mot « פתילה ». Et son langage rentre très bien en suivant l'explication qu'on m'a donné, car après l'abréviation, il est écrit « ה ארבעה שלהובין », donc si on ajoute quatre, on tombe bien sur la même valeur numérique. Il est facile de constater que c'est l'explication exacte. L'homme doit savoir que si tu n'as pas d'explication véritable – tu dois dire « il faut approfondir » et ne pas donner une explication de force. C'est une chose que j'ai appris en allant là-bas.

Se déplacer en vélo pendant Chabbat et Yom Tov

Autre chose, Rabbi Chmouel Drazi, lorsqu'il était en Babylonie, il y avait des synagogues qui n'avaient personne pour leur sonner le Choffar. Alors il sonnait lui-même dans cinq synagogues (c'est ce que j'ai entendu d'un Talmid Hakham). Et il prenait le vélo pendant Roch Hachana pour se rendre dans ces synagogues. Qui lui a autorisé ? Rabbi Yossef Haïm a autorisé. Il a dit que c'est permis si c'est dans le Téhoum, et on ne craint pas que le vélo se casse et qu'on en vienne à le réparer pendant Chabbat ou Yom Tov, car on ne fait pas de décret hasardeux. Alors il prenait le vélo pendant Roch Hachana pour acquitter les gens du Choffar, car le Choffar est une miswa de la Torah, et le fait de prendre

le vélo pendant Yom Tov n'est pas concrètement interdit. Malgré cela, le Rav Ovadia écrit qu'il est interdit de nos jours de montrer que cette chose peut être autorisée, car il y a beaucoup de façon d'en arriver à faire un interdit si on prend le vélo pendant Chabbat ou Yom Tov. Le Rav Drazi faisait cela, car il s'appuyait sur le Rav Poalim.

Si tu entends quelque chose qui n'est pas connu par tout le monde – Tu l'écris

Rabbi Chmouel Drazi était également un Mékoubal. Mais à notre grand regret, tous ceux qui étudient la Kabala, ne laissent pas d'écrits après eux, rien. Ils transmettent seulement de bouche à oreille. Mais que restera-t-il ensuite dans les générations futures ? La question qu'on a évoqué tout à l'heure sur « פתילה גימטריא תלצ"ה ארבעה שלהובין », Rabbi Moché Idan a dit qu'il fallait approfondir cette question. Je l'ai posé également à Rav Yaakov Haïm Sofer qu'il soit en bonne santé, et il m'a dit qu'il ne sait pas. J'ai demandé (להבדיל) à Rabbi Sharya Doblitski, il m'a dit qu'il ne sait pas. Alors qui sait ? Je suis allé à Jérusalem sans avoir cette question en précisement en tête, et lorsque je les ai vu étudier ce livre, j'ai posé ma question au Rav Drazi, et il m'a répondu de manière spontanée. Imaginez-vous si je ne lui avais pas posé la question, on n'aurait jamais su cette explication. C'est pour cela que si tu entends quelque chose qui n'est pas connu par tout le monde – Tu l'écris. En faisant cela, cette chose sera conservée. Le mot « תרשום » - « tu écris » à les mêmes lettres que le mot « תשמור » - « tu gardes »... C'est pour que cette chose soit conservée.

S'écarter des talismans

Il faut s'écarter des talismans ! Le Rabbi de Loubavitch n'écrivait pas de talismans, il faisait seulement des bénédictions, et disait ce à quoi il fallait faire attention, comme les Téfilines par exemple etc... Mais il ne faut pas se servir de talismans. Le Rav Kadouri est une exception car ils lui ont autorisé à se servir des talismans, et il en a fait des bonnes choses. Je me souviens être allé chez lui un jour pour demander une Bérakha pour ma femme, et il y avait tellement de monde qui attendait à l'extérieur de la maison pour entrer, ils voulaient casser la porte ! Ils attendaient pour qu'il leur donne un talisman et une Bérakha. J'étais « favorisé »... (par Rabbi Eliahou Ichaï, qui m'avait dit qu'il a insisté pour moi, que je puisse aller chez le Rav). Je voyais que la porte était fermée, et qu'il recevait les gens au compte-goutte. J'ai dit : « l'homme est susceptible de se tromper en pensant que le Rav est Has Wéhalila comme une divinité et qu'il va m'écrire un talisman ». Alors j'ai dit : « Maître du monde ! Tu sais que je ne crois en personne, seulement en toi ! Fait s'il te plaît en sorte qu'il soit un bon messenger pour m'accorder le bien que tu veux me faire ». Je suis entré, il m'a donné un talisman (qui a aidé pendant plusieurs années). L'homme doit faire attention de ne pas idolâtrer des gens !

Le Gaon, le Tsadik, expert en miracle, Baba Salé

Cette semaine, le 4 Chevat, il y a la Hiloula de Baba

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Salé. Il avait une force puissante dans la prière, sans talismans. Rabbi Mordékhaï Char'abi disait sur lui : « comparé à ce que nous faisons par de nombreuses prières, sa prière à lui dépasse toutes les limites. Elle monte directement ». Il faisait de très grands prodiges, nous en avons entendu plusieurs fois. Il y avait un Talmid Hakham qui s'appelle Rabbi Haïm Perets, qui avait une sœur (qui s'appelle Fellou) qui n'était alors pas mariée. Elle voulait savoir pourquoi elle n'arrivait pas à se marier, alors ce Talmid Hakham est venu me voir et m'a demandé : « Dis-moi, que dirait Baba Salé, Elle va se marier ou non ? » Je lui ai dit : « je ne sais pas, ce n'est pas comme ça qu'on lui demande. Tu dois lui demander une Bérakha pour qu'elle se marie ». Il a fait comme ça et tout s'est bien passé.

Tu es obligé de boire le vin de Baba Salé

Baba Salé était unique dans ses prières et ses chants. C'était exceptionnel. Une fois, j'étais à Nétivot pendant Chabbat, chez le Rav Sabban. A Séoudat Chélichit, il m'a dit : « viens on va chez Baba Salé ». Nous sommes allés chez lui, et il m'a amené un verre de vin. Je lui ai dit : « je ne bois pas de vin, mon père m'a dit que le vin doit être fait à la maison ». Alors Rabbi Khadir m'a dit : « Le vin de Baba Salé, tu ne le bois pas ?! Tu es obligé de boire !... » Bien, je n'allais pas me disputer avec lui, donc j'ai bu. Ensuite, il a mis sa main dans la mienne, et commencer à faire beaucoup de Bérakhot. Il nous a donné un petit verre, mais il s'est cassé. Il nous a donné de l'argent, mais je n'en ai pas fait attention. Je ne savais pas à quel point les gens faisaient attention à ces petites choses. Baba Salé était le petit-fils de Rabbi Yaakov Abouhatserra, et de nombreux miracles et prodiges ont été fait par son intermédiaire.

Commentaire de Rachi

La paracha (Chemot 7;14) écrit : "כבד לב פרעה" - le cœur de Pharaon est lourd. Rachi dit que « le mot כבד signifie lourd, et non pas il s'est alourdi, ce n'est pas un verbe. Comme dans "כי כבד ממך הדבר" - la chose est trop lourde pour toi (Chemot 18;18) ». Cela semble bizarre que Rachi se prenne la tête avec ce mot et rapporte, en référence, un verset de la paracha d'Ytro. Or, le mot כבד avait déjà été vu avec Avraham "אברם כבד מאד במקנה" - "בכסף ובזהב" - Avraham était lourd en troupeau, argent et or (Berechit 13;2). Également "והרעב כבד בארץ" - la famine était lourde dans la Terre (Berechit 43;1). Il faut donc comprendre Rachi.

Règles de grammaire

En hébreu, on ne met pas d'adjectif avant le nom. Cela se fait dans les langues européennes. Or, dans notre verset en question, le mot כבד est placé avant le mot לב qui signifie « le cœur ». Cela pourrait alors nous laisser penser que le mot כבד est un verbe conjugué. Cela signifierait que Pharaon a endurci son cœur. C'est pourquoi Rachi utilise le verset d'Ytro, en référence, dans lequel le même problème est retrouvé. En fait, quand tu veux appuyer sur le point en question, tu places l'adjectif avant le nom. C'est ce qu'explique

Rachi.

Les grenouilles

Ensuite ce le verset dit "ותעל הצפרדע" - la grenouille est montée (Chemot 8;2). À chaque fois, ce mot est marqué sans daguech. Uniquement dans le verset cité, on trouve un daguash dans le tsadé. Pourquoi ? Cela explique ce que dit Rachi, au nom du midrach, qu'une seule grenouille est apparue. Les Égyptiens la frappèrent et elles produisaient une tonne de grenouilles. Le daguash vient insinuer que celle-ci se fit frapper. Quand tu mets un daguash sur un mot, c'est comme si tu le prononçait plusieurs fois. A chaque fois qu'elle se faisait frapper, elle leur sortait des milliers de grenouilles.

Les bêtes sauvages

Le verset dit, ensuite "ומלאו בתי מצרים את הערוב וגם" - "האדמה אשר הם עליה" - Les maisons égyptiennes furent remplies de bêtes sauvages, ainsi que de la terre sur laquelle ils étaient (Chemot 8;17). Qu'est-ce que signifie « ainsi que de la terre sur laquelle ils étaient » ? J'avais lu un joli commentaire, étant jeune, dans la Haggada Migdal Eder. Le Rav Chimchon d'Ostropol parait de la Michna Kilaim qui disait qu'il existait un animal sauvage qui vivait, attaché à la terre. Si on coupait le cordon qui la rattachait à la terre, elle mourrait. Alors, comment cet animal sauvage a pu venir en Égypte ? Hachem a ramené sa terre avec elle, comme le dit le verset. Mais, selon le sens simple, la Michna Kilaim parle d'un Orang-outan et le verset parle de laquelle sur laquelle sont les Égyptiens. Cela nous apprend simplement que les animaux étaient, non seulement dans les maisons, mais, aussi en extérieur, sur la terre. Il est toujours préférable d'expliquer simplement.

Casser de l'argent ou mesurer de la récolte

De même, dans le verset de la paracha Mikets "וילקט יוסף את כל הכסף הנמצא בארץ מצרים ובארץ כנען בשבר" - "אשר הם שוברים" - Yossef ramassa tout l'argent de la terre d'Égypte et de Kenaan, pour la récolte que les gens achetaient. La récolte est appelée שבר, et acheter est écrit שוברים (casser, littéralement). Pourquoi ? On raconte que sur les pièces, il y avait une effigie d'idolâtrie que les gens devaient casser, avant de lui donner, afin que Yossef puisse profiter de cet argent. Et beaucoup apprécient cette explication. Mais, ce n'est pas terrible. Le mot שבר est marqué, auparavant, avec Yaakov "וירא יעקב כי יש שבר במצרים" - Yaakov vit qu'il y avait de la nourriture en Égypte. De plus, cet argent était-il destiné à Yossef ? C'était pour pharaon. Alors, comment expliquer ce terme employé שבר. Cela nous apprend seulement que les Égyptiens devait payer cher pour mesurer et acheter la récolte. L'explication la plus simple est la meilleure.

Recevoir un fax Chabbat

Peut-on utiliser un fax, durant Chabbat ? C'est-à-dire, si on possède un fax, dans un bureau, et des infos arrivent durant Chabbat, quelle est la règle ? Certains pensent

qu'il faut éteindre le fax, durant Chabbat. Mais, quel est l'intérêt? A Tunis, nous recevions des lettres, durant Chabbat, et le non juif les posait chez nous. Nous les ouvrons à la sortie de Chabbat. Le Péri Hadach interdit, selon la Torah, s'ouvrir ce courrier, durant Chabbat. Le Hakham Tsvot autorise d'ouvrir la lettre, durant Chabbat. Il explique qu'étant donné que tu détériores l'enveloppe en ouvrant, c'est permis. Le Rab Hida appuyait ce dernier. Après beaucoup d'échanges, le Hakham Tsvi a dit: j'ai discuté avec le Péri Hadach, et je lui ai démontré que cela est autorisé. Le fils du Hakham Tsvi a écrit que son père autorisait au juif d'ouvrir la lettre, durant Chabbat, au risque qu'elle ne contienne un message urgent. En pratique, les Aharonims autorisent de laisser un non juif ouvrir.

Conclusion

De même, il est autorisé de laisser le fax allumé durant Chabbat. La loi ne suit pas Beit Chamai qui interdit de laisser nos affaires travailler durant Chabbat. Beit Hilel pense qu'il n'y a aucun problème à cela. La Torah demande seulement le repos de l'humain et des animaux. Selon Beit Chamai, comment laisser les bougies allumées? Il faut les abandonner pour ne pas avoir, en sa possession, d'objet qui ne soit pas au repos. Mais, Beit Hilel n'impose pas du tout cela. Et c'est pourquoi le fax peut rester allumé. C'est la loi. Quelqu'un avait voulu se montrer sévère, mais, un autre avait, alors écrit qu'on ne pouvait se permettre d'ajouter de nouvelles barrières. Et même Beit Chamai n'interdit que l'utilisation, par exemple, d'un marteau t'appartenant par un non-juif. Mais, quelque chose qui fonctionne seul, comme un fax, serait autorisé.

Association avec un non-juif

Quelqu'un qui possède un magasin, et veut y faire travailler des non-juifs, pendant Chabbat, cela n'est pas génial car le non juif est ton Chaliah, ton remplaçant. Mais, dès le début de la création de la boutique, il est possible de s'associer à un non juif, partager les dividendes en deux, et cela inclurait ceux du Chabbat, dans sa partie, et dans celle du juif, un jour de semaine. Si les accords n'ont pas été faits, au départ, il faut tout annuler, pour repartir avec les accords cités ci-dessus. Il existe beaucoup de conditions. Et beaucoup font des erreurs. Celui qui se renseigne sur un tel sujet, il faut le diriger vers le rabbin de la ville. Si le magasin porte le nom du juif, aucune autorisation n'existe. S'il est proche d'un endroit fréquenté par des juifs, c'est un problème...

Lectures Chabbat matin

Le vendredi soir, on ne récite pas "והוא רחום" (vehou rahoum) avant Barekhou d' Arvit. Et le Chabbat matin, dans le passage de Yehi Khevod, on récite "והוא רחום". Le Rav Yaavets avait voulu arrêter cela car le Zohar demande de ne pas lire "והוא רחום" pendant Chabbat. Mais, le Rav Hida n'est pas d'accord. Il explique que le soir, c'est important pour annuler les forces de la rigueur. Mais, le vendredi soir, ce n'est pas nécessaire.

Ceci dit, le Chabbat matin nous lisons cela dans Yehi Khevod qui contient 18 versets avec des sens profonds. On ne peut sauter ce verset.

Lecture du matin

Le Hida écrit même de lire le "יהי רצון" (Yehi Ratson) marqué avant le passage des sacrifices, alors qu'on y demande le pardon des fautes. En réalité, ce n'est pas évident. Le Chaaré Téhouva remet cela en question, ainsi que le Netivé Am. Ceux-ci demandent de ne pas lire ce passage, durant Chabbat. Depuis, je saute ce passage. A la Yechiva, ils ne lisent que la demande de reconstruction du temple. Mais on ne peut s'inspirer de cela pour והוא רחום. Le Yerouchalmi demande de ne pas changer l'intitulé des bénédictions pour Chabbat. Par exemple, dans le birkat, nous demandons la parnassa. Or, à Chabbat, cela est interdit. Comment me faisons-nous ? Le Yerouchalmi explique qu'on ne change pas l'intitulé des bénédictions. Mais, le Yehi Ratson n'est pas une obligation à lire.

Le mois de Chevat

Le mois de Chevat commence, et nous prions pour qu'on puisse n'entendre que des bonnes nouvelles. Nous avons passé des mois difficiles, avec des problèmes, même la semaine passée. Quoi? Ils veulent se révolter, par des manifestations. Jamais on n'a entendu une révolte après élections. Cela n'existe pas. Quand Bibi fut élu en 5756, la gauche semblait l'emporter. Ils s'étaient dit qu'une voix de plus suffisait pour l'emporter. Finalement, c'est Bibi qui avait gagné et ils ne purent rien dire. Aujourd'hui aussi, ils étaient certains que la gauche passerait. Mais, ces gauchistes veulent détruire le judaïsme et le peuple d'Israël. Hachem le sait. Hachem voit tout. Le monde n'est pas à l'abandon. Même si Hachem se cache, il n'abandonne pas le monde. Hachem a permis à la droite de l'emporter. Même durant ces élections, il y eut des plaintes contre et des disputes. S'ils cela leur plaît, qu'ils continuent. Qu'est-ce que cela peut nous faire? Arrivera un jour, où les gens comprendront. Ne suivez pas la vanité. Comment ils écrivent, à Tel Aviv « le peuple a choisi le café Élit ». Le peuple a choisi que Bibi ait une majorité de 64 sièges, et cela suffit. Tout ce bruit disparaîtra. Le peuple va s'unir, se respecter. Qu'est-ce que cela peut leur faire que nous fassions Chabbat? chaque juif doit s'efforcer de faire Chabbat et Yom tov. Chaque mot que tu prononce n'est pas vain. Les gens écoutent, captent, comprennent, et agissent. Et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen veamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, ainsi que ceux qui écoutent et regardent en direct, ou à la radio Kol Barama, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem Les bénisse et leur donne une bonne et longue vie, qu'ils voient beaucoup de satisfaction de leurs enfants et descendants. Et que nous puissions tous mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

BESHALAKH

SAMEDI

13 SHVAT 5783

4 février 2023

entrée chabbath : de 16h51 à 17h32

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 18h42

- 01 Une bienveillance clairvoyante
Elie LELLOUCHE
- 02 Couper le lien avec notre passé Egyptien
Y.K
- 03 Un bien triste chant
Yossef-Shalom Harros
- 04 La manne : la confiance à l'épreuve
Yo'hanan NATANSON

UNE BIENVEILLANCE CLAIRVOYANTE

Rav Elie LELLOUCHE

«Yéhochou'a Ben Péra'hyia et Nitay HaArbéli reçurent d'eux. Yéhochou'a Ben Péra'hyia avait l'habitude de dire: "Fais-toi un Rav et acquiers-toi un ami et juge tout homme avec indulgence"».

Avot (Chapitre 1, Michna 6).

S'il encourage chacun d'entre nous à construire une relation privilégiée avec celui qui doit devenir notre Rav et celui que nous devons acquérir en tant qu'ami, Yéhochou'a Ben Péra'hyia nous met cependant en garde contre le caractère exclusif de telles relations. Certes la hiérarchisation des relations humaines est, pourrait-on dire, consubstantielle à la nature humaine elle-même. L'importance du lien que nous nouons avec nos semblables diffère nécessairement en fonction des choix qui sont les nôtres et des affinités que nous nous découvrons avec chacun des individus qui croisent notre chemin. Cependant ce positionnement, qui contribue à l'élaboration de la mosaïque constitutive des rapports humains, ne doit pas nous conduire d'emblée à déconsidérer certains individus au profit d'autres. La bienveillance ne saurait se limiter à un cercle restreint de relations. C'est pourquoi Yéhochou'a Ben Péra'hyia nous appelle à développer un a priori bienveillant à l'égard de tout homme.

Cette recommandation plonge ses racines dans la Torah elle-même. «BéTsédeq Tichpot 'Amité'kha-Tu jugeras ton prochain avec justesse» (Vayiqra 19,15). Si cette injonction s'adresse prioritairement aux juges, nos Maîtres (Sanhédrin 32b) y voient une prescription invitant chacun à juger son semblable "Lé'Khaf Zé'khout", littéralement "du côté du mérite", c'est-à-dire à lui accorder un préjugé indulgent. Il ne s'agit pas ici de s'ériger en juge face aux comportements ou aux choix de notre prochain. Mais tout acte accompli ou toute entreprise menée par quelque individu que ce soit dans ce monde nous pousse, presque inévitablement, à en apprécier le bien-fondé. De facto ce jugement intérieur, s'il est négatif, affectera, le cas échéant, notre relation à la personne objet de notre appréciation. C'est cet enchaînement pernicieux que veut prévenir Yéhochou'a Ben Péra'hyia. Juger chacun avec un a priori bienveillant c'est préserver la possibilité d'un rapport apaisé à ses semblables. C'est aussi, nous enseignent nos Maîtres, l'assurance en retour d'un regard bienveillant du Créateur à notre égard.

Cette attitude ne saurait cependant faire fi de la triste réalité humaine. L'expression "Kol Adam; tout homme", utilisée par la Michna ne doit pas être comprise littéralement. Pour le Rambam et Rabbénou Yona, elle désigne uniquement tout individu dont nous ignorons le degré réel de probité et de piété et qui se serait livré à un acte pouvant tout aussi bien, au regard des circonstances et des

éléments qui y ont concouru, être interprété de manière positive ou négative. Dans une telle situation, Yéhochou'a Ben Péra'hyia nous appelle à l'indulgence. Nous ne pouvons hypothéquer la valeur à accorder a priori à chaque être sur la base d'une interprétation sujette à caution. Cette approche bienveillante ne signifie pas l'absence de précaution dans les choix qui seraient les nôtres et qui impliqueraient la personne objet de notre prévenance. Elle témoigne uniquement du crédit que nous avons le devoir d'octroyer à chaque être humain créé par Hashem.

Mais à l'inverse, poursuit le Rambam, si nous sommes amenés à juger d'un comportement dont presque tous les contours nous apparaissent positifs, alors même que la personne qui l'adopte est un impie connu pour sa malhonnêteté, nous avons le devoir de nous prémunir de toute forme de rapprochement avec un tel homme. Plus encore, en l'absence d'une réelle remise en cause de ses choix, nous devons déceler dans ce qui apparaît comme un comportement vertueux, les stigmates d'une attitude profondément perverse. S'agissant, en revanche, d'un homme connu pour sa vertu et ses actes valeureux nous devons nous attacher à interpréter de manière positive tout acte dont la nature la plus évidente porterait, pourtant, à le considérer comme condamnable.

C'est en ce sens que nos Sages déclarent: «Ha'Hoched BiKchérim Loqé BéGoufo-Celui qui suspecte une personne droite sera frappé dans sa chair» (Chabbath 97a). Dans le même esprit la Guémara (Béra'khot 19a) affirme que si l'on a vu un Sage commettre une faute la nuit (la nuit désignant ici allégoriquement le caractère caché de la faute), il nous est interdit de le suspecter le jour suivant, car, sans aucun doute, il aura regretté son acte. S'appuyant sur cet enseignement du Traité Béra'khot, Rabbénou Yona considère que porter un regard bienveillant sur les actions d'un Sage ne relève pas d'une disposition d'esprit mais d'une obligation impérieuse. Ainsi la lecture que le Rambam et Rabbénou Yona nous proposent de ce troisième enseignement prodigué par Yéhochou'a Ben Péra'hyia relatif à la bienveillance et aux vertus altruistes souligne l'extrême attention avec laquelle l'on doit user de ces vertus fondamentales. L'indulgence avec laquelle l'on apprécie les actions de tout un chacun ne peut obéir à une démarche fondée exclusivement sur les émotions. La relation à autrui, telle que la Torah nous l'enseigne, doit combiner un subtil dosage du cœur et de l'esprit. Ce dosage est le gage de relations humaines authentiques.

« Et ce fut lorsque Pharaon renvoya le peuple, Hachem ne les dirigeât point par le pays des philistins, car D'ieu disait de peur que le peuple ne se ravise à la vue de la guerre et qu'il retourne en Egypte ; Hachem fit dévier le peuple par le désert vers la mer des joncs »

(Chemot 13 v17&18)

Lors de la sortie d'Egypte, les bnei Israël ont été enjoins de se presser pour la cuisson, la consommation des matsots et du korban pessah car la sortie du pays des pharaons serait imminente et brutale. Par cela, Hachem a voulu nous enseigner la nécessité de se défaire du mal et de s'empressement de faire le bien (sour mera' vaase tov). De la même manière, il a été ordonnée aux bnei Israël, fraîchement libérés, de ne pas emprunter le chemin des philistins, pourtant géographiquement plus proche de l'Egypte, mais de contourner par le désert, par crainte qu'en cas d'attaque des philistins dans leur crainte, ils ne se hâtent de retourner dans le pays de leurs bourreaux. Pour exclure ce scénario, Hachem détourna leur chemin par une contrée où il serait difficile de pouvoir faire machine arrière : le désert.

La crainte d'un retour en captivité était grande. En effet, la libération ne fut pas seulement physique mais également psychologique et métaphysique le but étant de libérer le peuple de toute l'impureté dont il s'était imprégnée ; notamment l'idolâtrie, la sorcellerie, et les relations interdites. Cette délivrance fut donc soudaine et inopinée, qui, par ailleurs, est l'antithèse de la libération future des temps messianiques : « car vous ne sortirez pas par une hâte éperdue » (Isaïe 52,12). Cette prophétie nous enseigne que dans l'empressement il y a un manque. Ainsi, ce passage instantané d'un état à un autre s'impose ; d'un puits profond à une haute montagne. En l'occurrence, pour les bnei Israël, de fut le passage du 49ème degré d'impureté au 49ème degré de sainteté. De fait, dans cette configuration, il fut impossible de sortir de manière ordonnée et par étapes. Par conséquent, s'ils avaient été libérés de manière plus lente et par paliers, ils auraient été vulnérables au danger spirituel ; celui de revenir à leur nature répugnante héritée de l'Egypte. Et ainsi, de retomber dans leurs travers. De ce fait, la seule solution pour éviter cet écueil, fut une fuite accélérée qui les arracherait de leur état antérieur.

Le Rav Dessler explique que cette raison du détournement qu'Hachem a opéré pour les Bnei Israel existe comme conseil à la téchouva : Il ne faut pas se contenter de prendre des bonnes résolutions, mais il faut changer son entourage et son état d'esprit jusqu'à un point de non-retour, à l'instar d'une personne qui mettrait le feu au pont qu'il vient de traverser. Ainsi, il ne lui est plus possible de revenir en arrière, il est contraint d'avancer vers sa mission.

Parfois il se trouve que le chemin le plus proche est en réalité celui qui s'éloigne le plus de notre but. Paradoxalement, il faut, parfois, préférer la plus longue route quitte à traverser des eaux tumultueuses et des déserts intérieurs afin de parvenir à bloquer le chemin qui pourrait nous reconduire à notre perte.

Pour illustrer ce principe la guemara nedarim (9b) nous raconte :

« Ainsi disait Shimon Hatsadik : un jeune homme nazir du sud vint un jour me trouver (pour couper ses cheveux et approcher son korban) je vis qu'il avait de beaux yeux, une belle allure, et des cheveux bouclés, je lui demandais pourquoi ce choix de couper de si beaux cheveux ? il répondit qu'une fois il aperçut son reflet dans l'eau, et c'est alors que le mauvais penchant voulu le sortir de ce monde (en l'incitant à fauter du fait de sa beauté) ce à quoi il rétorqua racha' comment peut tu t'enorgueillir d'un monde qui n'est pas à toi, de quelqu'un qui est voué à la vermine, je te raserai en l'honneur du ciel ; Chimon hatsadik l'embrassa sur la tête et lui dis que se multiplient en Israël les nezirim comme toi.

Ce jeune homme ne s'est pas contenté de décider de couper sa belle chevelure pour échapper à son mauvais penchant, mais il s'est mis dans une situation où le retour en arrière était impossible.

Au-delà de la libération physique qui fut hâtive, la liberté spirituelle de l'impureté d'Egypte fut rendu possible grâce à une forte influence spirituelle ; ainsi que nous le mentionnons dans la Hagada pour expliquer les mots « mora gadol » (trionphant) : c'est le dévoilement de la cheh'ina.

En effet, pourquoi lors de la dixième plaie Hachem descendit lui-même tuer les premiers né Egyptiens pourquoi ne pas avoir mandaté des anges ou des séraphins ? Pourrions-nous concevoir que les égyptiens impurs méritaient un tel honneur de mourir de la main de D'ieu ? Assurément le dévoilement n'était pas en l'honneur des premiers né égyptiens, mais avais pour vocation d'élever les Bene Israël, afin qu'ils ressentent ce dévoilement divin au moment de la mort des premiers nés.

A la lueur de ces explication une seconde question se pose, pourquoi les Bne Israël devait enduire les linteaux de leurs maison avec du sang de korban pessah pour échapper à ce fléau, portant ils furent épargnés lors des plaies précédentes sans faire de signe ?

Le Netsiv répond à cette question, en disant qu'à chaque endroit où il y a un dévoilement de la sainteté divine, tout personne qui a un lien avec elle mais n'est pas au niveau de recevoir ce dévoilement est blessé et ceci cause sa perte, c'est pourquoi les premiers nés d'Egypte moururent ce jour là en effets un descendant de Noé peut approcher un sacrifice même de nos jours (zevachim 115-116) et ce sont les premiers nés qui devaient officier au temple (avant la faute du veau d'or) ainsi même les fils de Noé pouvaient prétendre à cette prérogative c'est pourquoi il ont ressenti ce dévoilement et en sont morts tandis que les Bné Israël bien que n'ayant pas le niveau furent sauvés par Hachem par leur action du korban pessah

Ainsi c'est ce puissant dévoilement d'Hachem qui permis au peuple de se détacher d'un seul coup de l'impureté d'Egypte c'est le sens du verset « car vous êtes sorti à la hâte »

Librement inspire du Sifte Haim

Ce Chabbat est appelé Chabbat chira, en souvenir de la chira, du chant, que chantèrent nos ancêtres lors de la sortie d'Égypte. Ce chant est censé être un chant de louange, de émouna, et pourtant en s'y penchant, on y découvre plusieurs problèmes.

1. On ne peut imaginer le bonheur de voir Hashem nous ouvrir la mer et nous protéger. Le ressenti naturel serait de l'amour. Or on voit que les benéi Israël éprouvèrent de la crainte (yira). Comment comprendre une telle réaction ?

2. On peut lire dans la Chira : « wayaminou », c'est-à-dire que les benéi Israël firent preuve de Emouna. Pourtant déjà depuis le sacrifice en Égypte, le passouk dit que les benéi Israël étaient croyants !

3. Rashi Explique que Hashem a dû faire remonter à la surface les corps des Égyptiens afin de rassurer les benéi Israël. En effet, ces derniers pensaient que leurs ennemis tout comme eux allaient ressortir de l'autre côté du rivage. Peut-on réellement considérer cela comme croire en D.ieu ? La véritable emouna, c'est lorsque l'on ne voit pas D.ieu. Mais ici, après tous les miracles dont ils furent témoins, ils eurent quand même besoin de voir les corps pour croire. On ne peut pas appeler cela emouna.

4. Le roi David dans le psaume 106 va résumer le passage de Yam souf : « ils se sont rebellés devant la mer ». Est-ce bien cet hymne de la rébellion que les Sages nous enjoignent de chanter tous les jours ?

5. Quel sens donner au Midrash qui rapporte que lors de la traversée, les Juifs portaient dans leurs sacs une idole ?

6. La Thora aurait dû formuler « Az yashir Israël », ainsi chanta Israël. Pourquoi préciser que Moshé et les benéi Israël chantèrent, comme s'il existait deux chants différents ?

Toutes ces questions sont affreuses car la réponse est qu'effectivement il n'y a pas de emouna ici.

C'est un fait établi : il n'existe pas de emouna qui résulte d'un miracle. Aucune personne n'est jamais parvenue à une véritable emouna seulement en conséquence d'un miracle.

D'ailleurs, le Mechekh Hokhma sur la paracha Ki Tavo nous dit que lorsque D.ieu agit envers le peuple juif avec des miracles, le peuple n'y croit pas.

Cela explique la suite des événements, toutes les plaintes, toutes les rebellions, la faute du veau d'or...

Il ressort que la génération du désert demeure celle des croyants de bas niveau. Certes, il croyaient en Hachem, ils n'avaient plus ce choix là avec tout ce dont ils avaient été témoins (c'est une des interprétations de la contrainte subie par Israël au mont Sinaï. D'une certaine manière, nos ancêtres furent obligés d'accepter et de croire)

Toutefois, au moindre problème, ils perdaient leur foi en HaQadosh baroukh Hou. C'est exactement ce qui apparaît dans la Parashat Bechalah : Elle comporte 116 versets. Les 58 premiers ne parlent quasiment que de miracles tandis que les 56 derniers ne parlent que des plaintes et des doutes qui en découlèrent.

On comprend mieux pourquoi dans la prière, il est écrit que les Bney Israël craignirent D'. De l'amour il n'y en avait pas, mais la crainte, ils étaient obligés de l'éprouver.

Cette différence de niveau est palpable dans la chira : c'est un chant partagé en deux.

Moshé chante la grandeur et la emouna en Hashem. Tandis que les benéi Israël Chantent les miracles, comme le cheval et son

cavalier noyés dans la mer...

David hamelekh résume cela parfaitement dans son Tehilim « Ils ont cru en sa parole et ils ont chanté sa chanson » ; Ils n'ont pas cru en D'.. mais en Sa parole. C'est une emouna des plus élémentaires. Elle n'engage en rien, c'est un constat uniquement, il n'y a pas de vraie conviction. S'ensuit donc logiquement la série de rebellions...

C'est une idée insupportable car cela voudrait dire que l'histoire de la sortie d'Égypte est un échec dans l'éducation du peuple juif. Comment apporter une touche d'optimisme dans tout cela ?

En réalité, Hashem veut nous dire par-là qu'Il a essayé pendant quarante ans de nous inonder de miracles, et cela n'a pas fonctionné. Nous sommes restés un peuple de rebelles. La réelle emouna va justement apparaître lorsque le peuple juif va connaître l'exil et que Hachem ne Se montrera plus. C'est seulement après que l'on pourra négocier une vraie notion de emouna.

Cette idée trouve ses racines dans la fête de Tou bishvat, le nouvel an des arbres. Hashem créa Les arbres le troisième jour, et le tronc comme le fruits devaient être comestibles. Mais les arbres se rebellèrent : il donnèrent des fruits comestibles mais pas l'arbre lui même, qui ne voulait pas disparaître.

Constat incroyable : c'est la première fois que la nature se rebelle contre son créateur. C'est un jour noir pour l'humanité. Nous ne pouvons imaginer l'ampleur de la crise dans le ciel.

Les arbres seront punis bien sûr, plus tard, avec l'épisode de Adam et du fruit. Qui convainquit 'Hava de goûter au fruit ? Le serpent bien sûr. Voyons ce qu'il en est de la discussion hallucinante entre le serpent et 'Hava :

Elle dit au serpent que si elle mange du fruit, elle mourra. Le serpent répond : Non, tu ne mourras pas ! Le pire c'est que cela a fonctionné. Comment Hava a-t-elle pu se laisser convaincre sans aucune preuve ?

Le Keli Yakar répond : L'argument du serpent fut de montrer à 'Hava Les arbres qui avaient désobéi à Hashem, et qui étaient toujours fleuris et bien portants. La transgression de la parole d'Hashem n'entraîne donc pas de punition.

Donc non seulement les arbres sont les premiers à avoir dit non à D., mais en plus à cause d'eux, Adam et 'Hava goûtèrent du fruit interdit, ce qui amena la mort sur terre. Toutes les souffrances depuis la création ont pour responsables les arbres.

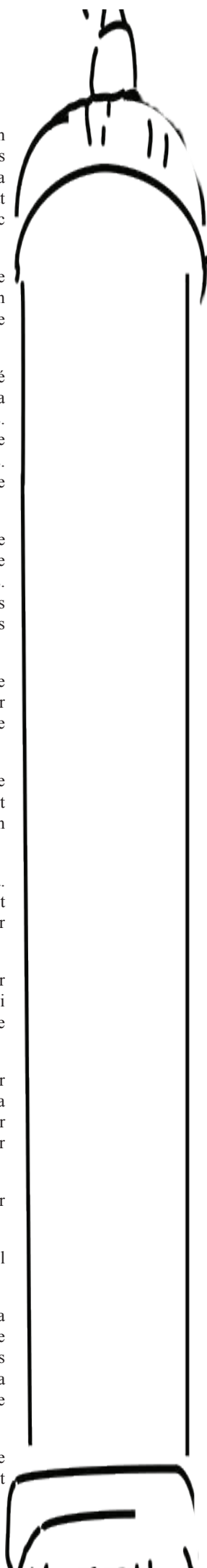
Or, que répéta Hashem sur le troisième jour, jour de leur création : « **ki Tov ! - c'était bon !** »

C'est l'unique jour de la création où D' répéta deux fois qu'il était bon.

Comment expliquer ce contraste ? La réponse est que la possibilité de dire non à Hashem est la meilleure nouvelle sur terre. Hashem n'attend pas de nous que nous soyons des anges qui ne disent que oui. Le jour où Hachem crée la nature et que celle-ci se rebelle, elle a le choix, elle a le libre arbitre de dire oui ou non, ce jour là est doublement bon.

Lorsque nous assistons à des miracles, nous n'avons pas le choix de dire non. Quand on peut commencer à se rebeller et que l'on a un vrai choix, alors c'est doublement « ki tov ! »

Tiré d'un shi'our de reb Lewin



Bien que nous soyons, par principe, concernés par chaque mot, chaque lettre même de notre sainte Torah, il faut admettre que cette relation est souvent indirecte, ou relève de l'allégorie, ou encore évoque des mitsvot que nous avons le devoir d'étudier avec soin, mais que, pour des raisons diverses, nous n'avons pas la possibilité d'accomplir comme nos pères le faisaient.

C'est pourquoi ce qui frappe à la lecture de la « Parasha de la manne » (Shemot 16,1-36), c'est son intemporalité radicale. Chaque verset, chaque dialogue entre Hashem et Moshé, entre Moshé et le Peuple, chaque mitsva mentionnée parlent à un Juif d'aujourd'hui, pratiquement sans aucune médiation. Ce qui fait de nous les auditeurs d'une parole divine adressée à chacun, comme si nous venions de sortir d'Égypte, et faisons connaissance avec la Divinité Qui vient d'accomplir pour nous tous ces fabuleux miracles, et va continuer de le faire, jusqu'à nos jours !

Le Rav Shimshon Raphaël Hirsch (1808-1888) le confirme en écrivant : « Le fait que l'expression [Kol 'édât b'nei Yisrael – toute la communauté des b'nei Israël] se trouve employée dès le début de ce passage nous laisse deviner que les événements qui y seront relatés concernent la vocation de l'ensemble de la communauté juive dans son sens le plus noble. »

De quoi parlent ces versets ? Des épreuves que les B'nei Israël vont devoir surmonter pour retrouver la Émounah des Patriarches par le mérite desquels ils ont pu échapper à l'oppression égyptienne, construire leur confiance « en Hashem et en Moshé son serviteur » (Ibid.14,31), et « garder Mes commandements et Mes enseignements – mitsvotai v'etorotai » (Ibid.16,28)

Malgré les miracles accomplis, si spectaculaires, et qui ont permis la révélation de dimensions absolument nouvelles de la puissance divine, « l'apparition du spectre de la faim, menaçant femmes et enfants » enseigne le Rav Hirsch, semble tout éclipser.

Pour donner la mesure du caractère terrifiant de cette perspective, Rashi cite le verset du prophète : « Plus heureuses les victimes du glaive que les victimes de la faim » (Eikha – Lamentations 4,9) Ainsi les B'nei Israël protestent-ils qu'il eût mieux valu périr « par la main de Hashem dans le pays d'Égypte » que mourir de faim dans le désert.

Le Rav Hirsch explique que tant que l'homme croit devoir supporter sur ses seules épaules la responsabilité de sa survie matérielle, « son souci n'a pas de limites. Non seulement au cœur du désert, mais même au sein de la société la plus riche en ressources, ce souci peut ruiner le monde d'un tel homme au point de le dévaster. »

C'est donc délibérément que Hashem mène « le futur peuple de Sa Loi » dans un désert, un lieu sans eau ni nourriture. Cette angoisse exprimée par le Peuple paraît légitime, et même nécessaire.

C'est bien ce que Hashem dit explicitement à Moshé : « Je me dispose à faire pleuvoir pour vous du pain depuis le Ciel ; le peuple sortira et récoltera la chose du jour en son jour afin que je le mette à l'épreuve s'il marche dans Ma Torah ou non. » (Shemot 16,4)

Rashi précise : « S'ils observent les mitsvot qui s'y rattachent : ne pas en laisser pour le lendemain, et ne pas sortir en glaner le Shabbat. »

Voilà donc le sens de l'examen de passage : Ma Torah ne peut être accomplie « qu'à la condition que Je trouve des hommes capables de se contenter, pour eux, leurs femmes et leurs enfants, d'un approvisionnement qui ne couvre qu'une seule journée, écrit encore le Rav Hirsch ; des hommes susceptibles de consommer sereinement et joyeusement cette nourriture le jour même [...] tout en s'en remettant, pour les exigences du lendemain, à Celui qui a fait don de cette journée avec sa ration de pain, et qui la lui donnera aussi le lendemain. Seule cette confiance sans réserve en D.ieu garantit l'accomplissement de Sa Loi et la préserve des transgressions causées par des soucis réels ou imaginaires au sujet des besoins matériels. »

Ce que Rabbi Éli'ezer HaModaï enseigne dans la Mekhilta : « Celui qui a de quoi manger aujourd'hui et dit : "Que vais-je manger demain ?" fait partie de ceux qui ont une faible Émounah. »

Rav Moshé Feinstein (1895-1986) considère que la conduite des B'nei Israël a constitué une faute très grave, comme en témoignent ces versets des Psaumes : « Mais ils continuèrent à pécher contre Lui, à s'insurger contre le Très-Haut dans ces régions arides. Au fond de leur cœur, ils mirent Hashem à l'épreuve, en demandant une nourriture selon leur goût. » (Téhillim 78,17-18).

Et le Rosh Yéshiva de Mesivtha Tifereth Jerusalem va jusqu'à affirmer que, s'ils n'avaient pas récriminé « HaQadosh Baroukh Hou aurait accompli pour eux un bien plus grand miracle, en leur donnant la possibilité de vivre sans rien manger

du tout ! »

Voici donc cette manne, tombée du ciel, conservée comme en un écrin entre deux couches de rosée (Rashi). Les b'nei Israël « glanèrent, l'un plus l'autre moins. » (Shemot 16,17)

Nourriture miraculeuse à tant d'égards, qui rassasie le plus grand appétit comme le plus modeste, qui pourrit lorsqu'on cherche à la mettre en réserve pour le lendemain. Nourriture sans nom, « man hou ? – qu'est-ce que c'est ? », qu'il faudra apprendre à appeler manne, dont la racine rappelle évidemment la Émounah. Comme la matsa est un pain de misère en même temps que de liberté, la manne est le pain de la Émounah de plus en plus profonde et sincère que vont manifester les B'nei Israël, parfois au péril de leur vie, au cours des siècles et des millénaires qui vont suivre.

Arrive la veille du premier Shabbat, un concept qui est encore mal connu des esclaves affranchis. « Et voici, le sixième jour, ils avaient recueilli le double de pain » L'illustre Le'hem mishnéh, qui fonde la règle des deux pains ouvrant les repas du Shabbat ! (Ibid.16,22)

Rashi, citant la Mekhilta, explique : « Ils sont venus le matin, au moment où ils avaient l'habitude de partir pour la ramasser, et ont demandé : « Allons-nous sortir ou non ? » Il [Moshé] a répondu : « Mangez ce que vous avez ! ». Ils sont revenus vers le soir et ont demandé : « Faut-il que nous sortions ? » Il a répondu : « C'est Shabbat aujourd'hui ! » Il a vu qu'ils étaient anxieux, se demandant si la manne avait cessé et si elle allait ne plus tomber. »

La foi à nouveau à l'épreuve dans ce magnifique Midrash : si la manne ne tombe pas aujourd'hui, Shabbat, qui dit qu'elle n'a pas tout simplement cessé de tomber ?

Rashi continue : « Il leur a dit : « Aujourd'hui vous ne la trouverez pas. » Que veut dire : « aujourd'hui » ? « Aujourd'hui vous ne la trouverez pas, mais demain vous la trouverez. »

Alors que certains (Dathan et Aviram, suggère Rashi) vont « sortir » tout de même, pour ne rien trouver, évidemment, Moshé donne l'enseignement majeur : « Considérez que Hashem (réou ki Hashem) vous a gratifiés du Shabbat ! C'est pourquoi Il vous donne, au sixième jour, la provision de deux jours. »

Sforno (1470-1550) écrit : « Voyez, c'est-à-dire considérez, [réfléchissez au fait] que « Hashem vous a donné le Shabbat », et qu'il ne s'agit pas seulement d'une mitsva [qui comprend une dimension de contrainte], mais d'un présent, qui n'a été offert à aucun autre peuple »

Et le Rav Hirsch commente dans le même sens : vous verrez « que le Shabbat est une institution divine, et qu'il ne constitue ni un poids ni une restriction, ni une perte, mais qu'il est le don le plus précieux que Hashem vous a fait, non pour Lui-même, mais pour vous, pour votre bonheur ! [...] Hashem ne veut pas vous priver de quoi que ce soit à cause du Shabbat, Il vous donne au contraire, en vous béissant durant la semaine, les moyens de pouvoir l'observer ! »

Ce trop bref aperçu de cette extraordinaire Parasha montre que l'épreuve essentielle, au fondement de tous les enseignements de la manne, l'épreuve qui nous touche directement, trente-cinq siècles plus tard, c'est bien celle de la Émounah, de la foi, de la confiance absolue, inconditionnelle qui doit être la nôtre. À l'exemple de celle de nos saints ancêtres, cette Émounah se construit, à mesure que l'être humain consacre sa force physique, son intellect, ses émotions, son amour et sa joie au Service de D.ieu béni soit-Il. À mesure qu'il étudie la Torah, qu'il prie, loue et témoigne de sa gratitude, il comprend, intègre véritablement dans son être profond, sa « pnimiout », que Hashem Yitbarakh est son inébranlable rocher, et qu'Il fournit en permanence à Ses créatures toute nourriture matérielle et spirituelle. Comme le dit le Psalmiste : « Potéa'h et yadékhâ oumasbiya' lekhol 'ha' ratsone – Tu ouvres Ta main et Tu nourris avec bienveillance tout ce qui vit. » (Téhillim 145,16)

Commentant le verset 32, où Moshé proclame l'ordre divin de mettre en dépôt un flacon de manne « pour vos générations », Rashi rapporte ce Midrash saisissant :

« À l'époque de Yirmeya, lorsque celui-ci adressait aux gens des reproches en leur disant : « Pourquoi n'étudiez-vous pas la Torah ? », ils lui répondaient : « Devrions-nous cesser de travailler pour étudier la Torah ? De quoi vivrions-nous ? ». Il leur montrait alors le flacon de manne et leur disait : « Ô génération ! Voyez la parole de Hashem ! » (Yirmeya 2, 31). Il ne disait pas : « Écoutez ! », mais : « Voyez ! » Voici ce dont se sont nourris vos ancêtres ! Hashem dispose de nombreux messagers pour préparer la nourriture de ceux qui Le craignent. »

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





∞ Parachat Bechala'h -Shirah ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיֹּט מֹשֶׁה אֶת יָדוֹ עַל הַיָּם וַיָּשָׁב הַיָּם לִפְנוֹת בֹּקֶר לְאִיתָנוּ וּמִצְרַיִם נָסִים לִקְרָאתוֹ וַיִּנְעַר יְהוָה אֶת מִצְרַיִם בְּתוֹךְ הַיָּם. (שמות יד כד)

"Moché étendit sa main sur la mer, et elle retourna au petit matin à son état initial, alors que les égyptiens fuyaient à sa rencontre ; Hachem les précipita dans la mer."

Le midrach nous explique que "à son état initial" (לְאִיתָנוּ) cela veut dire "à sa condition première" (לתנאו הראשון) car lorsque Hakadoch Baroukh Hou créa la mer, ce fut à la seule condition qu'elle s'ouvrirait devant les Béné Israël dans le futur. Or le Or Ha'Haïm Hakadoch demande pourquoi est-ce que cela a été dit à la fermeture de la mer rouge et non avant, si telle était la condition ? Il aurait fallu écrire au préalable que la mer s'ouvra grâce à cette condition. Il est dit par ailleurs dans le midrach sur le verset : « *la mer a vu et s'est enfuie* », "*qu'a-t-elle vu ? le cercueil de Yossef*." En effet, "*la mer a vu et s'est enfuie*", de la même manière que Yossef s'est enfui (de la femme de Potifar) en sortant de la maison.

En fait, Hakadoch Baroukh Hou créa le monde pour qu'il suive les règles de la nature. Cependant lorsqu'un juif surmonte ses penchants naturels afin d'accomplir la volonté divine, ces lois naturelles s'annulent devant lui et il mérite des délivrances surnaturelles.

Lorsque les Béné Israël se tinrent devant la mer, Hakadoch Baroukh Hou dit à Moché : « *arrête de m'implorer, parle aux Béné Israël afin qu'ils avancent* » ; car pour pouvoir mériter le miracle surnaturel de l'ouverture de la mer, ils doivent accomplir le commandement de Dieu qui est de rentrer dans l'eau afin de se sacrifier et d'aller contre nature.

La force et le courage que les Béné Israël eurent de rentrer dans l'eau leur vint de Yossef Hatsaddik, qui résista contre nature à l'épreuve de la femme de Potifar et sortit de la maison. C'est pour cette raison que nous dit le midrach : « *qu'a vu la mer ? le cercueil de Yossef* », car grâce à la conduite contre nature de Yossef qui s'est enfui, les Béné Israël surmontèrent leur crainte naturelle, et pénétrèrent vaillamment dans la mer, ce qui leur donna le mérite qu'elle s'ouvre, d'une manière surnaturelle, ("*la mer vit et elle s'enfuit*.")

A propos de la mer dans le verset : "*et la mer retourna au petit matin à son état initial*", les sages nous expliquent : "*à sa condition originelle*", car au moment de sa création, Hakadoch Baroukh Hou fit un pacte avec elle pour qu'elle puisse se fendre en deux devant les Béné Israël, et les sages nous disent que **cette condition n'était pas seulement pour que la mer s'ouvre une fois, mais aussi pour toutes les générations**. En effet, lorsqu'un juif surmonte sa nature pour accomplir la volonté de son Créateur, les lois naturelles s'annulent devant lui, et il mérite des délivrances qui dépassent de la nature.

📖 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📖 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 01/02/2023



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

A PROPOS DES NON-DITS

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah'. La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

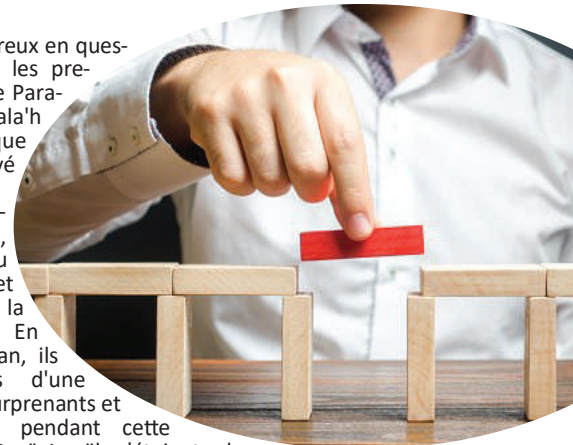
La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayehi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ?

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bnei Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

MON FILS, COMMENT VAS-TU GAGNER TA VIE ?

Le Clall Israël commence sa marche dans le désert en direction de la montagne sainte du Sinaï. En effet, cette grande sortie c'était pour recevoir la parole divine et la Tora et pas pour faire une belle excursion dans le désert et les zones vertes et pourquoi ne pas bifurquer jusqu'à Dubaï ! Seulement l'homme reste un homme et les contingences de ce monde sont incontournables, donc comment faire pour nourrir les 3 millions de personnes que constituait le Clall Israël, il était dénombré 600 000 hommes de 20 à 60 ans en dehors des enfants, des femmes et des séniors. Cette question est certainement une grande énigme pour les historiens qui restent dans le flou artistique par rapport à ce qui touche l'histoire de notre peuple, et pour cause. Seulement les Sages expliquent que durant le premier mois, la communauté a mangé les restes des Matsoth préparées le jour du départ. Seulement au bout d'un mois toutes les provisions terminées et il ne restait plus rien dans les cabas. Quoi faire lorsqu'on a des grandes familles et qu'on se retrouve dans le désert aride ? Les gens mécontents dirent à Moché : « C'était mieux de rester en Égypte, et de manger de la viande plutôt que de finir dans le désert ». C'est-à-dire que la question de la subsistance est une des plus préoccupantes même pour la génération du désert et pas seulement pour les parents qui voient leur enfant partir à la Yechiva en posant la question avec une certaine angoisse : « David, mon fils, comment vas-tu gagner ta vie » ? La réponse de D' sera très intéressante puisque dorénavant le pain tombera du Ciel. Et en effet, tous les jours durant les 40 années de la marche dans le désert, la manne tombait au petit matin. Le verset l'enseigne, la manne ressemblait à une fine couche de coton blanc qui était prise en sandwich entre deux couches de rosée, c'est pourquoi le Chabbath on a l'habitude de faire le « Motsi », la bénédiction sur le pain qui est recouvert d'un petit napperon. Chacun avait droit à une mesure d'Omer, le volume de 42 œufs, de manne et la veille du jour du Chabbath, le vendredi matin il y avait double part. Les Sages dans la Guemara Yoma enseignent que la manne prenait le goût et la saveur de la nourriture que chacun souhaitait manger.



Le verset dit : « Et le peuple devra récolter la manne jour après jour afin d'éprouver (le peuple) pour savoir s'il va suivre les préceptes de la Tora ». C'est à dire que le repas quotidien de la manne était une manière de mettre à l'épreuve les Bené Israël, s'ils suivaient les lois du Sinaï. Les commentateurs se sont penchés pour comprendre quelle était l'épreuve. La première réponse très intéressante est celle de Rachi. Lorsque la manne a été donnée dans le désert, elle était accompagnée par deux Mitsvoth : ne pas en garder pour le lendemain, et le jour du Chabbath, ne pas aller en chercher. C'est-à-dire qu'il ne fallait pas conserver la manne pour le lendemain. Durant les 40 années dans le désert, chaque père de famille a vécu avec le doute permanent à la fin de la journée, aurais-je de quoi nourrir mes enfants demain ?

Son seul espoir était de se tourner vers le Ribono chel 'Olam afin qu'il donne la paranassa (subsistance) du lendemain : c'était cette épreuve dont parle le verset. Le Or Ha'haim explique un autre aspect de la Mitsva. La manne ne demandait pas une préparation particulière (pour les gens pieux). Il n'y avait pas besoin de l'accompagner avec une mayonnaise ou de la faire revenir en friture. Donc durant les 40 années du désert, les Bené Israël (et aussi les dames de la communauté) n'ont pas eu besoin d'aller loin pour ramener la parnassa à la maison ni même passer du temps à la cuisine. Donc la question qui se posait à la population juive du désert était de savoir quoi faire avec toutes ces heures vacantes ? C'est un peu la question que l'on se pose pour notre énième confinement : qu'est-ce qu'on va bien faire cette fois-là ? ! On a déjà réparé toutes les chaises du salon, on a refait la peinture, et cette fois, c'est sûr, on ne surfera plus sur son Iphone durant ces heures vacantes, car on a compris le message immortel d'Autour de la Table du Chabbath. Explique très sérieusement le Or Ha'haim la vraie épreuve était de savoir si lors de tout ce temps libre le Clall Israël s'adonnerait à l'étude de la Tora et des Lois qui venaient d'être transmises au Sinaï. Donc irait-on d'un pas leste au grand Collège organisé par Moché Rabbenou, ou bien, faire une partie de pétanque, ou de tennis, dans un coin du campement. Je suis certain que mes lecteurs auraient choisi la première possibilité, n'est-ce pas ?

(retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site: www.ovdHachem.com)

Rav David Gold — 9094412g@gmail.com



Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!!

C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui a un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bnei Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bnei Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bnei Israël.

Les Bnei Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousser pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bnei Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bnei Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Ma-

man dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?

Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ?

Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui sont encore plus grands que les miracles que les Bnei Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance, de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Émouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

LA GRANDE GUERRE

Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquirent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée »

Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous remporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparaît et leur déclare : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »

Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique

dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté : -agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?

-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?

Après nous être posé ces questions, nous pourrions savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes....

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simcha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

Merci HACHEM pour tous ces Nissim et Nissim que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Les enfants d'Israël crièrent vers l'Eternel» (14-10).

Rav Elazar-Mena'hem Man Chakh ztsl, le Roch Yéchivat Poniévitch à Bné Braq, affirma au cours d'un de ses discours devant les étudiants de la Yéchiva que si nous croyions véritablement et du fond du cœur au pouvoir de notre prière dans le Ciel, nous serions en train de prier avec plus d'ardeur et de joie et nous serions exaucés.

Une des preuves que nous ne croyions pas suffisamment dans la force de notre prière est le fait que nous puissions passer et rester indifférents devant une affiche sur laquelle est écrit le nom d'une personne malade pour laquelle il faut demander une guérison rapide. La majorité d'entre nous ne pense pas à formuler une simple petite prière telle que: "Je t'en prie, Papa, accorde une guérison complète à untel"; et pourtant, cette prière pourrait définitivement apporter de l'aide au malade.

Quelle est la preuve que nous n'y croyions pas? Tout simplement parce que nous ne prions pas. Même cette simple phrase citée ci-dessus qui ne requiert que quelques minutes pour être prononcée, et ne demande pas d'effort particulier, la majorité d'entre nous ne la formule pas.

Si nous étions totalement convaincus que de l'autre côté de la rue se trouve le médicament qui peut guérir le malade, nous nous mettrions à courir aussi vite que possible pour le prendre et le donner au malade, n'est-ce pas? Cela ne nous demanderait pas de faire un effort particulier?

Dans ce cas, pourquoi nous ne prions pas pour le malade; c'est un acte simple. On ne nous demande pas de voyager jusqu'au Mur des Lamentations à Jérusalem ou que nous organisions une grande assemblée.

Ce que l'on attend de nous est simplement de noter le nom du malade et de formuler une simple prière à l'Eternel, avec nos mots personnels, qu'Il veuille bien accorder la guérison au malade.

Ainsi, la première leçon que nous apprenons avant de prier est de croire à la force de notre prière. Afin d'y parvenir, il est bon que chacun fasse le bilan de sa vie et se rende compte que quand il pria avec ferveur et foi, sa prière fut exaucée dans les moindres détails.

Une des raisons pour lesquelles nous ne croyions pas dans la force de notre prière est le fait que nous pensons être des gens simples dont les prières n'ont aucun effet dans le Ciel.

En vérité, la prière de chacun est entendue même s'il pense être une personne simple et que c'est effectivement le cas. Mais le Créateur aime les "prières simples" des "gens simples"! Il existe même des cas où Dieu préfère les prières des gens "simples" que des gens qui ne sont pas "simples"...

Afin de démontrer cette affirmation, nous allons relater l'histoire que nous a rapportée le docteur Ména'hém 'Haïm Brayer, le vice directeur médical du centre hospitalier de Bné Braq "Mayané Hayéchoua".

UNE SIMPLE PETITE PRIÈRE....

Le docteur Brayer raconte qu'un Juif assez âgé fut emmené à l'hôpital car il souffrait de plusieurs maux. Sa situation était pratiquement désespérée! Les médecins firent tout leur possible afin d'aider le patient à surmonter ses douleurs mais leurs efforts se révélèrent inutiles. L'état de santé du patient se dégradait jour après jour. Le fils du patient qui restait près de son père sans interruption, s'adressait de temps en temps aux médecins pour leur demander des conseils afin de le soulager une fois de plus. A la fin, les médecins perdirent tout espoir de guérison et déclarèrent que sur le plan strictement médical, il n'y avait véritablement plus rien à faire.

Le fils du patient était le président d'un des organismes les plus importants dans le domaine de la diffusion de la Torah aux personnes éloignées du Judaïsme. En entendant les propos des médecins, il comprit qu'il ne pouvait plus compter sur eux pour l'aider. Il partit donc à Jérusalem pour prier devant le Mur des Lamentations. A ce même moment, un groupe d'une centaine d'étudiants participant aux cours de Torah de ce même organisme devait arriver au Mur des Lamentations également. La majorité d'entre eux n'était pas encore religieux.

Le docteur Brayer relate que le fils s'approcha du groupe d'étudiants et leur demanda de lui accorder quelques minutes d'attention. Il leur révéla toute

l'histoire de son père et leur décrit sa situation de santé désespérée. Il les supplia en sanglotant de bien vouloir s'approcher du Mur et de réciter tous ensemble le chapitre des Psaumes suivant (130): "Des profondeurs de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel!"...

Les étudiants acceptèrent et se regroupèrent devant le Mur. Ils placèrent des kipa sur leurs têtes et se mirent à prier.

Revenons à présent à l'hôpital. Exactement au même instant où les étudiants priaient devant le Mur des Lamentations, l'état de santé du malade s'améliora soudainement.

Dans les quelques jours qui suivirent, le malade sortit de l'hôpital et reprit le cours normal de la vie comme si de rien n'était!

Que s'est-il donc passé? Le groupe d'étudiants qui pria devant le Mur pour la guérison du patient correspond entièrement à la description du "Juif simple". En effet, la majorité d'entre eux n'étaient pas encore des Juifs religieux, et pourtant, il est impossible de nier que c'est par le mérite de leurs prières récitées avec ferveur que le patient fut totalement guéri.

Comment ont-ils réussi? Tout simplement parce qu'ils ont eu foi dans la force de leur prière. Avant de commencer à réciter le chapitre des Psaumes, le fils leur parla du pouvoir spécial de la prière. Il leur expliqua que même la prière d'un Juif simple, si elle sort du plus profond de son cœur, est entendue dans le Ciel.

Ainsi, renforçons notre foi dans la force de nos prières et nous serons témoins de miracles... (Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou

un ouvrage inédit & indispensable sur

Tou Bichevat

-Faisons fructifier nos mérites-

Téléchargez le EBOOK
sur www.OVDHM.com

-Le sédere de Tou bichevat illustre
-Lois et coutumes
-Réflexions
-Tefilot





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«**Remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris.**» (Chémot 14, 10)

Pourquoi les enfants d'Israël crièrent-ils ?

Rabbi Klonimous Kalman HaLévi Epstein zatsal de Cracovie, auteur du Maor Vachamèch, explique qu'en réalité, ils crièrent d'avoir eu peur des Egyptiens. Ils éprouvèrent du chagrin d'avoir craint des êtres de chair et de sang. Car, un homme animé d'une authentique crainte de D.ieu a honte d'avoir peur d'une créature matérielle, conscient que seul le Très-Haut doit lui inspirer de la crainte.

« **C'est mon D., je lui rends hommage** » (15,2)

Le Targoum Ounkélos traduit cela par : « C'est mon D. et je lui construirai un temple ». Le Hafets Haïm commente :

Grâce à la splendeur de la Torah que l'homme étudie en ce monde, une « maison sainte » est construite dans le Ciel. Combien devons-nous nous réjouir lorsque nous méritons de construire un tel temple ! En effet, si un roi vient habiter dans la maison d'un de ses sujets, la joie et la fierté de ce dernier et de sa famille seront sans bornes, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de Hachem. Chacune de nos bonnes actions, de nos paroles de Torah, ... va contribuer à embellir notre « maison sainte » dans le Ciel, dans laquelle nous allons vivre pour l'éternité en union avec Hachem. Dans ce monde, tâchons d'utiliser au maximum nos potentialités, afin d'y faire la plus belle des décorations possibles, et ce en l'honneur de Hachem.

Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres : «Qu'est ceci ?» car ils ne savaient pas ce que c'était » (16,15)

La Torah nous apprend que les juifs l'ont nommée : manne, car ils ne savaient pas ce que c'était. Nos maîtres du Moussar font remarquer que les lettres de : « manne ou מַנְה » permettent de former : « Emouna אמונה ». En effet, lorsqu'une personne ne comprend pas ce qui lui arrive dans la vie, lorsqu'elle se demande : « Qu'est ceci מַנְה ? », la réponse est : émouna אמונה. Nous devons alors nous focaliser sur notre foi et notre croyance en Hachem. Plus que cela, le verset commence par : « Les enfants d'Israël se dirent les uns aux autres », ce qui nous enseigne que lorsqu'autrui traverse une période difficile, nous devons être présent en lui fournissant des mots d'encouragement, en essayant de lui remonter le moral. (Aux Délices de la Torah)



Questions d'Halakha

by halachayomim.co.il

Est-il vrai qu'il est interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou de la nourriture ?

Il est expliqué dans le traité Béra'hot (50b) qu'il est interdit de se comporter de façon humiliante envers de la nourriture. C'est pourquoi, la Guémara cite comme exemple l'interdiction de prendre un morceau de gâteau pour nettoyer une boisson répandue au sol, car ce geste est humiliant envers le gâteau, en particulier du fait que le gâteau est à présent détérioré et n'est plus consommable.

La raison de l'interdit

La nourriture représente une partie importante de l'abondance dont nous gratifie Hachem. En se comportant de façon humiliante envers la nourriture, on exprime un rejet de la bonté que nous fournit Hachem. Il existe encore d'autres explications sur ce sujet.

Toutes les règles de cette interdiction sont explicitement abordées dans la Guémara Béra'hot, ainsi que dans le Choul'han 'Arou'h (O.H chap.171).

S'asseoir sur de la nourriture ou des boissons

A présent, concernant le sujet de la question est-il interdit de s'asseoir sur une caisse contenant de la boisson ou autre, nous pouvons répondre à cette question à partir de l'enseignement cité dans le

S'ASSOIR SUR DE LA NOURRITURE

traité Soferim, et tranché dans le TOUR et par MARAN dans le Choul'han 'Arou'h (ibid. parag.2) en ces termes :

« On ne doit pas s'asseoir sur un panier plein de figes (fraîches), mais l'on peut s'asseoir sur des figes asséchées, ou sur un panier plein de légumineuses (graines et arachides divers). »

Cela signifie qu'il interdit de s'asseoir sur de la nourriture, lorsque le fait de s'asseoir va provoquer une détérioration de la nourriture. Par exemple, le fait de s'asseoir sur un sac plein de figes fraîches, qui vont forcément s'écraser. La

personne qui s'assiérait sur un tel sac, transgresserait l'interdit d'humilier la nourriture.

Mais il est permis

de

s'asseoir

sur une

caisse

pleine de

figes,

puisque la

caisse est rigide

et qu'aucune dété-

rioration ne sera causée

aux figes par le fait de s'asseoir sur

la caisse. De même, il est permis de

s'asseoir sur un sac plein de légumineuses

sèches, pour la même raison.

A la lueur de tout cela, il semble qu'il soit permis de s'asseoir sur une caisse pleine

de boissons, puisqu'aucune détérioration

ne sera causée aux boissons.

Mais il est catégoriquement interdit de

s'asseoir sur de la nourriture susceptible

de se détériorer par cette assise, comme

des pâtisseries ou des gâteaux, à titre

d'humiliation de la nourriture.



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

La situation est critique pour les Bnei Israël. Tout juste partis, les voilà poursuivis par Paro et son armée. Pire encore, ils se plaignent auprès de Moshe Rabbenou "mieux valait pour nous servir les Egyptiens, que mourir dans le désert" (14,12). Moshe les rassure :

"Soyez sans crainte, attendez et voyez la délivrance que l'Eternel vous accorde en ce jour" (14,13). Cette attitude de défiance vis-à-vis d'Hachemet de Moshe entraîne la mise en accusation des Bnei Israël devant le tribunal céleste : s'ils se plaignent déjà, méritent-ils de recevoir la Torah et d'arriver en Erets Israël ?

C'est ce que Rashi remarque (14,19) du fait de l'emploi de l'expression מְלָאךְ לְעוֹלָם לְעוֹלָם lieu et place de celle de מְלָאךְ.

Le mot Elokim renvoyant à l'idée de Dieu de justice. Cependant nous comprenons du même verset que les Bnei Israël sortent vainqueurs de ce jugement. En effet le verset nous dit : "L'ange de Dieu, qui marchaient en avant du camp d'Israël, passa derrière eux..." Selon Rashi c'est une manœuvre tactique afin de protéger les Bnei Israël des flèches et autres projectiles lancés par les Egyptiens.



LA BONNE VOLONTÉ

Comment sommes-nous sortis gagnants de ce jugement ? Rashi explique cela par le zkhout avot, puisque les avot ont cru en Hachem alors Hachem va séparer la mer en deux pour leurs descendants.

Le Kedoushat Levi propose une autre interprétation. Sans tache, les anges sont plus saints que nous. Ils accomplissent parfaitement la parole de Dieu et sont donc plus proches d'HACHEM que nous ne puissions l'être. Cependant HACHEM nous aime plus, malgré tous nos défauts. C'est la raison pour laquelle HACHEM fait passer son ange derrière les Bnei Israël. L'ange d'HACHEM est en quelque sorte rétrogradé. Le Kedoushat Levi n'explique pas plus ces propos. Nous proposons l'explication suivante : Un ange, c'est un messager sans libre arbitre,

sans possibilité de choisir, bref un robot. A contrario un homme n'est pas obligé d'obéir. Lorsque nous nous conformons à la volonté divine, cela traduit une union plus profonde entre lui et nous. Il ne tient qu'à nous de travailler nos imperfections et par cela nous rapprocher de HaKadosh Baroukh Hou, nous et notre descendance.

Rav Ovadia Breuer



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Ces Paroles de Thora seront étudiées LéYlouï Nichmat des victimes de l'attentat de Névé-Yaacov (Chabat Bo) et pour la guérison de tous les blessés

Pour ne pas finir à Tombouctou...

Notre Paracha marque la fin de l'asservissement égyptien et le grand départ de la communauté en direction de la Terre Sainte. Les Bné Israël sont partis le 15 Nissan en pleine journée, afin de montrer à tous qu'ils ne sont pas sauvés comme des voleurs, en catimini, **mais comme des hommes élevés en quête de liberté matérielle et spirituelle**. Seulement Pharaon gardera rancune et pour cause, c'est toute la force de travail qu'il perd d'un seul coup. Il armera ses chars d'assauts pour les intercepter une semaine plus tard au bord de la mer Rouge. Les Bné Israël prendront leur courage à deux mains et rentreront dans la mer déchainée en espérant la grâce Divine. **Le miracle incroyable** aura lieu puisque la mer se fendra devant les 3 millions de personnes (600 000 hommes âgés de 20 à 60 ans en dehors des femmes, des enfants, des adolescents et des vieillards). Ils marcheront d'un pas alerte, **sur le sol sec**, alors que des colonnes d'eau les encadreront à droite et gauche beaucoup mieux que dans le film.... De l'autre côté du rivage, les égyptiens verront aussi le prodige, mais au lieu de prendre la poudre d'escampette, devant ce miracle, ils s'engouffreront dans la mer en effervescence on est méchant ou on ne l'est pas. Or vous le savez, les miracles ne sont pas dû au hasard **genre : au même moment où les Bné Israël rentrèrent dans l'eau, un ouragan a soufflé, comme en Amérique et a ouvert l'eau et, par le plus grand des hasards, les Bné Israël sont ressortis sains et saufs, tandis que, par hasard, les égyptiens sont tous morts noyés... Comment vous appelez-vous ? Monsieur Hasard ou plutôt Monsieur Bizarre...** mais au contraire, Hachem fait des prodiges pour les Tsadikims ou pour les gens qui placent leur confiance en Lui même s'ils n'ont pas un haut niveau de Thora.

Les résultats seront stupéfiants puisque, lorsque le dernier des hébreux aura mis son pied sur la terre ferme, la mer se refermera sur les poursuivants. Les magnifiques chars d'assauts, **made In France, comme l'armement iraquien et celui d'autres belles « démocraties » du Moyen-Orient**, seront balancés, retournés et écrasés sous les trombes d'eau qui se déverseront sans pitié aucune. De ce passage anthologique, **on apprendra que Hachem protège son peuple et puni les bourreaux** puisque les égyptiens avaient

durci l'asservissement les dernières 86 années, une population innocente. Bravo !

Seulement la table du Shabbat ne s'arrête pas uniquement à la description des faits bibliques véritables, mais s'occupe, surtout, de son application dans la vie de tous les jours.

Dans la Agada de Pessah il est écrit : **"Un homme est redevable de se voir comme s'il était sorti lui-même d'Egypte"**. Cette injonction est amplement accomplie le soir du Seder. Le père est assis à la tête de la table, entouré de sa famille et fera de son mieux pour que les enfants vivent la soirée comme s'ils étaient eux-mêmes sortis d'Egypte. Seulement le Talmid Haham de Bné Braq (Rav Harrar) dans ses écrits "Zihron Yossef" a découvert l'enseignement du **"Sefer Ha'harédim"** ancien livre, qui compulse toutes les Mitsvots de la Thora, écrit par un éminent Talmid Haham Rabi Eliézer Ezkari Zatsal, de l'époque du Ari Zal et de Rabi Yossef Karo à Tsfat/Safed. Il écrit (Ch 9.24) que **nous avons une Mitsva de se souvenir chaque jour que nous étions esclaves en Egypte, et que Hachem nous en a délivré**. Et si Hachem ne nous avez pas fait sortir, on serait encore asservi. Le "Olat Tamid" sur le Sefer Harédim note que dans les bénédictions du matin on dit aussi : "Béni soit Hachem ... **qui ne m'a pas fait esclave**". C'est-à-dire qu'on a TOUT LES JOURS une reconnaissance pour D.ieu qui nous a sauvés des travaux forcés égyptiens. Autre allusion, cette fois dans le Birkat Hamazon, action de grâce après le repas. On dit dans le deuxième paragraphe, "Nous sommes reconnaissant **que Tu as fait hériter la Terre Sainte à NOS PERES, et du fait que Tu nous as fait sortir d'Egypte**". Pour l'événement de la Sortie d'Egypte c'est un vécu qui touche notre génération tandis que par rapport à l'entrée en Terre Sainte il s'agit d'un évènement qui a touché nos parents, les générations précédentes. Là encore, **on voit que la Sortie est vécue au présent**. Il semble donc que la Sortie d'Egypte ne fait pas partie des événements anciens qui appartiennent au passé. La Sortie est constante, jusqu'à notre époque.

Peut-être que grâce à cette nouvelle connaissance, on se raffermira à la pratique juive. En effet, savoir que sans la grande Miséricorde Divine on serait encore esclave quelque part au sud du Caire à construire des autoroutes direction Tombouctou. Donc si on doit tout cela à Hachem, on pourra aborder la pratique juive sur un nouvel angle, plus juste. Je

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

me lève de bon matin et je vais à la synagogue pour compléter le Minnian, ou je pratique le Shabbat en suivant toutes les règles de l'art. D'ailleurs il existe de très bons livres écrits en français par des Talmidé Hahamim d'Israël en particulier **le Rav Daniel Bellaïch** Chlita qui a traduit, une bonne partie, de l'immense œuvre du Michna Broua ou **le Rav Chimon Barouh** Chlita qui a fait un magnifique travail sur les lois du Shabat. En cela, je montre que Hachem a transformé le joug sordide des tortionnaires égyptiens en un **service** Léhavdil **spirituel, élevé, et très agréable** car, qui n'a pas de plaisir à manger la bonne Dafina du Shabbat en famille lorsque le plus jeune lit "Autour de la magnifique table" **De plus, ce grand événement nous apprend qu'à chaque moment, même lorsque les événements de la vie semblent obscurs, que les flots semblent nous submerger, tels que, l'éducation, la Parnassa ou le Chalom Bait, il reste que D.ieu a la faculté de nous sauver. Cela nous donnera donc du courage à savoir que si on garde la droiture dans notre vie dans les affaires, la vie de famille, des amis etc... on sera sûr d'avoir le droit, nous aussi à notre Sortie d'Egypte.**

Ne pas faire comme le cheval...

On finira par une anecdote véritable. Il s'agit d'un commerçant qui est allé rencontrer un des premiers Admour (Rav dans la communauté Hassidique) de la ville de Tszanz (il y a près de deux siècles). Le marchand lui dit qu'il possède un magasin dans la ville qui fonctionnait jusqu'à présent à merveille. Cependant depuis quelques temps, il y avait un concurrent qui s'est installé devant son échoppe et qui lui faisait beaucoup d'ombre. Sa clientèle devenait rare et son stock n'était toujours pas vendu... Une vraie catastrophe pour lui et sa famille (comme quoi les problèmes de Parnassa ne sont pas nouveaux dans ce bas-monde). Notre homme demandera au Tsadiq, ni plus ni moins, **de maudire son concurrent** qui était lui aussi membre de la communauté.... Le Rav ouvrit grand les yeux et il dit d'un ton qui ne laissait aucun doute : "en aucune façon je maudirai un autre homme !". Le commerçant un peu plus diplomate, demanda uniquement de maudire le magasin concurrent... Là encore ce sera Niet ! Cependant l'Admour lui demanda : "est-ce que tu vas à la foire de Leipzig une fois dans l'année ? Il répondit : bien-sûr ! Est-ce que tu fais attention à la manière dont le cocher dirige sa charrette ? Le commerçant ne comprenait pas où il voulait en venir. Ce dernier continua : « comment le cocher manœuvre lorsqu'il se rend dans l'auberge avec les chevaux ? Le commerçant répondit qu'il leur donne à manger à l'étable de l'hôtel. Et lorsque ils sont en route, comment leur donne-t-il à boire ? Il défait les sangles, puis enlève les muselières et conduit les animaux au cours d'eau. "Et comment cela se passe-t-il ?" Les chevaux, qui ont très soif, baisse sa tête dans l'eau, tape du sabot dans la rivière et commence à boire. Le Rav demanda la raison d'un tel comportement. Le commerçant dira c'est bien simple, lorsque le cheval s'apprête à boire, il voit le reflet de son visage dans l'eau. Or, cela reste un cheval, et **il croit dur comme fer que c'est son compagnon de chemin qui vient lui prendre sa place** et qu'il ne pourra pas boire... Donc il donne un coup dans l'eau et voilà que le visage de son ami, s'efface et enfin il peut boire tranquillement... Le Rav s'arrêtera : "C'est exactement toi ! Tu es comme ce cheval qui tape du sabot dans l'eau en voyant le magasin de ton concurrent qui vient d'ouvrir... Tu le sais, ou tout du moins tu l'as appris au Héder/école juive, la Parnassa, subsistance est fixée depuis Roch Hachana, au début de l'année. Donc **le concurrent ne t'enlève rien de ce qui t'es destiné du ciel...** Pire encore lorsque le cheval donne un coup de patte, **l'eau devient imbuivable**. C'est comme toi qui veux maudire ton concurrent ! Or, la rivière reste là. La Bénédiction est assurée des Cieux. Maudire ton concurrent montre qu'il te

manque une bonne dose de confiance dans le Ribono Chel Olam. Fin de l'anecdote. Et pour nous de savoir que s'il est vrai qu'on doit faire **un petit effort** dans le domaine, on doit se répéter cette vérité : la subsistance est **dans les mains généreuses** du Ribono Chel Olam. C'est aussi l'enseignement de la traversée de la Mer Rouge. Savoir qu'il existe une grande « Main » généreuse qui nous guide et nous prête main-forte dans tous les moments de la vie.

Coin Hala'ha : lundi soir prochain tombe TouBichvat (le nouvel an des arbres). La tradition (minhag) est de multiplier, le jour-même, la consommation de fruits en particulier les fruits qui glorifient la Terre Sainte. Cette semaine on s'attachera aux lois des Bénédiction et en particulier l'ordre des bénédiction lorsqu'on vient à manger plusieurs sortes de fruits. Par lequel devra-t-on commencer ? Si on a devant nous toutes sortes de fruits, gâteaux et vins, quel devra être l'ordre des bénédiction ? Le principe est qu'on devra commencer à faire la bénédiction (Barou'h ... Boré Mine Mézonot) sur les gâteaux, qui sont à base de farine de blé ou d'orge. Puis on fera la bénédiction sur le vin ou du jus de raisin.

Note importante. Une seule bénédiction sur un seul fruit, rend quitte tous les fruits de la même catégorie. Donc après avoir fait la bénédiction sur les olives, je rendrais quitte tous les fruits de l'arbre, idem pour toutes les autres bénédiction. Il ne faudra donc pas refaire la même bénédiction, même si l'on consomme différents fruits de l'arbre (dattes, pommes, oranges etc.).

Concernant les fruits, dans le cas où on a devant nous deux types de fruits, de l'arbre et de la terre et qu'on veuille en manger des deux sortes, on devra choisir de commencer la consommation (Bénédiction) par **le fruit que l'on préfère**. La nouveauté est qu'on pourra faire devancer les fruits de la terre sur les autres fruits même si les autres figurent parmi les 7 fruits d'Israël. Par exemple sur ma table j'ai du melon (de Cavaillon) et des dattes d'Israël (ou même en provenance de Tunis). **Si je préfère le melon** à tout autre fruit, je commencerais par le melon (Barou'h ... HaAdama) avant même la datte. Dans le cas où je **n'ai pas de préférence particulière, je commencerais par les fruits de l'arbre**, avant les fruits de la terre. Si dans ce groupe des fruits de l'arbre j'ai "7 espèces", je devrais commencer par les fruits sur lesquels la Terre Sainte a été glorifiée. Donc au final, l'ordre sera : "olives, dattes, raisins, figues, grenades" puis les autres fruits de l'arbre. Viendront ensuite les fruits de la terre et enfin "ChéHacol", sur toute autre aliment, sucrerie par exemple (Or Hahaim 211. 6 Mb 35 et 211.1).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.

David Gold Tél : 00972.55.677 .87 .47

e-mail:9094412g@gmail.com

Avec l'aide de Hachem, je cherche à éditer (en France et en Erets) le second tome de mon premier livre "Au cours de la Paracha" paru en France et en Israël. Celui qui souhaite participer à cette entreprise (relecture, mis en page et édition et pourquoi pas soutien) sera le bienvenu. Prendre contact auprès du mail habituel.

Une bénédiction pour le Zivoug (le mariage) d'Avraham David Ben Frima, Rivka Bat Ariéla (Elad), Avraham Albert Ben Jacqueline Soultana, Chendi Bat Osnat.

Une bénédiction et des prières pour Zéra Chel Quäïma (descendance) de David Méir Ben Esther et son épouse.

Réfoua Chléma (guérison) pour Méir Ben Aliza, Méir Ben Léa ainsi que Hana Bat Léa

Une bénédiction et Hatsla'ha à notre fidèle lecteur Gérard Cohen et son épouse ainsi que les enfants

Une grande bénédiction à mon Roch Collel et son épouse le Rav Asher Brakha-Bénédict

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Béchalah
5783

|192|



Photo de la semaine



La maturité spirituelle du peuple juif

Rabbénou Yoram Mickaël Abargel rapporte que sept jours se sont écoulés depuis que le peuple d'Israël a quitté l'Égypte, et le mercredi matin, le 21 Nissan, en l'an 2448 de la création, la mer des joncs s'est scindée en deux ! Les enfants d'Israël ont vu de leurs propres yeux la puissance d'Hachem et les miracles qu'il a faits pour eux. Alors, débordants d'émotion, comme un seul homme, ils ont entonné la Chira (cantique) à Hachem, comme il est écrit : «Alors Moché et les enfants d'Israël ont chanté ce chant à Hachem et ils ont dit : Je chanterai à Hachem car Il est exalté sur tout» (Chémot 15:1). À ce moment-là, Hachem s'est assis enfin sur son trône !

Le Midrach rapporte : Le peuple d'Israël a dit à Hachem : «Depuis l'éternité, tu as existé, tu étais Roi avant de créer le monde et tu restes Roi même après avoir créé le monde, pourtant, depuis des milliers d'années, Tu n'es toujours pas assis sur ton trône, pour ainsi dire, car ta Royauté n'est pas encore connue dans le monde. Ce n'est que maintenant, après que nous ayons chanté devant toi la Chirat Ayam, que ton trône se tient fermement, et que tu t'assois dessus». Car depuis le jour où Akadoch Barouh Ouh a créé son monde jusqu'à ce que les enfants d'Israël se tiennent dans la mer, aucun humain n'avait jamais chanté de Chira !

Hachem a créé Adam Arichon, néanmoins, il n'a pas dit de Chira devant Lui. Hachem sauva Avraham de la fournaise ardente et des quatre rois. Néanmoins, Avraham n'a pas dit de Chira pour Lui. Hachem sauva Itshak de la Akéda, cependant, il n'a pas dit de Chira pour Lui. Hachem a sauvé Yaacov de l'ange, d'Essav et du peuple de Chéhem. Pourtant, il n'a pas dit de Chira non plus. Mais quand le peuple d'Israël est arrivé dans la mer, et qu'elle s'est divisée pour ses membres, ils ont immédiatement dit la Chira devant Hachem. Hachem Itbarah a dit : «C'est pour eux, que j'ai attendu !» Le Midrach nous dit qu'il y a une grande importance pour quelqu'un qui reconnaît les bontés infinies et les miracles qu'Hachem a faits pour lui, et qu'il devra chanter des louanges en remerciement. Hachem, pour ainsi dire, attend que nous chantions devant Lui. Quand quelqu'un chante une Chira de remerciement à Hachem pour un miracle accompli pour lui, il fait connaître sa royauté dans le monde, et grâce à

cela, Hachem s'assoit sur son trône divin. Puisque Chirat Ayam était le premier chant au monde, c'est donc la plus grande Chira de tous les temps ! Il est rapporté dans le saint Zohar que la vertu de la Chirat Ayam est supérieure à toutes les autres Chirot et louanges du monde, et la Sainte présence divine ne reçoit pas de tikoun d'aucune autre Chira dans le monde comme elle le fait avec la Chirat Ayam.

Puisque ce n'est qu'après que le peuple d'Israël ait chanté la Chira qu'Hachem s'est assis sur son trône, en conséquence, nos sages ont placé la Chira dans Chaharit avant la récitation du Chéma, qui s'ouvre avec la brakha de «Yotsser». L'une des actions que nous effectuons à travers notre téfila est le tikoun de la Chéhina. Le Zohar explique que pour réaliser le tikoun de la Chéhina, quatre aspects sont nécessaires : Un lit, une table, une chaise et une lampe. Le tikoun de l'aspect du «lit» est réalisé en priant la prière d'Arvit. Nous apportons le tikoun de l'aspect de la «table» en disant les Korbanotes et

Pesouké Dézimra au début de la prière du matin. Nous apportons le tikoun de l'aspect de la «chaise» en récitant le Chéma Israël et ses bénédictions pendant Chaharit. Enfin, nous apportons le tikoun de l'aspect de la «lampe» en priant la Amida et en récitant la Kédoucha pendant le Hazarat Hachats.

Puisque la Chirat Ayam est ce qui fait qu'Hachem s'assoit sur son Trône de gloire, comme nous l'avons expliqué, elle est donc récitée avant la bénédiction de Yotsser et Kriyat Chéma ce qui permet à l'aspect de «chaise» de recevoir son tikoun (Ce sont des concepts très profonds et ont besoin de plus de clarification, cependant, ce n'est ni le moment ni le lieu pour les expliquer). Ainsi, nous comprenons pourquoi nos sages ont dit qu'il faut dire la brakha de «Yotsser» en position assise et non debout, et il en va de même pour tout l'ordre du Kriyat Chéma et de ses bénédictions, car spécifiquement alors l'aspect de «chaise» reçoit son tikoun. Le Zohar termine et dit : «Béni soit celui dont le désir de son cœur est de compléter les tikounimes de leur Créateur chaque jour, et de réaliser le tikoun de la Chéhina avec les tikounimes du lit, de la chaise, de la table et de la lampe».



Infos :

Les saints
enseignements du
Rav Yoram Abargel Zatsal
en français !

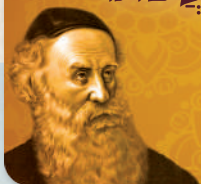


Le livre indispensable à disposer
sur votre table de Chabbat !

054.943.93.94

*Quantité limitée / hors frais de livraison

”בִּי קָרִיב אֵלַיךְ תִּדְבָּר מֵאֵל בְּכֵךְ וּבְלִבְכֶּךָ לְיִשְׂרָאֵל”



Connaître la Hassidout



Dans les bras du divin...

Mais ce qui a été dit concerne les hommes dont l'influence et le leadership sont définis par les lettres du nom Elokime, alors que tout ce qui est à l'opposé de la nature sera considéré comme un miracle, et donc la fille de Rabbi Hanina Ben Dossa était triste, parce qu'elle a vu que le vinaigre brûlait et que le miracle avait déjà été accompli, et elle a été attristée parce qu'elle a pensé : «Qui sait combien de mérites j'ai perdus pour bénéficier d'un tel miracle».

Alors son père lui a dit qu'elle n'avait pas à se soucier d'une telle chose, car pour eux (les tsadikimes) il n'y a pas de déduction de mérites, parce que leur chemin de vie vient du nom divin (tétragramme), et qu'il n'y a pas de différence entre la nature et la non-nature. Akadoch Barouh Ouh, est celui qui a dit à l'huile de brûler, ainsi il dira au vinaigre de brûler, car pour Hachem, la combustion du vinaigre est considérée comme la combustion de l'huile, puisque notre influence et notre leadership sont dans les lettres du tétragramme ineffaçable (יהוה), et non au niveau du nom d'Elokime. Peu importe que l'acte soit un miracle ou non. Quand un homme étudie la Torah, Hachem

l'enlace et lui, il enlace Hachem, c'est comme s'il embrassait le roi à travers une parabole, qu'il est impossible de



décrire. Il n'y a pas de différence, dans la vertu de son rapprochement et de son adhérence avec le Roi, entre son étreinte quand il est vêtu d'un vêtement ou qu'il est vêtu de plusieurs vêtements, puisque le corps du roi est en lui. Et si le Roi l'enlace avec son bras, il est également porté par ses vêtements.

C'est-à-dire quand un homme étudie la Torah, comme il est écrit : «Et sa main droite doit l'enlacer» (Chir Achirim 8.3), la main droite du Créateur du monde, qui est la Torah qui a été donnée à droite, où se trouve la bonté, fait que la bonté d'Akadoch Barouh Ouh dans sa sagesse et sa volonté entoure et embrasse la personne qui étudie la Torah. L'Admour Azaken ajoute que la Torah est comme de l'eau, par rapport à l'abondance et au flux continu du haut vers le bas.

C'est-à-dire que lorsqu'une personne est attachée à la Torah, elle est étreinte par Hachem, comme il est écrit : « Son bras gauche soutient ma tête et sa droite me tient enlacée » (Chir Achirim 8.3), "sa gauche" c'est les téfilines du bras, et "sa droite" c'est la Torah donnée avec sa main droite.

Et pour celui qui n'étudie pas la Torah "sa droite" c'est la mézouza, qui enlace la personne et veille sur elle toute la journée, même quand elle dort à la maison elle est entourée par la mézouza, c'est comme un bébé d'un mois qui est étreint par sa mère toute la journée. Il n'y a pas de meilleur sentiment que cela, parce que sa mère le tient et le protège de toutes ses forces, de telle sorte que personne ne peut le toucher négativement.

Il est strictement interdit de perdre ce niveau-là, donc toutes sortes de corruptions et toutes sortes de calamités doivent être enlevées de la maison, afin que se réalise pour nous ce qui est écrit : «Car Hachem, ton D.ieu, marche au milieu de ton camp pour te protéger et pour te livrer tes ennemis. Pour cela ton camp doit donc être saint» (Dévarim 23.15).

Fin du Chapitre 4

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Beshalah תשכ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 67 זאין

Pertes du Zera Shimshon

אות ב

Les Commandements D'hashem Et Leur Moment (Of 2)

Le Midrash rabba établit un parallèle entre le premier verset de notre parasha «Et ce fut, quand Pharaon renvoya les bnei israel d'Egypte») et le verset de téhilim (147,16) qui dit:

«Il envoie Son commandement sur la terre ; jusqu'à, sa parole court rapidement»

Dans les deux, nous trouvons effectivement la notion d'envoi.

Le Midrash précise que de ce parallèle vous voyons de façon formelle la force d'Hashem et la perte des mécréants. Le midrash de préciser que Pharaon s'est montré très longtemps puissant et arrogant. Pourtant, il finira par «ramper» devant Moshé.

Le Zera Shimshon va poser plusieurs questions

sur ce midrash:

1/ Nous ne comprenons pas le lien entre le premier verset de notre parasha et le verset de téhilim. Si ce n'est l'utilisation de mots similaires, quel est le lien profond qui relie ces deux textes?

2/Pourquoi, concernant le premier verset de notre parasha, nous évoquons le fait que c'est Pharaon qui renvoya le peuple d'Israel. Nous aurions dû mettre en avant l'action d'Hashem qui nous délivra d'un bras puissant et fort.

3/Quel est le hidoush du midrash qui met en exergue la force d'Hashem vis-à-vis des mécréants. C'est quelque chose d'évident pour tous.

4/Que signifie le mot «jusqu'à» au milieu du verset de Téhilim?

Le Zera Shimshon va d'abord expliquer de façon majestueuse le verset de Téhilim.

Il explique qu'Hashem lorsqu'il souhaite envoyer une chose (un événement, une punition, etc.) peut le faire de façon immédiate et rapide. Seulement,

דברי רבינו:

ב

מדרש רבה (שמו"ר כ, ג) 'ויהי בשלח' (שמות יג, ז), ה'א' הוא דכתיב (תהלים קמז, טו) 'השלח אמרתו ארץ', אוי להם לרשעים שהם רמה ותולעה, ובטלים מן העולם, ומבקשים לבטל דבריו של הקדוש ברוך הוא. אמר להם, אתם אמרתם 'וגם את ישראל לא אשלח' (שמות ה, ב), ואני אמרתי (שם פסוק א) 'שלח את עמי, נראה דברי מי עומדים ודברי מי בטלים. לסוף, עמד פרעה בעצמו, ונפל על רגליו של משה, ואמר להם לישלח, 'קומו צאו' וכו' (שם יב, לא). אמר לו הקדוש ברוך הוא, פרעה, דברך עמדו או דברי, לך נאמר 'השלח אמרתו ארץ', עכ"ל.

יש לדקדק, מה ענין פסוק 'השלח אמרתו ארץ' עם פסוק 'ויהי בשלח פרעה' דקאמר 'ה'א' הוא דכתיב. ולמה טרח כל כך להוכיח שדברי הרשעים בטלים, ודברי הקדוש ברוך הוא קיימים, דמי לא ידע בכל אלה.

ויש לומר, שבפעל המדרש הרגיש קשיא על אלו השני פסוקים, ובהסמך פסוק אחד לחברו הקשיות מתרצות. דבפסוק 'השלח אמרתו ארץ' קשה, ה'ה' לו לומר 'השלח אמרתו ארץ מהרה ירוץ דברו', ומהו 'עד', ועוד על 'ויהי

Hashem décide souvent de «temporiser». Il «envoie» son «ordre» sur la terre (relatif au début du verset qui précise: «Il envoie Son commandement sur la terre»). Comme pour dire «je la laisse là, le temps de décider à quel moment je souhaite l'appliquer». C'est là la signification du mot «jusqu'à»: David Hameleh à travers ce verset des psaumes souhaite dire qu'hashem attend «jusqu'au moment» propice pour appliquer sa punition. Aussi, une fois qu'Hashem décide d'appliquer son commandement, celui se s'exécute de façon très rapide (relativement à la fin du verset des psaumes «et sa parole court rapidement»)

Lorsque le mécréant fait des avérot et ne voit pas de façon immédiate le châtiment, il proclame «vous voyez: rien ne m'arrive! de qui vais-je avoir peur?». C'est exactement, ce qu'à fait

pharaon. Il pensait qu'il ne lui arriverait rien et qu'il avait les cartes en main. En réalité, la délivrance était déjà actée (le commandement d'Hashem était déjà sur terre), seulement, hashem attendait le moment propice pour activer de façon concrète la délivrance. Aussi, du fait que Pharaon n'avait plus aucun moyen (l'Égypte était ravagée et dévastée par la mort) d'empêcher la délivrance, le verset nous rapporte qu'il n'avait plus le choix que de les laisser sortir. En somme, Pharaon n'avait plus aucun «pouvoir», le verset de la parasha nous enseigne que le fait qu'il les laissa sortir n'est pas là pour nous souligner sa «force», au contraire (il n'avait plus aucun pouvoir), le verset souhaite nous souligner qu'il les a laissé sortir car «hashem» avait enfin décidé d'activer la libération (commandement qu'il l'avait déjà acté depuis longtemps).

בְּשִׁלַּח פְּרָעָה, שְׁנֵרָאָה
שְׁפָרְעָה הוֹצִיָאָם, וְהָלַא הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ
הוּא הוֹצִיָאָם, כְּדָתִיב (שְׁמוֹת כ, ב) 'אֲנֹכִי ה' אֱלֹהֶיךָ
אֲשֶׁר הוֹצִיָאֲתִיךָ וְכו', וְאָף בְּלָעָם עֲצָמוֹ הוֹדָה וְאָמַר
(בְּמִדְבָּר כג, כב) 'אֵל מוֹצִיָאָם מִמִּצְרַיִם'.
וְלָכֵן סִמְךָ הַפְּסוּקִים זֶה לָזֶה, לְהוֹדִיעַ לָנוּ, שְׁלִפְעָמִים
הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עוֹשֶׂה שְׂחֹק בְּרָשָׁעִים, שְׁהָרִי
כְּשֶׁהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא רוֹצֶה שְׁדַּבֵּר אֶחָד יִתְקַים מִיָּד,
בְּיָדָיו שְׁתִּתְקַים מִיָּד, וְגַם יֹאמַר לוֹ מִה תַּעֲשֶׂה, אֲלֵא
לְפָעֲמִים נִתֵּן זְמַן לָקִים דְּבָרוֹ, וְעַל יְדֵי כֵּן טוֹעִים
הָרָשָׁעִים וְסוֹבְרִים שֵׁיִשׁ כֹּחַ בְּיָדָם לְבַטֵּל דְּבָרוֹ שֶׁל
הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא, כְּשֶׁרוֹאִים שֶׁלֹּא נִתְקַיְמָה מִיָּד,
וְהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עוֹשֶׂה עִמָּהֶם שְׂחֹק, שְׁהָרִי
כְּשִׁיבָא הַזְמַן שִׁירָצָה הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא שִׁתְקַים,
בְּיָדָיו שְׁתִּתְקַף וּמִיָּד יִתְקַים בְּעַל פְּרָחִים.
וְזֶהוּ שֶׁאָמַר הַפְּסוּק 'הַשִּׁלַּח אֶמְרוּ אֶרֶץ', שֶׁוֹלַח
דְּבָרוֹ בְּאֶרֶץ, וְאֵינוֹ גּוֹזֵר שִׁתְקַים מִיָּד, אֲבָל כָּל זֶה
הוּא עַד אוֹתוֹ זְמַן הַקְצוּב מֵאֵתוֹ יִתְבָּרַךְ, אֲמָנָם בָּבֶא
הַזְמַן, אֲז 'מִהֲרָה יֵרֹץ דְּבָרוֹ', וְזֶהוּ 'עַד מִהֲרָה יֵרֹץ
דְּבָרוֹ'. וְלָכֵן אָמַר הַכְּתוּב 'וְיֵהִי בְשִׁלַּח פְּרָעָה', שְׁלִבְסוּף
נִרְאֶה כְּאִלוֹ פְּרָעָה שֶׁלָּחָם, זֶה הִיָּה מִפְּנֵי שֶׁהִגִּיעַ הַזְמַן
שְׁדַּבֵּר הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא הִיָּה לוֹ לְהִתְקַים מִהֲרָה,
וְיֵצְאוּ בְּחַפְזוֹן, כְּדִי לָקִים 'רֵוֹץ דְּבָרוֹ', וְלִפִּי שְׁפָרְעָה
לֹא הִיָּה לוֹ עוֹד יְכָלֶת לַעֲכָבָם, כְּמוֹ שֶׁעָשָׂה עַד עַתָּה,
נִקְרָא שְׁפָרְעָה שֶׁלָּחָם.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות
לזכות ולהצלחת
שאול בן רחל
להצלחה וברכה בעסקיו מתוך מנוחה ורגיעות והרבה פנאי לעסוק בתורה
דניאל אורי בן רג'נה מלכה
להצלחה וברכה בעסקיו בכל העולם ופרצת יום וקדומה צפונה וגובה
מתוך מנוחה ואושר בלי הטרודות ורמאויות

יוצא לאור ע"י זרע שמשון * 580624120
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנליל (17)
סניף 635 מ.ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיְהִי בְשַׁלַּח אֶת הָעָם וְלֹא נָחַם אֱלֹהִים דֶּרֶךְ אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים כִּי קָרֹב הוּא : כִּי אָמַר אֱלֹהִים כֹּן יִנָּחֵם הָעָם בְּרֹאֲתָם מִלַּחְמָה וְשָׁבוּ מִצְרָיִמָּה.

« Et ce fut, quand Pharaon laissa partir le peuple, Dieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Dieu dit: "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte. »

Le Or Ahaim pose deux questions

1/ le mot וַיְהִי (voir talmud méguila10b) indique toujours un malheur. Par opposition le mot וַיִּהְיֶה indique toujours de la joie. Le Or Ahaim pose la question suivante : La sortie d'Égypte est une joie extraordinaire pour les Bnei Israel. Après 210 ans d'esclavage, le peuple juif retrouve enfin sa liberté ! C'est avec un sentiment de joie immense que cette sortie se réalisa, alors pourquoi employer le mot וַיְהִי?

2/ Le Or Ahaim s'étonne du fait que le verset mette « en avant » Pharaon. En effet, le verset précise « Et ce fut, quand Pharaon renvoya le peuple d'Israel. », n'est-ce pas Hashem qui pas une main forte et puissante nous délivra de l'Égypte ? Alors, pourquoi mettre en avant Pharaon en précisant que c'est lui qui nous « renvoya ». La Torah avait une « occasion » en or pour mettre en avant la grandeur d'Hashem. Pourquoi alors mettre en avant un impie notoire comme Pharaon ?

Nous allons apporter deux réponses : Celle du Or Ahaim et celle du Zera Shimshon

Le Or Ahaim nous rapporte une explication extraordinaire.

Evidemment Hashem aurait pu faire sortir « de force » le peuple d'Israël et sans l'autorisation de Pharaon » les Bnei Israel d'Égypte. Seulement, souvent, Hashem laisse « croire » au racha qu'il a les cartes en mains. En écrivant que c'est Pharaon qui a renvoyé le peuple d'Israel, la torah veut nous faire comprendre qu'Hashem a fait croire à Pharaon que c'était lui « le boss », c'était encore lui qui avait les cartes en main (selon le principe qu'un homme est dirigé selon là où il souhaite aller/ בדרך שאדם רוצה לילך (מוליכין אותו). Aussi, convaincu de cette pseudo « force », Pharaon se lance à la poursuite du peuple d'Israël. Il se dit :

« Effectivement, j'ai pris des coups, mais finalement, les bnei israel sont partis car c'est MOI qui l'ai décidé et non leur Dieu, j'ai donc une force incroyable. »

Aussi, cette attitude va provoquer beaucoup de malheurs. D'une part, les bnei Israël sont pris de panique car ils sont poursuivis par les Égyptiens. Ils pensaient être définitivement tranquilles et sont finalement encore assaillis. D'autre part, l'armée égyptienne va périr dans la mer et comme rapporté dans un passage du talmud méguila 10b : Les anges demandèrent à Hashem d'eux aussi chantés une « chira », un chant lors de la traversée de la mer rouge par les bnei Israël. Hashem s'adressa alors aux anges et leur dit « Mes créatures meurent noyés et vous souhaitez chanter une chira ? ». On comprend de là que même la perte des réchaim

provoque de la douleur. Et ce sont ces ensembles de douleurs ou de malheurs qui sont exprimés par le mot « Vayéhi »

Que devons-nous retenir de cela ?

Prenons l'exemple d'une personne qui a réussi dans les affaires. Il peut se dire sur lui-même « **quelle force j'ai, quelle intelligence, etc.** ». En faisant cela il attribue sa réussite à lui-même et occulte complètement ce qu'Hashem a décidé par sa bonté de lui attribuer. Aussi, la « force » virtuelle acquise par cette personne va le pousser à avoir de l'orgueil et finira par l'amener à faire toute sorte de fautes. Hashem s'adresse en quelque sorte à cette personne et lui dit « Tu occultes les bontés que j'ai attribué et tu penses de ce fait être un homme fort et redoutable. Parfait, je vais te laisser croire que tu as cette force, mais tu verras, cette force virtuelle t'amènera à ta propre perte ». Souvent, c'est en prenant une vraie claque que l'on comprend les erreurs de nos comportements et qu'on décide alors de CHANGER et de FAIRE TECHOUVA.

Le Zera Shimshon lui, explique (dans la continuité de ce qu'il a déjà développé dans la parasha de BO) que Les bnei Israël auraient dû rester 400 ans en Égypte. Ils ne restèrent finalement que 210 ans (car ils allaient atteindre les 50 degrés d'impureté).

Ainsi, Hashem devait les faire sortir au plus vite et d'autres exils viendraient compléter le « montant » de la dette.

Seulement, le satan, en évoquant la mesure de rigueur (DIN) contesta cette « manœuvre » :

« 400 ans d'asservissement en Égypte, c'est 400 ans d'asservissement en Égypte, il faut respecter les clauses du CONTRAT ! ». Le contrat évoqué par Hashem à Avraham « Car tes enfants seront étrangers dans une terre inconnue, ils subiront un asservissement et des souffrances ».

Aussi, Le Zera Shimshon explique que c'est précisément pour cela que l'initiative de libérer le peuple d'Israël devait provenir exclusivement de Pharaon. La Midda de rigueur ne permettait pas de libérer de par la force le peuple d'Israël.

Pa'Had David

Béchal'h

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Moché étendit sa main sur la mer et l'Eternel refoula la mer, toute la nuit, avec un vent d'est puissant. Il la mit à sec et les eaux furent divisées. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient une muraille à leur droite et à leur gauche. »

(Chémot 14, 21-22)

Peu de temps après leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël se retrouvèrent comme pris au piège : le peuple égyptien était à leur trousses, la mer à leur droite et le désert à leur gauche. Plongés dans le désespoir, ils s'adressèrent à Moché, qui se tourna vers l'Eternel pour Le supplier de sauver Son peuple, afin que les nations du monde ne disent pas qu'Il l'avait libéré d'Egypte pour le laisser mourir dans le désert, incapable de le faire entrer en Terre Sainte.

L'Eternel ordonna à Moché de tendre sa main sur la mer, afin qu'elle se fende pour laisser passer à sec les enfants d'Israël. Moché obtempéra et, incroyablement vrai, les eaux interrompirent soudain leur flot galopant pour former une muraille de part et d'autre du peuple juif. Mais où ont donc disparu toutes les eaux de la mer ?

On se souvient encore de la nouvelle qui bouleversa le monde entier, en 5765 (2005), lorsqu'un Tsunami dévasta certains pays asiatiques. D'énormes vagues s'élevèrent à une hauteur impressionnante, pour engloutir tout ce qui était sur leur passage. Or, lorsque la mer des Joncs se sépara, les eaux s'élevèrent à une hauteur exceptionnelle, mais sans pour autant noyer les enfants d'Israël, qui les traversèrent. Quoi de plus miraculeux, surtout lorsque l'on constate les conséquences dévastatrices d'un raz-de-marée ordinaire qui, en l'absence de miracle, détruit toute vie sur son passage ?!

Le Tsunami est la preuve la plus claire que c'est le Saint béni soit-Il qui dirige la nature, et que, dès l'instant où Il cesse de lui déterminer des limites – comme il est dit : « Tu leur as fixé des barrières infranchissables » (Téhilim 104, 9) –, tous peuvent en constater les désastres.

On raconte de nombreuses histoires au sujet de cette catastrophe naturelle. Une d'entre elles, qui

maskil LéDavid

Les voies de la Providence



m'est parvenue, m'a permis de déceler le message du Créateur à notre intention. Au Sri Lanka, il existe un zoo, où se trouvent de nombreux lions, éléphants et damans. Un quart d'heure avant que les vagues du tsunami ne s'élèvent, le zoo était entièrement vide, tous les animaux ayant pris la fuite. Personne ne comprit pourquoi. Grâce à un sens particulièrement développé, les

bêtes étaient parvenues à ressentir le danger imminent et à y échapper.

Je pense qu'une telle situation où des animaux ont pu être sauvés, alors que des hommes sont morts, prouve la véracité de l'enseignement suivant de nos Sages (*Sanhédrin* 38a). Lorsque Dieu créa Adam, Il lui dit : « S'il est vrai que les bêtes t'ont précédé dans la Création, cela ne signifie pas pour autant qu'elles sont plus importantes que toi. » Toutefois, ce n'est vrai que tant que l'homme est attaché à l'Eternel et à la Torah ; mais, dès l'instant où il abandonne Torah et *mitsvot*, les animaux deviennent supérieurs à lui, du fait de l'avantage qu'ils détiennent d'avoir été créés avant. Les faits ont démontré que le Saint béni soit-Il a été fidèle à Ses paroles, en pourvoyant aux bêtes une intuition leur permettant d'échapper au danger, alors que les hommes n'en ont pas eu la possibilité. Ceci est la preuve que ces derniers doivent corriger leur conduite et revenir vers Dieu.

Le déluge a ravagé le monde, parce que la terre s'était corrompue. Aussi le Tout-Puissant désirait-Il prouver aux êtres humains que là où la pudeur fait défaut, Il retire Sa Providence et de lourdes catastrophes ne tardent pas à suivre. Il est triste de voir tant de personnes tenter d'expliquer cet événement sur des bases scientifiques, refusant d'éveiller la conscience humaine au fait que tout provient des cieux et qu'il s'agissait là d'une punition divine, en réaction à l'excès de débauche qui régnait en ce lieu. En effet, il est écrit : « Car l'Eternel ton Dieu marche au centre de ton camp pour te protéger et pour te livrer tes ennemis : ton camp doit donc être saint. Il ne faut pas que Dieu voie chez toi une attitude de débauche, car Il se retirerait d'avec toi. » (*Dévarim* 23, 15)

13 Chevat 5783
4 Février 2023

1276

Chabbat Chira

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:39	4:54	4:45	5:33
Clôture du Chabbat	5:53	5:54	5:53	6:43
Rabbénou Tam	6:32	6:31	6:30	7:30



HILLOULOT

Le 13, Rabbi Elyahou Méir Bloch

Le 14, Rabbi Yaakov Yéhochoua, auteur du *Pné Yéhochoua*

Le 15, Rabbi Yinon Houri

Le 16, Rabbi Chalom Mordékhai Hacohen Schwadron

Le 17, Rabbi Eliézer Chlomo Shik

Le 18, Rabbi Binyamin Binouch Finkel, *Roch Yéchiva* de Mir

Le 19, Rabbi Chmouel de Slonim





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Un soda au prix fort

« Israël vit la main puissante qu'Hachem déploya contre l'Egypte »
(Chémot 14, 31)

Un différend très instructif fut soumis au Rav de Jérusalem, le Gaon Rabbi Chmouel Salanter : par un jour de grande chaleur, un habitant de Jérusalem arpétant les rues de la ville se mit en quête d'un magasin où on vendrait des boissons fraîches pour apaiser sa soif. C'est ainsi qu'il tomba sur le « restaurant » de Reb Zalman, s'installa à une table et commanda un rafraîchissement. Une fois la *brakha* récitée et le verre de soda dégusté, notre homme réclama la note. Or, celle-ci était plutôt salée. « Quoi ?! s'écria-t-il, outré. Qu'est-ce que j'ai commandé ? Un simple verre de boisson fraîche. Est-il justifié de payer un tel prix pour cela ? »

Mais Reb Zalman, le propriétaire du restaurant, ne se laissa pas démonter : « Ce n'est pas un kiosque, ici, c'est un restaurant. On s'assoit, on passe une commande, on est servi jusqu'à sa table... tout cela a un prix ! »

L'autre refusait cependant de s'avouer vaincu. Il avait voulu boire un verre de soda frais pour étancher sa soif, mais jamais il ne se serait attendu à un tel prix !

En désespoir de cause, les deux hommes se rendirent chez le Rav de Jérusalem, Rabbi Chmouel Salanter, pour le prier de trancher le litige.

Les deux parties exposèrent leurs points de vue : notre ami avait très soif ce jour-là, et apercevant la gargote de Reb Zalman, il y avait pris place pour commander un verre, pensant que cela ne lui coûterait que quelques centimes, alors qu'on lui réclama finalement une somme démesurée...

Pour sa défense, Rav Zalman expliqua que son restaurant n'était pas un simple magasin, mais offrait au client, en plus du produit choisi, le service, la présentation ainsi qu'un cadre agréable. Ainsi, le prix du soda comprenait aussi celui de la décoration, de la table et des chaises, du beau verre apporté par le serveur et la possibilité de se rafraîchir dans un endroit frais.

Rav Chmouel trancha en donnant raison au tenancier. Puis il ajouta : « Je comprends maintenant pourquoi nos Sages ont instauré la bénédiction "*chéhakol nihya bidvaro*" sur une boisson, plutôt que sur tout autre aliment.

« Ils désiraient ainsi nous signifier que lorsqu'on tient en main un verre d'eau et qu'on est tenté de croire que c'est une chose anodine et quelconque, il convient de souligner que "tout a lieu par Sa parole". En effet, lorsque nous récitons la bénédiction sur l'eau, nous la récitons également, de manière bien plus large, sur le fait que nous sommes en vie, que nous sommes en mesure de boire, que notre main est capable de saisir le verre, que ce liquide est convenablement absorbé par les systèmes sophistiqués de notre corps créé par D.ieu. En bref, notre bénédiction porte sur le fait que TOUT (*chéhakol*) se passe grâce à la parole de l'Eternel, qui est à la source des multiples phénomènes nous permettant de boire ! »

C'est dans cet esprit que le Sfat Emèt commente le verset : « Israël reconnut alors la haute puissance que le Seigneur avait déployée sur l'Egypte ». A priori, il aurait été plus logique de dire « sur les Egyptiens », puisque ceux-ci ne se trouvaient alors pas dans leur pays, mais dans la mer.

Mais, c'est uniquement lorsque le Saint béni soit-Il fendit la mer en deux que les enfants d'Israël réalisèrent pleinement Sa toute-puissance. Les portes du ciel s'ouvrirent devant eux et ils comprirent rétroactivement que tous les événements auxquels ils avaient assisté en Egypte étaient dirigés par le Créateur, y compris ceux qui semblaient secondaires ou douloureux.

C'est pourquoi il est écrit « sur l'Egypte », car c'est au moment de la séparation de la mer Rouge que nos ancêtres prirent conscience que l'ensemble de leur vécu dans ce pays résultait du plan divin et de la toute-puissance de D.ieu.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Ta prière a déjà été acceptée...

Une année, après la *hilloula* du Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, M. Chemouel Miara, qui était très proche de mon père, que son mérite nous protège, vint me demander une *brakha*.

Je le bénis par le mérite de mes saints ancêtres, et lui demandai de se renforcer dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des *mitsvot*. Très ému par ma *brakha*, il s'engagea, en pleurant, à progresser.

Il sortit ensuite de la pièce où je recevais le public pour, aussitôt après, y entrer une nouvelle fois. Mais avant qu'il n'ait pu prononcer la moindre parole, je l'arrêtai en lui disant : « Ne me demande rien, car ta demande a déjà été agréée par le Saint béni soit-Il, et tu dois y croire tout comme moi. »

Doté d'une forte foi en D.ieu, M. Miara ne chercha pas à savoir si j'avais deviné ce qu'il voulait demander ni d'où je savais que sa prière avait été agréée. Il accepta mes paroles sans mot dire. J'avais, de mon côté, la certitude que le Saint béni soit-Il exaucerait sa demande, bien qu'il ne l'ait pas formulée mais seulement pensée.

Quelques semaines plus tard, sa femme tomba enceinte de jumeaux. Le jour de la *brit-mila*, c'est avec une grande émotion que M. Miara raconta aux participants qu'à la *hilloula* de Rabbi 'Haïm Pinto, son intention était de me demander une *brakha* pour avoir deux enfants la même année et voilà que, sans qu'ils fassent le moindre traitement médical, ils avaient par miracle donné naissance à des jumeaux, ce qui était une première dans leurs familles.

C'est une preuve que quand l'homme est proche de D.ieu et s'annule devant Lui, sa prière, même à l'état de pensée, monte au Ciel et est agréée par le Très-Haut.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

L'abnégation permet le maintien du monde

« L'Eternel dit à Moché : "Qu'as-tu à crier vers Moi ? Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent." » (*Chémot* 14, 15)

A première lecture, cette réaction du Saint béni soit-Il nous surprend. En effet, lorsqu'un homme est plongé dans un malheur, il a l'habitude de se tourner vers Dieu et d'implorer Son secours ; s'il en est ainsi, quel est le sens de l'exclamation divine : « Qu'as-tu à crier vers Moi » ? Apparemment, elle semble correspondre à une réplique à la phrase que Moché venait juste de dire au peuple juif : « L'Eternel combattra pour vous ; et vous, gardez le silence ! » (*ibid.* 14, 14) ; autrement dit, les enfants d'Israël devaient aspirer à atteindre un niveau élevé, où ils seraient tellement certains que l'Eternel les sauverait qu'ils ne ressentiraient même pas le besoin de L'implorer. Le Saint béni soit-Il dit alors à Moché : « Toi, qui es le leader du peuple juif, dois croire en tes propos et avoir un comportement exemplaire. Si donc tu leur demandes de se taire et d'avoir une foi inébranlable en Mon secours, dès lors, pourquoi te mets-tu à M'implorer dès maintenant ? Ces cris sont en contradiction avec le discours que tu viens de leur tenir ! »

Le miracle de la séparation de la mer des Joncs n'a pas été accordé si facilement au peuple juif, afin d'enseigner à tous les habitants de la terre que, pour se maintenir, le monde a besoin de la Torah et du dévouement qui l'accompagne. Lorsque ces deux éléments primordiaux font défaut, il n'est pas évident que l'Eternel modifie les lois de la nature. Dès l'instant où Na'hchon ben Aminadav se montra prêt à exposer sa vie, en commençant à entrer dans la mer, celle-ci calma sa fureur et se fendit en deux (*Sota* 37a). Car, par ce comportement, il prouva sa capacité à se dévouer, aptitude qui va de pair avec l'acceptation de la Torah. Or, toute la justification du miracle, fait en faveur des enfants d'Israël, reposant sur leur future acceptation de la Torah, la mer fut apaisée dès qu'un homme du peuple juif démontra son dévouement.

Les commentateurs (*Or Ha'haïm* sur *Chémot* 14, 27) demandent comment la mer a osé continuer à laisser couler ses eaux et à ne pas se fendre, alors que le Saint béni soit-Il lui avait fixé comme condition, dès les six jours de la Création, qu'elle devrait se fendre, le moment venu, pour permettre au peuple juif de la traverser à sec. A présent, nous en comprenons la raison : en refusant, au départ, de pénétrer dans la mer, les enfants d'Israël firent preuve d'un manque de dévouement ; aussi, le refus de la mer de se fendre avait pour but de susciter leur repentir dans ce domaine, ce qui produisit l'effet désiré, puisque Na'hchon ben Aminadav fut le premier à en tirer leçon, suivi ensuite par le reste du peuple.

Le sujet de la séparation de la mer des Joncs nous livre un enseignement : il ne peut y avoir de miracle qui fasse défi aux lois naturelles qu'en réponse à un effort personnel de l'homme.

Celui qui désire bénéficier d'un miracle doit donc détenir suffisamment de mérites, aptes à intercéder en sa faveur ; dans ce cas seulement, il méritera que le Tout-Puissant modifie à son intention les lois de la nature.

à MÉDITER

Se renforcer et mériter la bénédiction



La notion d'amour gratuit est très large et difficile à définir, en particulier si l'on se concentre sur l'aspect désintéressé qui doit le caractériser. L'histoire qui suit va nous donner un éclairage à ce sujet et nous indiquer comment se maîtriser pour parvenir à aimer son prochain gratuitement.

Rabbi Moché Laurenz, fils de Rabbi Chlomo Laurenz *zatsal*, raconte l'histoire suivante sur son père (rapportée dans le journal *Kol Berama*). Outre son statut d'érudit et le titre de *ben Yéchiva* qu'il garda toute sa vie, il était le plus grand politicien du monde religieux et servait tous les Grands de la génération, qui lui vouaient la plus grande estime.

L'anecdote suivante eut lieu à l'époque où il avait abandonné ses activités publiques pour se consacrer pleinement à l'étude de la Torah.

Mon père, *zatsal*, était l'un des fidèles de la prière qui se déroulait à la *Yéchiva* de *Torat Or*, située près de son domicile. Le *Roch Yéchiva*, le Gaon Rav 'Haïm Pin'has Scheinberg *zatsal*, lui avait réservé une place au *mizra'h*, comme une personnalité de sa stature le méritait. Or, voilà qu'un beau matin de Chabbat où il alla rejoindre sa place comme à son habitude, l'un des hommes présents, qui ignorait vraisemblablement que c'était le *Roch Yéchiva* qui la lui avait assignée, vint le réprimander pour cet honneur qu'il s'était attribué, alors que cette place est généralement réservée aux Rabbanim composant l'équipe de la *Yéchiva*.

La colère de cet individu était telle qu'il somma le Rav Laurenz de se lever pour rejoindre une autre place. Dans sa grande modestie, celui-ci s'exécuta sans la moindre protestation.

De retour chez lui, il raconta l'incident aux membres de sa famille, non pas en vue d'humilier cet homme, mais dans un but bien différent. « En observant le visage de celui qui m'avait offensé en public, j'ai compris qu'il souffrait d'un grand problème, qui l'avait justement poussé à déverser sur moi sa colère, me prenant comme un bouc émissaire.

« Je vous demande instamment de tenter d'éclaircir ce qui le fait tant souffrir, et de m'en faire part afin que je puisse l'aider, dans la mesure du possible, à s'en sortir. Peut-être a-t-il des difficultés financières, peut-être la paix conjugale fait-elle défaut à son foyer. Allez donc enquêter et revenez avec des informations précises. »

Ses proches furent stupéfaits de la réaction de ce juste, qui non seulement n'avait pas été blessé par le déshonneur public subi par cet homme, mais cherchait en plus à lui venir en aide ! Toutefois, ils obtempérèrent à sa demande et apprirent rapidement que cet individu souffrait effectivement d'un certain problème. Le Rav Laurenz déploya alors tous ses efforts pour l'aider, bien entendu de manière détournée afin qu'il ne devine pas l'identité de son bienfaiteur.

Si l'on réfléchit à cette histoire, on réalisera qu'elle met en lumière la personnalité d'un homme qui ne s'est pas laissé influencer par les affaires publiques dans lesquelles il était impliqué durant des dizaines d'années. Il a gardé sa dignité et sa sérénité.

Suite voir page 4



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

L'émotion était à son comble dans la famille Loyb. Leur chère fille s'était fiancée et les préparatifs en vue du mariage battaient leur plein. Rav Avraham, le père de la fiancée, s'occupait d'organiser la cérémonie religieuse, et la mère avait la responsabilité de la préparation du trousseau, tâche à laquelle elle se dévouait avec joie.

Mais voilà que quelques semaines avant le mariage, un voleur s'introduisit chez eux et déroba tout le trousseau.

Le désespoir gagna Mme Loyb. Leur situation financière était difficile. Ce n'était qu'au prix d'efforts considérables qu'ils étaient parvenus à épargner sou par sou afin de réunir tout le nécessaire pour le couple. A présent, si le fiancé venait à entendre cette nouvelle, il risquait de revenir sur sa décision et de rompre les fiançailles.

Dans cette épreuve difficile, Mme Loyb s'adressa à Rabbi 'Haïm Pinto et lui demanda qu'il prie pour que le trousseau leur soit restitué. Le Tsaddik la rassura en lui promettant que par le mérite de son grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, le voleur

allait être arrêté et tout ce qu'il avait dérobé leur serait rendu.

Chaque jour, le Tsaddik l'encourageait et lui répétait les mêmes paroles. Plusieurs jours s'écoulèrent et la famille commença à perdre espoir de remettre la main sur leur bien.

Le voleur lui-même venait chaque jour chez Rabbi 'Haïm et lui remettait de l'argent pour qu'il prie pour sa "réussite". Le Tsaddik prenait ces sommes à la provenance malhonnête et les mettait de côté afin de les restituer à leur propriétaire le moment venu.

Quelques jours plus tard, le voleur fut attrapé en flagrant délit alors qu'il tentait de quitter la ville avec le produit de tous ses larcins. Il fut conduit en prison. La famille Loyb retrouva tout son bien et les préparatifs se poursuivirent dans la joie et avec une énergie renouvelée.

Par la suite, Rabbi 'Haïm alla s'entretenir avec la direction de la prison et le voleur. Quand celui-ci promit de revenir sur le bon chemin, Rabbi 'Haïm négocia sa libération, en se portant garant pour lui, et obtint gain de cause.



en PERSPECTIVE

La confiance dans les justes apporte le salut

Lorsque les enfants d'Israël, les Egyptiens à leurs trousses, se tenaient face à la mer, Moché leur ordonna d'y avancer. Rachi souligne ici leur éloge, puisqu'ils obtempérèrent, emplis de confiance dans leur dirigeant.

Seul celui qui reconnaît la valeur suprême des Sages peut avoir confiance en eux. Car il est conscient de leur niveau supérieur et du pouvoir dont Dieu les a dotés, ce qui lui permet de profiter de leur éclairage et de suivre leurs directives.

Une femme stérile vint un jour supplier l'Admour de Vizhnitz (auteur du *Imré Baroukh*) de la bénir pour une descendance viable. Non contente d'une seule bénédiction, elle lui demanda une promesse explicite, sans quoi elle ne quitterait pas la pièce !

Le Rabbi n'eut d'autre choix que de se plier à sa requête. La foi de cette femme était si ferme qu'elle alla aussitôt acheter tout le nécessaire pour le futur nouveau-né...

Et effectivement, un an plus tard, elle eut un enfant. Lorsqu'on annonça la bonne nouvelle au Rabbi, il fit remarquer : « Pensez-vous réellement que je suis responsable de ce miracle ? C'est sa confiance dans les justes qui en est à l'origine ! »

Suite page 3

Le remarquable comportement du Rav Laurenz et son cœur d'or doivent nous servir de modèle nous indiquant comment mener notre vie dans ce monde.

Le libre arbitre a été laissé entre les mains de l'homme : désire-t-il, dès ce monde, jouir d'une existence édénique en cultivant les bons traits de caractère et en étant prêt à renoncer à ce qu'il tient pour autrui, ou préfère-t-il, au contraire, se plonger dans un monde infernal en étant pointilleux sur son honneur et en se vexant de tout affront ? Le Rav Laurenz choisit la première alternative. Un choix dont nous devons nous inspirer...

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de Dieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !